

NOTE TO USERS

This reproduction is the best copy available.

UMI

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

L'ÉDITION D'ENFANCE ET DE JEUNESSE DE LA DÉCENNIE QUARANTE
CHEZ FIDES :
UN PROGRAMME DE LECTURE POUR LA JEUNESSE CANADIENNE-
FRANÇAISE

par

LOUISE MELANÇON

Bachelière ès arts (Études françaises / Pédagogie)

De l'Université de Sherbrooke

I-1231

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

Pour obtenir

LA MAÎTRISE ÈS ARTS (ÉTUDES FRANÇAISES)

Sherbrooke

NOVEMBRE 1998



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-46772-4

Canada

Composition du jury

Suzanne Pouliot et Jacques Michon

**L'édition d'enfance et de jeunesse de la décennie quarante
chez Fides :
un programme de lecture pour la jeunesse canadienne-française**

par

Louise Melançon

**Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :
Suzanne Pouliot, Jacques Michon et Pierre Hébert**

Pierre Hébert, Directeur de recherche

À SARAH, pour sa patience.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Sigles

ACEF	Archives de la Corporation des Éditions Fides
APLM	Archives personnelles, Louise Melançon
GRÉLQ	Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, Université de Sherbrooke
JEC	Jeunesse étudiante catholique
JOC	Jeunesse ouvrière catholique
PUL	Les Presses de l'Université Laval

Abréviations

Adap.	Adaptation
cat.	Catalogue
Coll.	Collection
c.s.c.	Congrégation de Sainte-Croix
Dir.	Direction
N.-B.	Nouveau-Brunswick
n.d.	Non disponible
no, nos	numéro(s)
publ.	Publication
s.d.	Sans date

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
CHAPITRE UN – Les Éditions Fides : une solution au problème des lectures	13
CHAPITRE DEUX – Fides au service des jeunes : l’ascension des années 1941 à 1945	32
CHAPITRE TROIS – L’édition d’enfance et de jeunesse des années 1946 à 1948 : le repli stratégique	95
CONCLUSION	128
ANNEXES	135
BIBLIOGRAPHIE	145
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	158
LISTE DES ILLUSTRATIONS	159

RÉSUMÉ

Ce mémoire trace le parcours éditorial des Éditions Fides en regard de sa production d'enfance et de jeunesse, durant la décennie quarante.

Le premier chapitre présente le contexte socio-historique dans lequel s'inscrit la fondation des Édition Fides, par le père Paul-Aimé Martin, c.s.c., en 1941, en mettant en évidence sa façon de concevoir l'édition ainsi que sa conception de la lecture.

Le deuxième chapitre aborde la production d'enfance et de jeunesse chez Fides durant la guerre, c'est-à-dire de 1941 à 1945. À cette époque, Fides s'inscrit dans le champ éditorial comme éditeur mais aussi et surtout comme diffuseur et distributeur.

Le troisième chapitre présente les ouvrages publiés pour l'enfance et la jeunesse de 1946 à 1948 et analyse particulièrement les raisons du ralentissement de la production jeunesse que connaît Fides dans cette deuxième moitié de la décennie. On y montre les efforts de l'éditeur pour survivre, surtout grâce à son fonds d'ouvrages canadiens et à l'exploitation de nouveaux genres tels que les romans scouts et les romans d'aventures.

Bien que l'éditeur n'échappe pas à l'influence du contexte politique et socioculturel de son époque, la conclusion souligne tout de même le caractère réformateur et novateur dont il fait preuve dans plusieurs de ses initiatives éditoriales destinées à l'enfance et à la jeunesse.

REMERCIEMENTS

Je voudrais d'abord remercier Pierre Hébert, mon directeur de recherche, qui, à chacune de nos rencontres, a su me donner l'élan nécessaire pour la mise en chantier, l'élaboration et la concrétisation de ce mémoire.

Également, que soient remerciés les membres de mon jury, Jacques Michon et Suzanne Pouliot : le premier, pour m'avoir insufflé sa passion pour Fides; la seconde, pour m'avoir gratifiée de ses encouragements et de ses précieuses connaissances en littérature jeunesse. En outre, ma plus profonde reconnaissance va à Jean Paul Perras, premier lecteur et réviseur-correcteur avisé, qui m'a diligemment appuyée à chacune des étapes de rédaction de mon mémoire.

Je tiens, de plus à témoigner ma gratitude au Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) qui m'a soutenue financièrement tout au cours de ma recherche.

Finalement, je ne saurais passer sous silence l'accueil généreux de la maison Fides dont les archives m'ont toujours été accessibles. Qu'en soit remercié, ici, monsieur Antoine del Busso, directeur général des Éditions Fides, ainsi que tout son personnel.

INTRODUCTION

Si la Ministre de la Culture et des Communications du Québec, Louise Beaudoin, s'est faite l'initiatrice de ce qu'elle qualifie de « première politique de la lecture et du livre au Québec »¹, le père Paul-Aimé Martin, c. s. c., lui, peut, de bon droit, en être salué comme le précurseur.

En effet, il y a quelque soixante ans, en créant *Mes Fiches* et ensuite en fondant les Éditions Fides, le père Martin dotait déjà la jeunesse québécoise d'une *politique de la lecture et du livre*, politique qui allait marquer notre histoire culturelle. Mû par des convictions fortement teintées d'humanisme intégral, il apportait au *problème des lectures* de l'époque une solution originale par l'étendue des orientations et des mesures qui la sous-tendaient.

En fondant la revue bibliographique *Mes Fiches*, en 1937, le père Martin désirait palier deux grands maux qu'une enquête de la Jeunesse étudiante catholique (JEC) menée auprès des jeunes venait de déceler : les jeunes lisaient peu et lisaient mal. Cependant, le père Martin, qui enseignait *comment* et *quoi* lire, n'en restera pas là car le dynamisme intrinsèque de *Mes Fiches* le pousse vite à faire encore plus pour améliorer les habitudes de lecture des jeunes. En 1941, il fonde donc les Éditions Fides afin de leur *donner à lire*, cette fois. Or, bien que les jeunes soient particulièrement visés par cette nouvelle initiative du père Martin, ce sont toutes les couches de la société qu'il désire également

¹ *Le temps de lire, un art de vivre. Politique de la lecture et du livre*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 1998, p. V.

rejoindre. Dans *Fides, La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*¹, publié récemment, Jacques Michon révèle l'étonnant parcours de cet éditeur qui avait placé la lecture au cœur de son action. L'incontestable passion de l'auteur pour cette maison d'édition et pour son fondateur a d'ailleurs été pour nous une grande source de stimulation et d'inspiration tout au long de notre propre démarche de recherche.

L'étude de Jacques Michon représente un vaste tableau d'ensemble de l'œuvre de Fides. Ayant à traiter de la totalité des activités éditoriales de Fides, un tel ouvrage ne pouvait évidemment dresser un bilan exhaustif de la production jeunesse. En un certain sens, en privilégiant l'édition d'enfance et de jeunesse pour notre propre recherche, nous avons voulu qu'elle soit complémentaire à la sienne. En choisissant cette voie, nous nous sommes également jointe à une cohorte de chercheurs qui, dans la foulée des travaux du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), ont contribué à faire connaître différentes facettes de l'édition d'enfance et de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui. À cet égard, mentionnons les recherches de Suzanne Pouliot, Manon Poulin, François Landry, Josée Marcoux, Noëlle Sorin et celle plus récente de Julie Turcotte².

Notre contribution s'insère donc dans les préoccupations du GRÉLQ et consiste à examiner plus particulièrement les rouages de l'édition d'enfance et de jeunesse, entre 1941 et 1948, chez Fides, et d'en évaluer la production en regard de la conception de la lecture et du livre préconisée par son directeur, le père Paul-Aimé

¹ J. MICHON. *Fides, La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, 387p.

² Nous nous en voudrions de ne pas signaler l'importante contribution de Nathalie Roussel à l'élaboration du catalogue de l'édition jeunesse de 1940 à 1960 que complète présentement Diane Lafrance.

Martin. Également, il nous importe de savoir comment cette production émerge et comment elle se développe au sein du grand projet éditorial mis de l'avant par le directeur de Fides.

À ce jour, aucune étude d'ensemble sur l'édition d'enfance et de jeunesse chez Fides n'a été entreprise. Rien, du moins, qui puisse constituer un portrait représentatif de la production comme telle ou rien qui puisse montrer l'évolution de l'édition d'enfance et de jeunesse, tant d'un point de vue diachronique que synchronique. En revanche, nous disposons de travaux sur certaines de ses collections pour la jeunesse, lesquelles ont davantage retenu l'attention des chercheurs. Pour le seul compte du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, il y a, bien sûr, la monographie de Mylène Goupil sur la collection «Rêve et vie» et celle de Suzanne Audet sur la collection « La grande aventure » deux collections nées au début des années cinquante. Ajoutons à ces travaux notre propre contribution : une monographie sur la collection « Contes et aventures ». 1944-1956. Encore récemment, dans son ouvrage sur les Éditions Fides¹, Jacques Michon, directeur du GRÉLQ, y consacre, à son tour, un chapitre aux collections pour la jeunesse publiées entre 1937 et 1978. Outre ces travaux qui traitaient des collections, mentionnons l'apport de Suzanne Pouliot : « L'édition littéraire d'enfance et de jeunesse depuis 1920 »². Dans ce vaste paysage de l'édition d'enfance et de jeunesse de 1920 à nos jours, les Éditions Fides avaient, bien sûr, leur place mais sans toutefois faire l'objet d'une étude en profondeur. Même Hélène Lafrance, par sa contribution, dans « Fides, œuvre de

¹ J. MICHON, *op. cit.*

² S. POULIOT. « L'édition littéraire d'enfance et de jeunesse depuis 1920 », dans *L'Édition littéraire en quête d'autonomie, Albert Lévesque et son temps*, sous la dir. de Jacques MICHON, Sainte-Foy, PUL,

propagande catholique »¹, livre peu d'informations sur les activités éditoriales se rapportant au secteur jeunesse. Enfin, à l'Université Laval, François Hébert a fait de la revue *Hérauts* l'objet de son mémoire de maîtrise (1981)². Mais là encore, *Hérauts* n'est qu'une des pièces de la large mosaïque que représente l'édition d'enfance et de jeunesse chez Fides.

En consultant des revues spécialisées telles que *Des livres et des jeunes. Lurelu. Canadian Children's Literature/Littérature canadienne de jeunesse*, de même que quelques travaux ayant trait au marché du livre québécois et des ouvrages de référence portant sur la littérature d'enfance et de jeunesse au Canada français³, nous avons rapidement constaté le caractère fragmentaire et parfois erroné des renseignements que nous y trouvions en regard de l'histoire éditoriale de Fides, surtout celle ayant trait à sa production jeunesse des débuts. Par exemple, certains chercheurs⁴ considèrent Fides, à tort, comme un éditeur scolaire alors que d'autres⁵ font coïncider le point de départ de

1994, p. 57-75.

¹ H. LAFRANCE. « Fides, œuvre de propagande catholique », dans *L'Édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, Gréq, Université de Sherbrooke, 1985, p. 85-111.

² F. HÉBERT. *Analyse statistique de la revue Hérauts*, Mémoire (M. A.), Faculté des Lettres, Université Laval, décembre 1981, 160 p. (Appendices).

³ Nous avons consulté : Louise LEMIEUX. *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Montréal, Leméac, 1972, 342 p. Claude POTVIN. *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*, Moncton (N.-B), Éditions du CRP, 1981, 185 p. Édith MADORE. *La littérature pour la jeunesse au Québec*, Coll. « Boréal Express », 6, Montréal, Boréal, 1994, 127 p. Dominique DEMERS. *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, Coll. « Explorations », Boucherville, Québec/Amérique jeunesse, 1994, 254 p.

⁴ L. ROBERT. « Prolégomènes à une étude sur les transformations du marché du livre au Québec (1900-1940) », *L'imprimé au Québec : aspects historiques (18^e-20^e siècles)*, Coll. « Culture savante », 2, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, p. 227-242 [p. 235].

É. MADORE. *Constitution de la littérature québécoise pour la jeunesse*, Thèse (D. ès lettres) Université Laval, Québec, 1995, 328 p [p. 106]

⁵ É. MADORE. « Fides : Une aventure de 50 ans », *Lurelu*, vol. 11, n° 2, automne 1988, p. 26-27, [p. 26].

l'édition jeunesse chez Fides avec le début de la publication de la revue *Hérauts* en 1944. Il y avait donc lieu de tirer certaines choses au clair.

Faire l'histoire de l'édition littéraire d'enfance et de jeunesse chez Fides était un défi intéressant à relever. Mais un défi de taille compte tenu de l'envergure de la maison et de son âge : plus de soixante ans d'histoire! Il allait nous falloir, sur cette longue ligne du temps, effectuer un découpage qui nous permettrait, tout en respectant les limites d'un travail de mémoire de maîtrise, de fouiller le sujet un peu plus à fond qu'il ne l'avait été jusqu'à maintenant. Nous avons donc choisi de concentrer notre recherche sur la première décennie d'activités éditoriales de Fides, soit celle allant de 1940 à 1949, posant ainsi la première pierre d'un travail à poursuivre.

En limitant notre champ d'investigation à la production jeunesse des années quarante, nous pouvions ainsi mettre en lumière les premiers pas d'un éditeur dans un secteur de l'édition qui, jusque là, générait peu d'activités et suscitait, somme toute, peu d'intérêt. Ces premiers pas, mal assurés, parfois timides, parfois hésitants, il nous importait de les faire connaître puisqu'ils allaient générer, dès la décennie suivante, une production riche et variée dont on trouve encore des traces aujourd'hui.

L'édition littéraire d'enfance et de jeunesse implique nécessairement la mise en regard de deux éléments : le jeune lectorat et la production qui lui est destinée, l'éditeur agissant comme intermédiaire entre les deux. En premier lieu, il nous semble opportun de préciser de quel lectorat nous allons traiter dans ce mémoire.

Un document intitulé *Lectures et bibliothèques*, aussi connu sous le nom de *Guide des lectures et des bibliothèques*¹ - publié à partir de 1943 par le Service de bibliographie et de documentation de Fides - nous a livré de précieux repères pour délimiter le lectorat. En effet, cette bibliographie-conseil, en plus de fournir, selon la classification universelle, la liste des ouvrages et des brochures disponibles en librairie, comporte également un classement par catégories de lecteurs.

Ainsi, grâce à la rubrique générale « Livres pour enfants », nous avons pu à la fois identifier très clairement le lectorat ciblé par l'éditeur et les titres qu'il lui destinait. Détail intéressant, nous avons remarqué que l'éditeur y reconduit même la distinction des âges institutionnalisés par l'École et découpe son lectorat selon les catégories suivantes : les 6 à 8 ans; les 8 à 10 ans; les 10 à 13 ans et les 13 à 15 ans². Il nous faut comprendre ici, que, selon la terminologie¹ de l'époque, au-delà de la quinzième année et ce, jusqu'à l'âge de vingt et un an, l'âge où l'on accédait à la majorité, nous avons affaire à des *jeunes gens* et à des *jeunes filles*, c'est-à-dire de jeunes adultes. Souvent ils ont quitté l'école et ont déjà accédé au marché du travail. Aux yeux de la société, comme aux yeux

¹ Avant d'être une publication autonome, cette bibliographie-conseil est un supplément à *Mes Fiches*. Il s'agit d'une liste méthodique d'ouvrages et de brochures disponibles en librairie, classés par sujets et par catégories de lecteurs. Il n'y a aucune mention d'éditeur dans cette bibliographie-conseil. En revanche les titres de Fides sont imprimés en caractères gras, ce qui nous en a facilité le repérage. Cette publication sera interrompue pendant trois ans, de 1947 à 1949, puis reprise en octobre 1950. À partir de ce numéro, l'éditeur laisse tomber le regroupement par catégories de lecteurs.

² Madame Yolande Cloutier (Bouchard) qui travaillait au Service des bibliothèques (1939 à 1947) nous affirmait lors d'une conversation téléphonique (30 juillet 1997) que c'est à son initiative que les classes d'âge sont apparues dans le guide. C'était là une façon de répondre efficacement aux besoins des responsables des bibliothèques scolaires, publiques ou autres qui lui demandaient souvent un livre pour un enfant de tel ou tel âge. De plus, elle racontait que c'est sur l'examen des livres et aussi à partir de sa propre expérience comme lectrice qu'elle avait établi les classes d'âge telles qu'on les retrouve dans *le Guide des lectures et des bibliothèques*.

de l'éditeur, ils ont un statut particulier qui n'est ni celui d'un adolescent et ni celui d'un enfant. C'est pourquoi nous avons donc exclu de notre champ d'investigation tous les jeunes au-delà de 15 ans et nous nous en sommes tenus aux mêmes paramètres que ceux proposés par l'éditeur lui-même dans *Lectures et bibliothèques*. Ainsi donc, le lectorat dont il sera question dans ce mémoire sera celui d'enfants et de jeunes âgés de 6 à 15 ans.

Lorsqu'il s'est agi d'établir le corpus sur lequel nous allions baser notre étude, cinq sources nous ont été nécessaires. Notre source principale demeure *Lectures et bibliothèques* (ou *Guide des lectures et des bibliothèques*), à laquelle s'est ajouté le catalogue Fides de l'année 1946 - le seul catalogue de l'époque trouvé dans les archives, la revue *Lectures* (spécialement la rubrique « Livres pour les jeunes »), le répertoire des titres de Claude Potvin² et, dans une moindre mesure, les quatrièmes de couverture des publications de Fides.

Les deux premières sources nous ont fourni tous les titres parus de 1940 à 1946. Quand il s'est agi de compiler les titres parus après 1946, nous avons préféré le répertoire de Claude Potvin à la bibliographie de Louise Lemieux³, en raison de son exhaustivité et de son organisation par ordre chronologique. Cependant, en l'absence de paramètres précisant le lectorat ciblé, nous avons dû valider ses choix en consultant la rubrique

¹ Voir à ce sujet les nuances apportées par Z. -M. R. « Psychologie de l'adolescence », *L'Enseignement secondaire au Canada* (Québec), vol. XXIV, n° 1, octobre 1944, p. 66.

² Dans *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*, Claude Potvin présente, au chapitre III, un répertoire de livres qui se veut une compilation – mise à jour de celle qu'il avait publiée en 1972 – de toute la production littéraire canadienne-française pour les jeunes depuis ses débuts, avant 1920, jusqu'en 1979.

³ À la fin de son ouvrage, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Louise Lemieux propose une bibliographie de la littérature de jeunesse au Canada français organisée par ordre alphabétique d'auteurs, ce qui s'est révélé être d'aucune utilité pour nous.

« Livres pour les jeunes¹ » de la revue *Lectures*² des années 1946 à 1950 afin d'en arriver à déterminer, avec plus de précision, les ouvrages destinés au lectorat des 6 à 15 ans que nous avons choisi de privilégier dans ce mémoire.

Parmi les titres que nous avons dû valider, mentionnons, entres autres, *Les Mille et une nuits* (Guy Boulizon), *Les grands noms oubliés de notre histoire* (Alphonse Fortin), *Initiation à l'orchestre* (Frédéric Pelletier). Ajoutons les ouvrages de Félix Leclerc, publiés entre 1943 et 1949. Destinés d'abord au grand public, au moment de leur publication, ces ouvrages ont été par la suite - dès les années cinquante, en fait - incorporés dans la collection pour la jeunesse « Rêve et vie ». Or, en établissant son répertoire, Claude Potvin n'a, de toute évidence, pas tenu compte de ce phénomène. Quant à nous, ce glissement du lectorat avait toute son importance, ce qui explique qu'au moment d'établir notre corpus les ouvrages de Félix Leclerc n'aient pas été retenus.

Dans l'établissement de notre corpus, un autre cas litigieux de même ordre se présente : celui des « Beaux albums Tavi ». En 1943, dans un opuscule intitulé *Éditions et Lectures*³, le père Martin fait figurer cette collection sous la rubrique « Livres pour les jeunes ». Elle prend place également dans le catalogue de l'éditeur de l'année 1946 sous la même rubrique. Aussi, bien que le père Martin nous ait indiqué, lors d'une rencontre

¹ La rubrique « Livres pour les jeunes » de la revue *Lectures*, de même que la rubrique « Livres pour enfants », telle qu'on la trouve dans le *Guide des lectures et des bibliothèques*, servaient à désigner la production destinée au lectorat âgé entre 6 et 15 ans.

² Publication autonome de bibliographie et de critique. *Lectures* est une revue mensuelle, éditée par Fides à partir de 1946, dans laquelle on trouve également des articles de fond sur la lecture.

³ P. A-MARTIN. *Éditions et lectures*, Montréal, Fides, 1943, 94 p.

informelle à la maison Fides en mars 1997, que cette collection en était une pour grand public, nous avons tenu quand même à la maintenir dans notre corpus jeunesse.

C'est ainsi que, selon notre compilation, Fides aurait, durant la décennie quarante, proposé quelque 86 titres¹ à des enfants et à des jeunes de 6 à 15 ans. en plus de six albums *Hérauts*². Nous y trouvons à peu près tous les genres en vogue à cette époque : romans historiques, hagiographies, contes et légendes, ainsi que des albums. À quelques rares exceptions près, tous les ouvrages de notre corpus ont été retrouvés dans les archives de l'éditeur.

Outre les ouvrages eux-mêmes, les archives recelaient une véritable mine de renseignements pour qui veut remonter aux sources de l'édition d'enfance et de jeunesse chez Fides. Puisqu'aucune restriction ne nous a été imposée quant à l'accessibilité aux différents documents d'archives, nous avons donc eu toute la latitude voulue pour consulter les contrats d'édition, les fiches de tirage, la correspondance, la publicité et la réception critique³.

Pour compléter notre panorama de l'édition d'enfance et de jeunesse, des renseignements recueillis lors d'entrevues avec des auteurs du temps tels que Pauline Lamy (Collection

¹ De ce nombre, on compte 24 titres réédités sous l'Arrêté exceptionnel de 1939 en vertu duquel les éditeurs canadiens français étaient autorisés à réimprimer des ouvrages français qui n'étaient plus disponibles en raison de la Guerre (1939-1945).

² *Hérauts* est un périodique mensuel, puis bimensuel. Les numéros de l'année écoulée étaient rassemblés en albums dont nous trouvons la mention à la rubrique « Livres pour enfants » dans *Lectures et bibliothèques*.

³ Nous tenons à signaler ici que nous ne faisons pas nommément une étude de la réception critique dans ce mémoire, mais que la réception critique est essentiellement au service de la description des ouvrages.

« Bibliothèque de François ») et Guy Boulizon (Collection « Contes et aventures ») nous ont été d'un précieux secours.

Enfin, il nous semble important de préciser que lorsqu'il s'agit de désigner sa production jeunesse, que ce soit dans les guides méthodologiques, les catalogues annuels et même dans la publicité, l'éditeur utilise les seules mentions passe-partout « Livres pour les enfants » ou encore « Livres pour les jeunes ». D'aucune façon il ne jongle avec le concept de « littérature jeunesse » si problématique de nos jours¹. Il nous est donc apparu évident, pour reprendre les propos de Danielle Thaler, que « [...] l'éditeur vend des livres pas de la littérature [. . .]¹. » En ce sens, l'intention de l'éditeur est plus prosaïque qu'idéaliste car, pour lui, l'édition d'enfance et de jeunesse s'apparente davantage à un *programme de lecture* qu'à un projet formel et intentionnel d'élaboration ou de renouvellement d'une littérature d'enfance et de jeunesse, même si cette dernière ne peut exister, évoluer et se renouveler que par l'intervention de l'éditeur.

Saisir l'étincelle qui a permis l'élaboration du *programme de lecture* proposé, par le père Martin, à l'enfance et à la jeunesse des années quarante, nous apparaissait essentiel. C'est pourquoi, sur une toile de fond historique et socioculturelle, nous mettrons en perspective sa conception de la lecture et du livre pour mieux, ensuite, en évaluer les effets sur ses activités éditoriales proprement dites. Nous nous appuierons principalement sur la réflexion des chercheurs Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, auteurs de l'imposant ouvrage *Discours sur la lecture (1880-1980)*, pour étayer notre compréhension du

¹ Lire à ce sujet D. THALER. « Littérature de jeunesse : un concept problématique », *Canadian Children's Literature/La littérature canadienne de jeunesse*, no 83, 1996, p. 26 à 38.

discours de l'éditeur sur la lecture et le livre. Une fois cette conception de la lecture bien cernée, nous verrons qu'elle débouche sur un véritable *programme de lecture* pour les jeunes dont nous proposons un bilan statistique à la fin du chapitre un, mais dont nous détaillerons le contenu qualitatif aux chapitres deux et trois.

À cet effet, nous avons abordé les activités éditoriales de Fides durant la décennie quarante en deux temps, correspondant à deux séquences temporelles dont une année charnière, 1946, marque la ligne de partage. Durant la première moitié de la décennie, soit de 1941 à 1945, à la faveur de la guerre et de la rupture commerciale avec la France, Fides se positionne sur l'échiquier éditorial jeunesse. Même si sa mission l'y prédisposait d'emblée, la conjoncture tant socio-économique que politique ou historique favorisait de toute évidence une prise de présence prépondérante sur le marché du livre jeunesse. Sous la direction du père André Cordeau, responsable des éditions littéraires françaises de 1941 à 1951, les projets éditoriaux lancés alors sont nombreux et variés et représentent autant de ponts jetés vers l'avenir. Le chapitre deux rend compte de ces activités.

À partir de 1946, alors que la guerre a déjà pris fin depuis deux ans en France et que celle-ci reprend, petit à petit, sa place sur le marché mondial du livre jeunesse, Fides, pressé par la concurrence, doit modifier sa stratégie. L'heure est au repli, la chute de la production en témoigne. Mais l'édition jeunesse n'est pas reléguée aux oubliettes pour autant. C'est plutôt l'heure où le capital symbolique de Fides, c'est-à-dire un fonds important d'ouvrages canadiens accumulés depuis 1941, jouera un rôle de premier plan dans la poursuite de ses activités éditoriales pour l'enfance et la jeunesse. Le chapitre

¹ *Ibid.*, p. 28-29.

trois passe en revue les différentes facettes de la production jeunesse au cours de la deuxième moitié de la décennie, pour s'ouvrir ensuite sur ses orientations futures.

Retenons, pour l'instant, qu'en se mettant au service des jeunes et de la lecture, la jeune maison Fides misait sur l'avenir et qu'en conséquence, elle chercherait, parfois maladroitement, mais toujours avec constance, le chemin qui la conduirait aux cœurs et aux esprits de ces jeunes qu'elle voulait conquérir et former par le livre.

CHAPITRE UN
LES ÉDITIONS FIDES : UNE SOLUTION
AU PROBLÈME DES LECTURES

En 1937, au moment où le père Paul-Aimé Martin, c.s.c. entre dans l'arène éditoriale, la préoccupation que manifestent les milieux catholiques du Canada français vis-à-vis du problème des lectures est loin de constituer un phénomène nouveau. En effet - et sans vouloir ici ouvrir une large parenthèse historique sur la question - nous pouvons dire tout de même que, déjà, dès le début de la colonie¹, l'écrit fait l'objet d'une certaine méfiance de la part de l'Église. En revanche, sa position stratégique d'alors dans le champ pédagogique lui permet d'exercer un contrôle serré sur la lecture. À travers les années, ce dirigisme ne s'atténue nullement. « l'Église [demeurant] l'autorité dominante en matière d'enseignement². » Au contraire, il s'intensifie davantage alors que la modernisation industrielle de la production imprimée, amorcée à la fin du XIXe siècle, fait un bond prodigieux au début du XX^e siècle, favorisant la presse à grand tirage et façonnant un nouveau visage à l'imprimé en général.

¹ Lire à ce sujet l'article de F. MELANÇON. «Émergence d'une tradition catholique de la lecture au Canada», *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 3, n° 3, 1996, p. 343 à 362. Au Québec, on peut même remonter jusqu'à 1625 avec l'Affaire de l'Anti-Coton ; sans parler de l'Index général des livres condamnables institué par l'Église à l'issue du Concile de Trente et promulgué par Paul IV le 24 mars 1564. À ce sujet lire P. HÉBERT. *Censure et littérature au Québec*, Montréal, Fides, 1997, 295 p.

² L. DION. *Québec 1945-2000, Les intellectuels et le temps de Duplessis*, Tome II, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, p. 343.

Pourtant, pour l'Église, la lecture n'est pas essentiellement mauvaise « si elle est bien orientée vers les livres édifiants possédant une valeur incitative sur le comportement [...] »¹. Mais c'est justement là que le bât blesse. Les progrès vertigineux de l'imprimerie, plus sensibles depuis les années vingt et trente, entraînent une production débridée qui est loin d'être toujours conforme aux objectifs édificateurs et formateurs poursuivis par l'Église. Le monde de l'édition est engagé à fond dans une commercialisation accrue du livre et d'une pléthore de revues et d'ouvrages populaires à bon marché. Les « comics » et les « crime comics », en provenance des États-Unis, pénètrent toujours plus profondément les couches populaires de la société encore peu scolarisées. La littérature de masse trouve de plus en plus d'adeptes non seulement dans le grand public mais aussi chez les jeunes, friands de lectures faciles. La Seconde Guerre mondiale et l'occupation de la France (1940-1944) ne font qu'accentuer cette libéralisation du livre et alimente l'effervescence éditoriale que connaît alors le Québec. Le commerce du livre français s'en trouve littéralement transformé. Le Québec, autrefois tributaire de l'édition française, se retrouve du jour au lendemain chef de file, porteur du flambeau de la culture française non seulement au Canada, mais sur la scène internationale. De nouveaux courants traversent le milieu éditorial canadien-français représenté par de nouveaux éditeurs comme Lucien Parizeau, Fernand Pilon, l'Arbre et d'autres, contribuant ainsi à la circulation d'idées nouvelles dans la société canadienne-française. Cette ouverture au reste du monde se révèle grandement émancipatrice².

¹ P.HÉBERT, *op. cit.*, p.28

² Lire à ce sujet un ouvrage du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ), *Éditeurs transatlantiques : études sur les éditions de l'Arbre, Lucien Parizeau, Fernand Pilon, Serge Brousseau, Mangin, B.-D. Simpson*, Sherbrooke/Montréal, Ex libris/Tryptique, 1991, 244 p.

En contre-offensive, le clergé, encouragé par l'épiscopat et secondé bien souvent par les militants des mouvements d'Action catholique, s'élève avec véhémence contre ce libéralisme intellectuel en mettant sur pied des campagnes de moralité¹ qui font écho aux voix des plus hautes autorités ecclésiastiques, notamment celle du Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve de Québec et celle de Monseigneur Joseph Charbonneau, nouveau chef du diocèse de Montréal depuis 1940. Tous deux multiplient les mises en garde, fustigent les éditeurs et autres médiateurs du livre et rappellent aux fidèles leur devoir de chrétiens de repousser toute littérature immorale. Par delà ses interventions directes, l'Épiscopat peut également continuer d'imposer sa conception de la lecture « au moyen d'organes de presse catholique et d'associations laïques, de même qu'[en comptant sur] l'appui de plusieurs journalistes catholiques². » Toutefois, Danielle Rainville affirme, dans son mémoire qui porte sur les relations entre l'Église et l'imprimé de 1880 à 1960, que dans les faits, à cette époque,

les volontés épiscopales sont mal respectées par les catholiques et ce qui entrave en plus l'action du clergé québécois, c'est la lenteur du gouvernement d'Ottawa à intervenir pour interdire l'entrée au pays d'ouvrages troublant la morale chrétienne³.

¹ L'organe d'information du mouvement jéciste, le journal *JEC* fait mention d'une campagne de moralité qui s'est déroulée durant le carême précédant la fête de Pâques 1939. Danielle Rainville, pour sa part, indique dans son mémoire, *Le monde de l'imprimé et l'Église au Québec, 1880-1960*, que la censure cléricale s'est manifestée au cours d'une autre de ces campagnes durant l'année 1946.

² P. HÉBERT, *op. cit.*, p. 18.

³ D. RAINVILLE. *Le monde de l'imprimé et l'Église au Québec, 1880-1960*, M. Bibli., Université de Montréal, 1983, p. 105.

Sur l'intervention d'Ottawa, voir É. SALAÛN, *La chair triomphante : Discours social sur l'érotisme dans le roman au Québec, 1940-1969*, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1995, 199 p.

Bref, rien ne va plus : les ouailles sont délinquantes et le pouvoir politique se montre aussi inefficace que peu prompt à contrer le fléau¹. À contre cœur, les membres du clergé doivent se rendre à l'évidence : ils ne sont plus les seuls maîtres à penser. D'autres voix plus libérales cherchent à se faire entendre pour contester le discours de l'Église et réclamer l'émancipation.

C'est dans ce contexte on ne peut plus déstabilisant pour l'Église, qu'un jeune clerc de la congrégation de Sainte-Croix émerge de ses rangs pour apporter une solution moderne au « problème des lectures ». S'inspirant de la méthodologie de la Jeunesse étudiante catholique (JEC)², il voit, il juge, il agit. Son action s'exerce en deux temps : d'abord en 1937, avec la création de *Mes Fiches* puis, en 1941, avec la mise sur pied des Éditions Fides. Son but : encourager de meilleures habitudes de lecture chez ses contemporains.

¹ En effet, ce n'est qu'en 1959, « à la suite des pressions du clergé québécois en ce sens, [que] le gouvernement fédéral entérine la loi Fulton [...] dans le but de sanctionner l'érotisme contenu dans les romans et diverses publications populaires ». É. SALAÛN, *op. cit.*, p. 13.

² Mouvement à caractère international qui avait commencé en France et en Belgique, la Jeunesse étudiante catholique (JEC) est un mouvement d'Action catholique spécialisée issu de la Jeunesse ouvrière catholique (JOC). Initié et soutenu par la Congrégation des pères de Sainte-Croix, le mouvement commence à s'introduire dans les collèges du Québec durant l'année scolaire 1934-1935. Dès le départ, la JEC oriente une partie de son action vers la question intellectuelle et s'intéresse au problème des lectures chez les jeunes.

C'est vers les jeunes d'abord que le père Martin oriente son action. En effet, à l'automne 1936, la JEC mène une enquête¹ ciblant le problème des lectures chez les jeunes. Les conclusions de cette enquête démontrent que le problème est double : les jeunes lisent peu et ils lisent mal. Une certaine apathie intellectuelle semble posséder les étudiants, résultat d'une rigoureuse discipline et de cours magistraux imposés dans les institutions d'enseignement à cette époque. Les militants du mouvement jéciste, souhaitant les voir sortir de cette léthargie et secouer cette paresse intellectuelle, cherchent résolument une solution à cette situation critique. Lié au mouvement depuis 1935, le père Martin est extrêmement sensible au problème que la JEC vient de déceler et désire participer à sa solution; il propose donc aux responsables de la JEC de créer pour cette jeunesse intellectuelle montante de la fin des années trente, une revue bibliographique qui s'appellerait *Mes Fiches* .

Publiée deux fois par mois, chaque livraison contenait un jeu de seize fiches comprenant les références complètes et les synthèses d'articles ou de chapitres de livres choisis pour leur valeur exemplaire. Chaque fiche offrait un résumé sous forme de schéma².

¹ À propos de cette enquête nous ne savons presque rien. Notre principale source, le journal *JEC*, en mentionne l'existence dans son numéro de février 1937, un mois avant la première parution de *Mes Fiches* . Dans presque tous les documents dans lesquels il est question des origines de *Fides* ou de *Mes Fiches* , les auteurs font référence à cette enquête mais sans apporter de précisions quant à son contenu. Généralement, il s'en tiennent à la conclusion générale : les jeunes lisent peu et lisent mal. Bien souvent, comme les dates ne concordent pas nous croyons que la JEC a dû mener plusieurs enquêtes internes sur la lecture chez les jeunes, échelonnées sur plusieurs années.

² J. MICHON, *op. cit.*, p. 35.

À un problème à double volets, *Mes Fiches* apportait donc un double remède. Les jeunes lisent peu : la revue solliciterait leur curiosité par la grande variété des sujets traités et enrichirait ainsi leur bagage intellectuel, tout en leur servant de guide pour de « bonnes lectures ». Les jeunes lisent mal : *Mes Fiches* leur offrirait des synthèses de lectures afin qu'à leur tour, ils puissent en faire autant et ainsi rendre leurs lectures plus fructueuses et plus formatrices.



No 1

MONTREAL

1er MARS 1937

Lancée le 1er mars 1937, la revue obtient un succès instantané : dès le deuxième numéro, le tirage grimpe de 2 000 à 10 000 copies le numéro! Jécistes, collégiens et intellectuels l'adoptent d'emblée. De 1937 à 1941, des publications liées à la revue (index, guide d'initiation aux principes de la classification décimale universelle, etc.) sont mises à la disposition des abonnés. Jacques Michon ajoute que « la revue apporte également son concours à la JEC pour la fabrication de ses propres éditions¹. » Peu à peu, le projet prend de l'envergure. Tel un grain de sénévé, la revue *Mes Fiches*, contient l'embryon de la naissance prochaine des éditions Fides. Chez le père Martin, de plus en plus conscient de l'influence bénéfique qu'exerce *Mes Fiches* sur les habitudes de lecture des jeunes, l'idée d'étendre son champ d'action à l'ensemble de la population fait son chemin. D'autant plus que les circonstances créées par la guerre ne pourraient être plus propices à l'action qu'il projette.

En 1941, donc, âgé de 24 ans seulement, le père Martin, secondé par quelques collaborateurs tant religieux que laïcs, fonde les Éditions Fides. L'organisation interne de la maison - et le mot « maison » est employé ici dans son sens le plus complet - adopte un code de fonctionnement qui lui donne un air de famille² au sens *bourdieusien* et lui confère aussi l'allure d'un mouvement d'Action catholique : religieux et laïcs s'y retrouvent côte à côte, s'inspirent de la doctrine sociale chrétienne et regroupe une élite intellectuelle qui se mobilise pour atteindre la masse.

³⁵ J. MICHON, *op.cit.*, p. 45

² « Cette structure [...] est typique de l'entreprise catholique. On la retrouve partout, dans la presse à coloration religieuse, l'édition, etc. [...] on trouve là une autre propriété centrale de l'entreprise catholique : elle est toujours conçue comme une *grande famille* ». P. BOURDIEU. *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Coll.«Points-Essais», 331, Paris, Seuil, 1994, p. 206. Notons que Cécile et Victor Martin, qui comptent parmi les premiers collaborateurs laïcs de la maison, sont respectivement la sœur et le frère du père Martin ; alors que le père Émile Deguire, co-signataire de la charte de Fides, est l'oncle de Paul-Aimé Martin.

En mettant sur pied les éditions Fides, le père Martin se propose de donner vie à un projet éditorial fondé sur l'humanisme intégral chrétien¹. Toutes les publications seront mises au service de la rectitude dogmatique et idéologique de l'Église catholique du temps. C'est à une mission apostolique d'envergure qu'il s'apprête à se consacrer dans « un esprit de foi » : d'où le nom de FIDES.

Entre les mains de l'éditeur, le livre et l'imprimé en général deviennent « des armes de rayonnement spirituel et intellectuel². » L'arsenal est varié : tracts, brochures, livres, périodiques, etc., sur tous les sujets, pour tous les publics et surtout à la portée de toutes les bourses. Tout en acceptant de jouer le jeu du capitalisme libéral et de la concurrence, Fides, même s'il « se définit [...] par un refus du commercial³, » ne désire offrir rien de moins que « les meilleurs livres » à son public lecteur, comme le clame sa publicité. Ils portent tous le sceau de qualité « FIDES » et, en ce sens, ils sont en tous points irréprochables quant à leur valeur morale et chrétienne. Un imprimé de Fides, c'est de la bonne presse!

¹ Très en vogue au Québec dans les années trente et quarante, l'humanisme intégral chrétien est une doctrine propagée par le thomiste Jacques Maritain. Pour cet auteur, « L'humanisme tend essentiellement à rendre l'homme plus vraiment humain et à manifester sa grandeur originelle en le faisant participer à tout ce qui peut l'enrichir dans la nature et dans l'histoire [...] ». Cité par J-R. BRAULT, « Fides...50 ans de présence à notre culture », *Documentation et bibliothèques*, vol. 34, no 3, juillet-septembre 1988, p.94.

La lecture des ouvrages de Maritain était en vogue également chez les dirigeants de la JEC. Son livre *L'humanisme intégral* était particulièrement bien connu et a inspiré les directeurs des Éditions Fides tout comme ceux des Éditions de l'Arbre, Claude Hurtubise et Robert Charbonneau.

² Tiré d'une publicité parue dans *JEC*, [Laprairie], 7e année, no 5, mai 1941, p. 5.

³ I. CAU. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, Coll. «Civilisation du Québec», 30, Québec, Ministère des affaires culturelles, 1981, p. 145.

« Pourquoi lire? Que lire? Comment lire? » Cette triple interrogation nous fait pénétrer au cœur même du problème des lectures tel que le père Martin le perçoit. Elle jalonne tout son parcours d'éditeur, oriente toute son action, détermine toute sa production, inspire toutes ses décisions. Il importe de lire, certes, mais pas n'importe quoi et surtout pas n'importe comment. La lecture, à la fois nourriture spirituelle, intellectuelle et morale, n'est pas a priori un délasserment mais une activité qui se doit d'être pratiquée avec sérieux et méthode. En somme, le père Martin prend le pari de garder vivace « la tradition chrétienne de la lecture comme formation¹. »

Telle est la conception de la lecture qui gouverne, dans ses moindres ramifications, l'action éditoriale du père Martin. Sa conception repose bien sûr, sur les enseignements de son Église² et s'alimente, en surplus, à l'humanisme intégral chrétien de Jacques Maritain. Mais elle résulte aussi d'une réflexion intellectuelle et pédagogique, rigoureuse et innovatrice, dont l'échafaudage s'assied sur deux pierres angulaires : le choix des lectures, « que lire? »; et la méthode de lectures, « comment lire? ».

Au contraire des autres éditeurs plus préoccupés à produire qu'à bien faire lire, le père Martin se propose donc d'agir sur le public - les jeunes comme les adultes - en provoquant des habitudes de lectures saines. De fait, le souci d'orienter et d'organiser les lectures est à la base même de sa

¹ A.-M. CHARTIER et J. HÉBRARD, *Discours sur la lecture (1880-1980)*, Paris. BPI-Centre Georges-Pompidou, [1989], p. 18.

² En mai 1948, en visite au Vatican, le père Martin avait obtenu une audience spéciale avec le Saint Père afin de l'entretenir sur l'œuvre de presse de Fides. S.S. Pie XII, qui avait particulièrement à cœur le problème de la presse et des lectures, avait béni l'œuvre à cette occasion. À sa mort en 1958, Fides publiait *La presse et les lectures*, un recueil de textes qui présentent en totalité les « lumineux enseignements » du pape dont, sans aucun doute, le père Martin s'est largement inspiré dans son œuvre de presse.

mission apostolique et intimement liée à son *habitus*¹ d'éditeur-bibliographe, comme en témoigne la création du *Service de bibliographie et de documentation*. Ce service comprend initialement la revue *Mes Fiches* à laquelle s'ajoute, en 1943, un supplément intitulé *Lectures et bibliothèques*, par le biais duquel l'éditeur dresse l'inventaire de tous les livres qui circulent en librairie en indiquant leur degré de conformité à la morale chrétienne. Puis, en 1946, paraît *Lectures*, revue de critique et de propagande qui, « [suivant] les enseignements de l'Église en matière de littérature, est conçue comme un véhicule de critique doctrinale². » Ce genre d'instruments se révélait plus nécessaire que jamais pour contrer les audaces du libéralisme intellectuel ou pour faire échec à l'envahissement d'ouvrages franchement immoraux ou du moins, aux yeux de l'Église, susceptibles de troubler la quiétude morale d'un chrétien à la foi fragile.

Toutefois,

il ne suffisait pas de promouvoir directement et indirectement une lecture saine et formatrice, mais [il] fallait l'organiser, en des institutions permanentes qui s'appellent bibliothèques personnelles, bibliothèques familiales, scolaires, paroissiales, bibliothèques des cercles d'études et de mouvement de jeunesse¹.

Aux yeux du père Martin, un tel réseau de bibliothèques s'impose si l'on veut promouvoir et faciliter les lectures. Le directeur général des éditions Fides en encourage donc la mise sur pied et leur accorde non seulement un appui moral mais leur apporte un support technique unique par

¹ À l'instar de Pierre Bourdieu, nous entendons par *habitus* un ensemble de caractéristiques ou de tendances propres à un individu qu'il a acquises par son mode de vie, son éducation, sa culture. Un certain « sens pratique de ce qui est à faire dans une situation donnée ». P. BOURDIEU, *Raisons pratiques, Sur la théorie de l'action*, Coll. «Points-Essais», 331, Paris, Seuil, 1994, p. 45.

² J. MICHON, *op.cit.*, p. 66.

le biais de son Service d'aide aux bibliothécaires² (rebaptisé Service des bibliothèques en 1944). Ces bibliothèques, tout comme le deviendra le réseau de librairies³ qui sera créé plus tard, sont autant de mesures prises par le père Martin dans le but avoué de propager la « bonne » lecture.

Ajoutons, en dernière analyse, que le père Martin et ses collaborateurs n'ont vraiment rien négligé pour soutenir leur aventure éditoriale et lui assurer le rayonnement nécessaire à son succès : service de documentation et de bibliographie, de librairie, d'aide aux bibliothécaires. Plus encore, ils n'ont pas hésité à « concurrencer l'industrie des publications commerciales sur leur propre terrain [...] ». » Un survol de l'imposante variété de la production de Fides prouve à quel point les responsables de la maison croient en leur mission. Voyons ce qui en est.

¹ *Lectures et bibliothèques : liste des ouvrages et brochures en librairie...*, Montréal. Fides, no 3, janvier 1943, [p. 5].

² Lire à ce sujet J. MICHON, *op. cit.*, p. 68 à 70.

³ En 1941, Fides achète la librairie de la JEC à laquelle viendront se joindre d'autres librairies dont celle de Paris en 1949 puis, quelques années plus tard, celles de Saint-Boniface (1954), de Rivière-du-Loup (1958), de Rimouski (1959), etc. Cette expansion du réseau de librairies concrétise l'idéal du père Martin de diffuser une saine littérature aux quatre coins du pays.

⁴ J. MICHON. « Industrie du livre et mutations du champ éditorial au XXe siècle : l'État et l'édition au Canada », *Édition et pouvoirs*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995, p. 39.

Tableau 1.1**Production éditoriale québécoise comparée****1940-1949**

ÉDITEUR	1940	1941	1942	1943	1944	1945	1946	1947	1948	1949	T
Beauchemin	18	13	29	21	24	20	39	15	12	8	199
Fides	-	41	72	93	72	73	81	80	49	30	591
Granger	9	13	35	47	45	19	52	43	6	2	271
Variétés	-	13	67	103	122	103	108	67	10	18	611

Source : Tableau partiel tiré de CAU.I. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*. Ministère des affaires culturelles, 1981, ANNEXE D, p 211.

Selon le **tableau 1.1**, nous observons que la production de Fides pour la décennie quarante s'élève à 591 publications¹. Bilan qui permet à Fides de devancer largement d'anciennes maisons telles que Beauchemin et Granger qui n'enregistrent que les modestes résultats de 199 et 271 ouvrages respectivement. Fides se retrouve ainsi au deuxième rang devancée en tête de peloton par les éditions Variétés avec 611 titres pour la même période.

De ce tableau, on peut également faire ressortir une courbe d'où se dégagent trois tracés. De 1941 à 1943, la production de Fides monte en flèche et parvient rapidement à un sommet de 93 ouvrages publiés. Puis, de 1944 à 1947, elle se stabilise et se maintient sur un plateau qui se situe entre 72 et 81 titres par année et ce, malgré un retour progressif de la France sur les marchés mondiaux. Finalement, les résultats des années 1948 et 1949 reflètent la présence de plus en plus

¹ Il n'y a pas lieu de s'étonner du vide pour l'année 1940 puisque les activités éditoriales sous le nom de Fides ne démarrent vraiment qu'au début de l'année 1941.

accrue et vigoureuse de la France qui récupère, petit à petit, sa clientèle traditionnelle sur le marché canadien-français. Fides doit alors se contenter de clore la décennie en affichant un maigre total de 30 nouveaux titres.

L'impressionnante activité de la jeune maison Fides jusqu'en 1947 s'explique, en partie, par le contexte exceptionnel qui prévaut - contexte notamment favorisé par les réimpressions dont jouit le monde de l'édition au Québec durant la guerre¹. Mais la performance exceptionnelle de Fides est due surtout à l'esprit d'initiative et à la perspicacité du père Martin qui sait découvrir les besoins et prendre les mesures pour les combler. Par exemple, Fides n'hésite pas à publier des écrivains canadiens et à créer, à leur intention, en 1944, la prestigieuse « Collection du Nénuphar », une collection-carrefour où se rencontrent les grands auteurs canadiens-français tels Félix-Antoine Savard, Émile Nelligan, Léo-Paul Desrosiers, Louis Hémon. Laure Conan et combien d'autres.

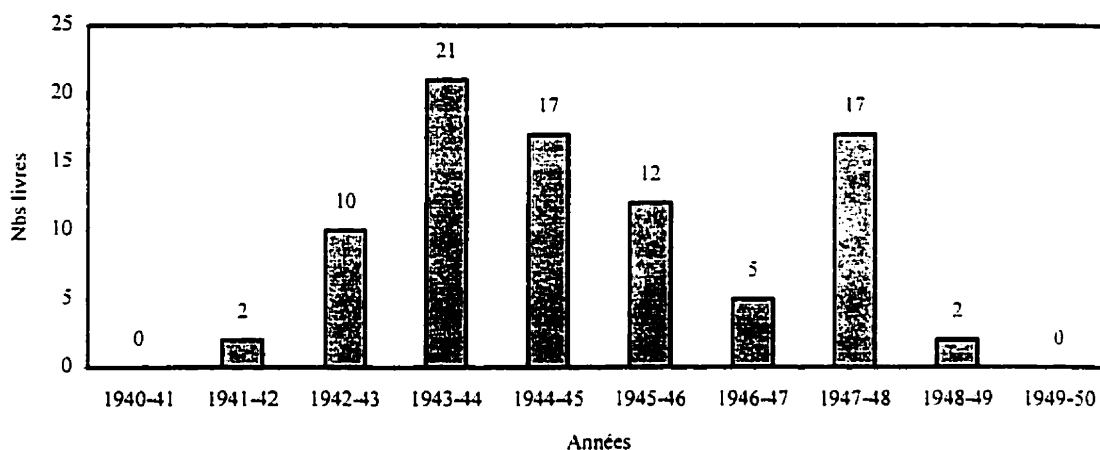
Durant la décennie quarante, sur 591 ouvrages publiés², 86 sont destinés aux jeunes, soit 14,5%. Il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi. Né de la revue *Mes Fiches*, créé surtout pour les jeunes, les Éditions Fides ne pouvait que leur faire la large part. Ces 86 titres sont répartis comme suit :

¹ L'Arrêté exceptionnel de 1939 donnait l'autorisation aux éditeurs de réimprimer des ouvrages français qui n'étaient plus disponibles moyennant le versement des droits d'auteurs au Séquestre des biens ennemis. Ces ouvrages étaient ensuite distribués non seulement au Québec mais aussi à l'échelle mondiale. Cette disposition prend fin le 31 janvier 1946.

Selon la liste des réimpressions consultées dans le fonds Bernard Valiquette de la Bibliothèque nationale du Québec, les éditions Fides réimpriment cent titres durant cette période dont vingt-quatre titres sont destinés à la jeunesse. Liste fournie par Jacques Michon.

² I. CAU. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*, Coll. « Civilisation », 30, Québec, Ministère des affaires culturelles, 1981, Annexe D, p. 211.

Figure 1.1
Titres jeunesse publiés, par années, de 1940 à 1948
(incluant les réimpressions françaises)



Source : ACEF, compilation Louise Melançon

Après un début très timide - deux ouvrages seulement en 1941 - la production jeunesse atteint rapidement son apogée en 1943 pour connaître ensuite un déclin graduel jusqu'au point zéro de 1949. La flambée de 1947 s'explique par la réédition de douze opuscules d'une même collection.

L'examen de la **Figure 1.1** fait ressortir également que cette production s'étale sur deux champs temporels très distincts dont l'année 1946 marque la ligne de partage. En effet, durant ces années de guerre, de 1941 à 1945, Fides publie, en moyenne, douze livres jeunesse par année (72 % de son activité jeunesse de la décennie), soit le double de la moyenne annuelle de six ouvrages qu'inscrivent les années d'après-guerre de 1946 à 1949 : le phénomène des années grasses suivies des années maigres en somme! N'eût été le sursaut de dix-sept ouvrages parus en 1947, l'écart moyen serait encore plus accentué - douze versus trois -. Il est facile de lire dans la pierre

performance des années 1946 à 1948 le résultat de l'effet néfaste du retour en force de la France sur le marché du livre jeunesse au Canada français.

Les prochains chapitres s'appliqueront à étudier, en regard de ces deux champs temporels, la gestion et la production éditoriale d'enfance et de jeunesse chez Fides.

CHAPITRE DEUX

FIDES AU SERVICE DES JEUNES : L'ASCENSION DES ANNÉES

1941 À 1945

En 1937, avec la publication de *Mes Fiches*, le père Paul-Aimé Martin avait montré qu'il s'intéressait vivement au problème des lectures chez les jeunes et qu'il voulait le résoudre. En janvier 1941, avec la mise sur pied, chez Fides, d'un créneau éditorial spécifiquement destiné à l'enfance et à la jeunesse, il réaffirme cette fois son désir de poursuivre son œuvre d'éducation par le livre en publiant, à leur intention, des ouvrages de fiction. La conjoncture ne saurait mieux s'y prêter. Pourquoi? D'abord, la pratique du livre de récompense¹ est toujours vivante et surtout depuis 1925, contribue à stimuler l'édition canadienne d'enfance et de jeunesse. Ainsi, les éditeurs se doivent de produire de plus en plus d'ouvrages canadiens afin de répondre à la demande des commissions scolaires, obligées, pour leur part, de respecter la loi Choquette². Fides n'est pas sans comprendre que « les livres de prix constituent une avenue avantageuse à plus d'un titre »³. Grâce aux livres de récompense, non seulement serait-il en mesure de stabiliser sa situation financière, mais encore pourrait-il s'en servir comme instruments de propagande et d'éducation morale. Ajoutons à cette pratique très lucrative des livres de prix, l'éveil d'un mouvement en faveur des bibliothèques scolaires et enfantines. Dans un article qu'elle signe

¹ « Instaurée dans les années 1850 par le surintendant de l'Instruction publique, P. -J.-O Chauveau, cette initiative avait eu surtout pour objectif de favoriser la propagation de la lecture chez les jeunes. » Jacques MICHON, *Fides, La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Saint-Laurent, Fides, 1998, p. 270.

² En effet, « [c']est en 1925 que le Conseil législatif, à la suggestion d'Ernest Choquette, amende enfin l'article 2931 du code scolaire, forçant les commissions scolaires à acheter au moins la moitié de livres de prix canadiens sur l'ensemble des acquisitions prévues pour fins de récompense [...]», François LANDRY, *Beauchemin et l'édition au Québec (1840-1940). Une culture modèle*, Montréal, Fides, 1997, p. 260.

³ *Ibid.*, p. 239

dans *Le Devoir* du 3 décembre 1941, Germaine Bernier affirme, en effet, que « les bibliothèques enfantines sont en plein essor¹ ». Un peu plus tôt cette même année, Jean-Paul Labelle, dans la revue *Relations*², mettait en relief l'apport précieux des bibliothèques paroissiales qui ouvrent des sections spéciales pour enfants. Il soulignait également l'apport des quarante-deux bibliothèques scolaires déjà existantes - soutenues par la Commission des écoles catholiques de Montréal - et celui de la Bibliothèque des enfants³, initiative dont les médias de l'époque soulignent abondamment les mérites, pour le vif intérêt qu'elle suscite chez la clientèle infantine. Ainsi, des lieux de diffusion du livre et de la lecture pour les jeunes commençaient-ils à se développer⁴. À l'instar d'Édith Madore, nous reconnaissons que le développement d'un tel réseau de bibliothèques n'a pu que contribuer à rendre le livre plus accessible à un plus grand bassin de lecteurs.

Enfin, viennent encore s'ajouter deux lois scolaires dont l'adoption a indéniablement favorisé le développement d'un jeune lectorat. En effet, en promulguant la loi de la fréquentation scolaire obligatoire (1943) et la loi assurant la gratuité de l'enseignement et des livres de classe (1944), les autorités gouvernementales⁵ du temps favorisaient du coup le maintien et l'accès à l'école

¹ G.GRENIER. « Les bibliothèques enfantines », *Le Devoir*, [Montréal], 3 décembre 1941, p. 5.

² J.-P. LABELLE. « Enfant et livres », *Relations*, 1^{ère} année, no.3, mars 1941, p. 75.

³ Sept ans après l'ouverture de la Montreal Children's Library, la première bibliothèque infantine canadienne-française de Montréal, établie dans le quartier Hochelaga, ouvrait ses portes le 5 juillet 1937. À partir de 1939, la Bibliothèque des enfants donnait naissance à huit succursales ou dépôts. En 1941, la bibliothèque, sous la direction de Jeanne Saint-Pierre, bibliothécaire diplômée, disposait de 3 600 volumes et comptait un peu plus de mille abonnés dont l'âge varie entre cinq et seize ans.

⁴ Lire à ce sujet l'article de Réjean SAVARD et Cynthia DELISLE : « Discours sur la lecture et les bibliothèques enfantines au Québec, 1930-1960 », *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 3, n° 3, 1996, p. 411-436.

⁵ C'est sous le règne éclairé d'Adélard Godbout, alors Premier ministre de la province de Québec, que ces deux lois ont été votées.

d'un plus grand nombre d'enfants. Conséquemment, une plus grande cohorte de lecteurs, dont on devrait satisfaire les attentes, se préparait, à moyen et à long terme. Dorénavant, les éditeurs pouvaient raisonnablement espérer rejoindre une plus vaste clientèle, alphabétisée et scolarisée. Ce qui nous amène à conclure, tout comme l'a fait Édith Madore, que « la symbolisation du client constitue [...] le pivot des années quarante »¹. Certes, ce climat socioculturel confirme au père Martin que le moment est propice pour la mise en œuvre d'un *programme de lecture* pour la jeunesse canadienne. Mais c'est la Seconde Guerre mondiale qui lui permettra de le concrétiser dans des conditions vraiment exceptionnelles, c'est-à-dire sans avoir à composer avec la traditionnelle concurrence européenne. En effet, à partir de juin 1940, la France, occupée par les Allemands, est absente du marché éditorial du livre de la jeunesse. C'est une ouverture inespérée pour des éditeurs qui, comme Fides, désirent combler les besoins en lecture de l'enfance et de la jeunesse canadienne-française du temps. Ils sont alors nombreux à profiter du droit de réimpression décrété en vertu de l'Arrêté exceptionnel de 1939, mais rares sont ceux qui se lancent dans des entreprises éditoriales vraiment novatrices. Comment Fides relèvera-t-il le défi? En se substituant à la France ou en se posant en acteur soucieux d'offrir une production éditoriale originale? Considérant ses visées humanistes et chrétiennes, que proposera-t-il aux jeunes lecteurs? C'est à partir de ces interrogations que nous avons voulu aborder le premier volet de notre analyse d'une décennie foisonnante d'activités éditoriales chez Fides.

¹ É.MADORE, *Constitution de la littérature québécoise pour la jeunesse, 1920-1955*. Thèse (D.ès L.), Université Laval, Québec, 1955, p. 269.

Les collections

Bien que la toute première publication pour l'enfance et la jeunesse ait été un recueil de contes¹, publié hors collection, les collections sont très vite apparues dans le paysage éditorial jeunesse. Faut-il se surprendre de voir ainsi se manifester l'habitus du directeur général de la maison qui, en raison de sa formation en bibliothéconomie et bibliographie, colore inévitablement son entreprise de ses préoccupations de classement et d'organisation? À l'instar des concurrents européens qui s'en prévalaient déjà dans l'édition enfantine depuis les années vingt², le père Martin n'était pas sans connaître les vertus bénéfiques et non négligeables d'une telle pratique sur la réduction des coûts de production, sans compter qu'elle pouvait être également un apport précieux pour la fidélisation de la jeune clientèle.

¹ Il s'agit de *Cœurs d'enfants* dont l'auteur est Claude Genès. Nous en reparlerons un peu plus loin dans ce même chapitre.

² Dès la mécanisation de la fabrication du livre au XXe siècle, les éditeurs européens « soucieux de conquérir de nouveaux marchés, vont rechercher des formules plus économiques et organiser leur production en collection ». L. NÉSSER. « Le livre pour enfants », In *Histoire de l'édition française, Le livre concurrent 1900-1950*, sous la direction de Roger Chartier et Henri-Jean Martin, Paris, Fayard/Cercle de la librairie, p. 487.

Tableau 2.1
Collections pour la jeunesse,
1940-1949

<u>Collections</u>	Années de publ.	Nbs de pages	Nb de titres parus	Tirage Initial (000)	Types d'édition *
<i>Alfred</i>	1942-43	96	4	80	F
<i>Les beaux albums Tavi</i>	1942-46	48	6	n.d.	C
<i>De l'éveil</i>	1943	51	1	6	F
<i>Les albums BB</i>	1944	64	1	n.d.	C
<i>Les albums de François</i>	1944	24	1	n.d.	C
<i>Enfantine</i>	1944	15	4	20	A
<i>Contes et aventures</i>	1944-45	32	10	100	F
<i>Figures angéliques</i>	1947	11 à 16	12	60	F
Total			39	+ de 266	

*C/A= Consignation ou achat d'exemplaires;CA = Compte d'auteur: F=Production Fides

Source : ACEF, compilation de Louise Melançon

Nos recherches dans les archives de Fides nous révèlent que de 1941 à 1948, plus de 60 % des livres pour enfants de production canadienne, - soit 39 titres sur 62 – sont répartis dans huit collections. Durant la première moitié de la décennie sept de ces huit collections voient le jour¹ et totalisent 27 titres : « Alfred » (4 titres), « Les beaux albums Tavi » (6 titres), « Collection de l'Éveil » (1 titre), « Les Albums BB » (1 titre), « Les albums de François » (1 titre), « Collection enfantine » (4 titres), « Contes et aventures » (10 titres).

Ces collections, dont la durée de vie varie entre un an et cinq ans, se caractérisent par un nombre peu élevé de titres. Trois d'entre elles n'affichent qu'un seul titre; pouvons-nous parler encore de véritables collections? Nous en discuterons un peu plus loin. Avec ses dix titres, la collection « Contes et aventures » fait cependant figure d'exception et peut donc être considérée comme la plus importante collection du corpus, tel que nous pouvons l'observer dans le **Tableau 2.1**. Les collections regroupent tous les genres les plus répandus dans l'édition d'enfance et de jeunesse. Nous y trouvons des romans et des récits, des albums, des contes mais un seul documentaire. Par ailleurs, la plupart des collections sont clairement marquées par de nombreuses ressemblances paratextuelles : page de couverture, graphisme, typographie, format, etc. Dans un seul cas, la collection « Alfred », la parenté des titres souligne la présence d'un héros sériel.

Quatre de ces collections se démarquent durant cette première moitié de la décennie, soit par leur modernité, soit par leur popularité : « Alfred » (1942), « Les beaux albums Tavi » (1942), la « Collection enfantine » (1944) et « Contes et aventures » (1944). Chacune de ces collections a

¹ Une seule autre collection voit le jour dans la deuxième moitié de la décennie. Il s'agit des «Figures angéliques». Sortie en 1947, cette collection est une réédition de douze plaquettes, d'une douzaine de pages chacune, parues en 1922 aux Éditions de la Bibliothèque canadienne enr. Auparavant, l'auteure, Juliette Lavergne – pseudonyme de Laetitia Desaulniers, madame Arthur Saint-Pierre-, les avait publiées par tranches dans le magazine *L'Oiseau Bleu*.

connu des tirages importants, variant entre 10 000 et 20 000 exemplaires par titre. C'est dire comment l'éditeur fondait de grands espoirs sur ces collections dont nous désirons souligner ici le caractère canadien.

Collection « Alfred »¹

Puisque Fides est associé au réseau de la Jeunesse étudiante catholique (JEC) depuis *Mes Fiches*, il n'est pas étonnant que de ce mouvement soit née la première collection jeunesse : la collection « Alfred ». En fait, le premier ouvrage de la collection, *Le journal de bord d'Alfred*, a d'abord été publié en épisodes, de septembre 1940 à juillet 1941, dans le journal *JEC*², sous la signature unique d'Alexandrine (Alec) Leduc³, fervente jéciste et principale collaboratrice à ce journal. Voyant là une belle occasion de rejoindre les jeunes, le père Martin commande trois autres titres à l'auteure de manière à former une petite collection. C'est en collaboration avec Pauline Lamy⁴, également jéciste et collaboratrice au journal *JEC*, qu'Alec Leduc poursuivra les

¹ Nous avons aussi trouvé les volumes de cette collection sous l'appellation collection «Bibliothèque de François» (catalogue Fides, 1946; Bibliographie des éditions Fides, 1937-1987 de Jean-Rémi Brault), faisant référence, bien sûr, au journal *François*, mensuel des jeunes jécistes, autrefois, section des jeunes du journal *JEC*. Ajoutons que la mention de la collection «Alfred» apparaît, pour la première fois, dans les ouvrages au moment de leur réédition en 1954. Avant cette année-là, aucune mention de la collection ne figurait dans les ouvrages.

² Fondé en 1935, le journal *JEC*, dirigé par le père Émile Legault, est l'organe d'information du mouvement jéciste. Cet illustré format tabloïd consacre, depuis juillet 1938, une section aux jeunes jécistes des écoles primaires intitulée *Le coin de jeunes*.

³ Alec (Alexandrine) Leduc est une jéciste de la première heure. À l'été 1936, elle est secrétaire et permanente au Secrétariat de la JEC. Elle assume également la responsabilité de la JECF. (Jeunesse étudiante catholique féminine). Elle collabore au journal *JEC* et fonde avec Gérard Pelletier – qu'elle épouse en 1943 – le journal *François* à l'intention des jeunes jécistes.

⁴ Pauline Lamy résume en ces mots leur expérience d'écriture pour les jeunes : « Alec et moi avons commencé d'écrire pour les plus jeunes bien avant la fondation de Fides. Vers 1936-37, la JEC publiait déjà un journal mensuel appelé *JEC* à un certain moment elle y a inséré quelques pages destinées aux plus jeunes écoliers. On parlait alors du grand *JEC* et du petit *JEC*. » Correspondance avec Pauline Lamy. APLM.

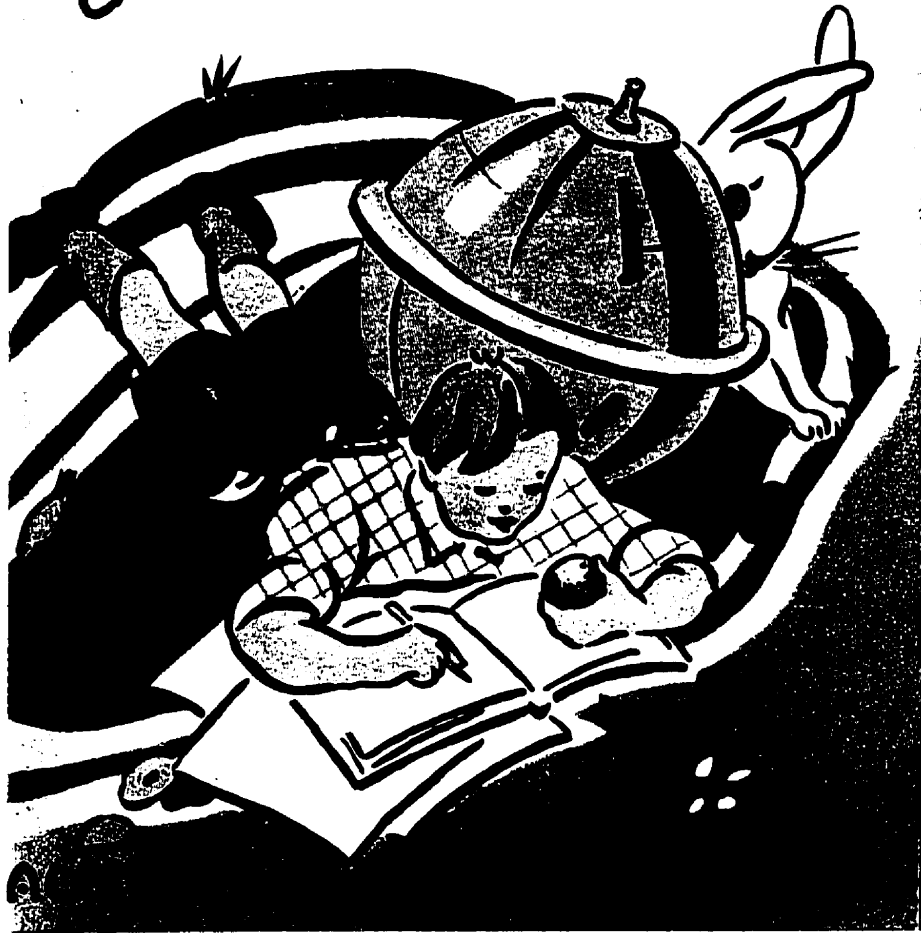
aventures d'Alfred. Dès lors, tous les livres de la collection seront signés Alec Leduc et Pauline Lamy.

Tableau 2.2
Collection « Alfred » 1942-1943

Titres	Auteurs	Date de publ.	Illus.	Nb de pages	Format cm	Prix \$	Tirage Initial * (000)	Réimp.
<i>Journal de bord d'Alfred</i>	Alec Leduc-Pauline Lamy	1942	Maîtrise d'Arts	96	17	0,25 (broché) 0,50 (relié)	20	1945
<i>Alfred et l'île des Cinq</i>	Alec Leduc-Pauline Lamy	1942	Maîtrise d'Arts	96	17	0,25 (broché) 0,50 (relié)	20	1945 1947
<i>Alfred le découvreur</i>	Alec Leduc-Pauline Lamy	1943	Maîtrise d'Arts	96	17	0,25 (broché) 0,50 (relié)	20	---
<i>Lili sœur d'Alfred</i>	Alec Leduc-Pauline Lamy	1943	Maîtrise d'Arts	96	17	0,25 (broché) 0,50 (relié)	20	---
Total							80	

*Tous ces tirages sont exprimés en valeurs arrondies des tirages réels qui figurent dans les dossiers des Archives de la Corporation des Éditions Fides et que nous avons utilisés ici.

✈️
JOURNAL OF BORD
D'ALBERGO



« La série de quatre volumes sur Alfred Dubois et ses amis est de ton populaire et joyeux, grâce surtout aux dessins stylisés et pleins d'humour de la Maîtrise d'Arts¹ », rapporte Jean-Paul Labelle dans *Relations*. Comme il le dira de *Franceline*, dont nous reparlerons un peu plus loin, ce critique voit naître, par cette série, « une tendance neuve » dans la production jeunesse de l'époque en ce sens qu'elle s'écarte des romans historiques traditionnels et des contes et légendes du terroir pour faire place à des histoires modernes dans lesquelles les jeunes héros vivent des aventures liées à leur vie quotidienne. Cette tendance, Dominique Demers et d'autres chercheurs l'ont montré, est un phénomène qui apparaît

[au] cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, un peu partout dans le monde. [alors que] les petits héros se [métamorphosent] jusqu'à traduire une vision neuve de l'enfance en rupture avec la tradition².

Sans être légions, quelques auteurs d'ici participaient donc à ce mouvement mondial. La collection se présente dans un format uniforme de 17 cm et les dessins qui ornent la page couverture se prolongent jusque sur la quatrième de couverture. Le tirage impressionnant s'explique par le large bassin de lecteurs que constituent les jeunes jécistes à l'époque. Ces derniers forment un lectorat bien ciblé et facilement accessible. Il faut dire également que la collection fait l'objet d'une publicité dynamique et rassembleuse dans le journal *François* de

¹ J.P. LABELLE. « Livres pour enfants », *Relations*, III année, no. 26, février 1943, p. 56. La Maîtrise d'arts est une coopérative d'illustrateurs qui a pris naissance à Montréal. Leurs illustrations très modernes et bien conçues de la série « Alfred » n'ont pas vieilli.

² D.DEMERS. « L'Enfant mythique québécois en mots et à l'écran », *Lurelu*, automne 1997, vol. 20, n^o 2, p. 5.

même que dans le journal *JEC*. Bien implanté dans le réseau des pairs, la lecture des aventures d'Alfred se répand invariablement chez les jeunes abonnés de ces deux périodiques.

Cette collection, dont nous trouvons encore des traces dans le catalogue Fides de 1966-1967, connaîtra deux rééditions : une première en 1954 et une seconde en 1959¹.

Collection « Les beaux albums Tavi »

Dès 1942, Fides lance également la collection « Les beaux albums Tavi » de l'abbé Albert Tessier. Cinq des six² albums de la collection paraissent entre 1942 et 1945. Le sixième paraîtra en 1946. En consultant les fiches de tirage des albums, nous constatons que Fides les achète ou les prend en consignment de l'abbé Tessier. Jacques Michon explique à ce sujet : « L'abbé Tessier est [...] une sorte d'éditeur délégué qui publie lui-même, sous la raison sociale de Fides [...] »³; Fides n'agit en somme qu'à titre de diffuseur-distributeur. Ce qui expliquerait que le logo de Fides n'apparaisse pas sur la page de couverture des albums mais seulement sur la page de titre.

¹ Celle de 1954 se caractérise par un changement de format (19 cm au lieu de 17 cm) et une majoration du prix (le volume broché se vend désormais 0, 30\$ au lieu de 0, 25\$). Cependant la collection se transforme de façon plus radicale en 1959 : format, nombre de pages, nombre de titres, maquette de couverture, tout change. L'éditeur, qui s'était porté acquéreur des manuscrits dès 1943, va même jusqu'à lui adjoindre trois titres signés Gisèle Thérout dont le héros se nomme « Ti-Puce ». La collection comportera désormais deux héros sériels : Alfred et Ti-Puce.

² Dans l'album n° 5, *Fleurs vivantes* (1945), l'éditeur annonce quatre autres albums en préparation : *La veillée* (texte du père Llewellyn) : *Patrie intime*, *Adolescents* et *La maison*. Ces derniers, sans mention d'auteurs. Il s'avère que l'album *La veillée* a été remplacé par *Pleine floraison* dont le texte est signé Jeanne l'Archevêque- Duguay paru en 1946. Comme nous n'avons trouvé aucune trace des titres annoncés, nous présumons qu'ils n'ont jamais vu le jour, du moins chez Fides.

³ J.MICHON. *Fides : La grande aventure* [...], p. 62.

Tableau 2.3

Collection « Les beaux albums Tavi » 1942-1946

Titres	Auteur	Date de publ.	Illus./ Photos	Nb de pages	Format Cm	Prix \$	Tirage Initial (000)	Réimp.
<i>Femmes de maison dépareillées</i>	Albert Tessier	1942	Tavi	48	25,5	0,25	15	1942
<i>Notre mère la terre</i>	Albert Tessier	1942	Tavi	48	25,5	0,25	n.d.	n.d.
<i>La patrie c'est ça</i>	Albert Tessier	1942	Tavi	48	25,5	0,25	n.d.	n.d.
<i>C'est l'aviron qui nous mène</i>	Albert Tessier	1945	Tavi	48	25,5	0,25	n.d.	n.d.
<i>Fleurs vivantes</i>	Jeanne L'Archevêque-Duguay	1945	Tavi	48	25,5	0,25	n.d.	n.d.
<i>Pleine Floraison</i>	Jeanne L'Archevêque-Duguay	1946	Tavi	48	25,5	0,25	n.d.	[1949]
Total							+ de 15	

« Célèbre artiste de la caméra¹ », Albert Tessier, qui se dissimule derrière le pseudonyme de Tavi², « [...] est un des nombreux religieux à avoir exercé une influence dans le sous-champ jeunesse »³, soutient Édith Madore. Devant l'urgence de combattre les « comic books », qui ne font qu'amuser les jeunes en leur déformant le cœur et l'esprit, les albums Tavi arrivent à point nommé sur le marché du livre jeunesse et se révèlent d'une grande efficacité. Ces albums, qui obtiennent un vif succès, constituent « un genre littéraire absolument neuf chez nous », souligne l'éditeur, en ce sens que l'illustration occupe la première place. Qui plus est, ce sont de « beaux livres sains, captivants, pensés, écrits, illustrés spécialement pour les jeunes de chez-nous!⁴ ».

Afin d'accrocher l'œil des enfants, la photographie est, bien sûr, omniprésente dans les albums. Le texte, lui, se résume parfois à une brève légende sous la photographie ou se prolonge en un long commentaire d'une page en regard de la photographie. Par le truchement de photos suggestives et de textes émouvants, Albert Tessier, qui signe les quatre premiers textes, ne manque pas d'y glisser de précieuses indications pédagogiques et patriotiques. Misant sur la force d'attraction de l'image, il cherche à éveiller la conscience nationale et le patriotisme aussi bien chez les jeunes que chez les adultes.

¹ Prière d'insérer pour *Fleurs vivantes* (album Tavi, n^o 6), signée Jean Dupont, [s.d.], ACEF.

² Il nous semble raisonnable d'avancer que le pseudonyme Tavi est beaucoup moins un pseudonyme qu'un programme éditorial. Dans Tavi, on laisse entendre « ta vie », c'est-à-dire la vie des Canadiens-Français telle que l'abbé Tessier la décrit et l'idéalise dans ses albums. D'autant plus qu'en inversant les deux syllabes de Tavi nous obtenons « vita », latin pour vie.

³ É.MADORE, *Constitution de la littérature [...]*, p. 237.

⁴ « Des livres d'images pour nos jeunes! », Message aux parents, directeurs d'écoles, omissions scolaires.

Jeanne L'Archevêque-Duguay, qui collabore aussi à la collection, y poursuit, pour sa part, une œuvre d'éducation morale et religieuse déjà bien amorcée¹. Dans l'albums numéro 5 qu'elle signe, à savoir : *Fleurs vivantes* (1945) et *Pleine floraison* (1947), elle propose aux jeunes « [...] une foule de leçons très précieuses, très pratiques pour la formation morale [...] [et] ces leçons ne s'oublieront pas, ainsi greffées à une image² ». Bref, Fides juge que « [les albums Tavi] accomplissent vraiment une œuvre d'éducation nationale et intégrale [...]»³. Ils s'insèrent donc admirablement bien dans la trajectoire idéologique basée sur l'humanisme intégral défendu par le père Martin et adopté par Fides comme ligne de conduite éditoriale.

« Collection enfantine »

De tous les livres, disponibles chez Fides, qui s'adressaient aux tout- petits, les quatre albums de la « Collection enfantine » sont ceux qui ont obtenu le plus de succès. La collection, nommée «enfantine» en raison du très jeune lectorat ciblé, est une initiative éditoriale de Odette Fumet-Vincent et de son mari, Rodolphe Vincent. Les Vincent, illustrateurs et dessinateurs, ont leur propre entreprise et sont des artistes reconnus. Après avoir fait connaissance avec eux, le père Martin se montre très vite intéressé à développer une collaboration qui s'est manifestée, entre autres, par la publication de la « Collection enfantine ».

etc.ACEF.

¹ C'est avec la publication, en 1942, d'un album intitulé *Cinq petits enfants* qu'elle entame une collaboration fructueuse avec Fides.

² D.SENÉCAL. « Livres récents », *Relations*, Ve année, n° 57, septembre 1945, p. 248.

³ P. -A. MARTIN, *Éditions et [...]*, p. 44.

À cette époque, la production du livre pour enfants s'organise de plus en plus à partir de l'image. Les albums ou histoires en images, fournis par la France, s'étaient faits plus nombreux sur le marché avant la guerre. Les jeunes d'ici avaient donc pu goûter, avant la rupture des liens commerciaux avec la France, aux plaisirs des histoires soutenues par des images, et des images en couleurs de surcroît. À travers la production de masse, l'emploi de la couleur s'était généralisé et avait créé un désir chez le jeune lectorat auquel la technologie allait pouvoir répondre de mieux en mieux avec le temps. Il est évident que, pour Fides, l'image et la couleur deviendraient des enjeux importants dans le secteur de la production de livres pour l'enfance et la jeunesse, ce qui justifie la directive du père Cordeau, directeur des éditions, aux Vincent, concernant la « Collection enfantine » : « Nous voudrions qu'à la seule vue des couleurs de la couverture, tous les enfants désirent ces albums; c'est dire l'importance que nous attachons aux couleurs, à leur répartition¹ »

¹Lettre du père André Cordeau à Rodolphe Vincent, 2 décembre 1943, ACEF.

Tableau 2.4

« Collection enfantine », 1944

Titres	Auteur	Date de publ.	Illus.	Nb de pages	FormatCm	Prix S	Tirage Initial (000)	Réimp.
<i>Robert le vantard</i>	Odette Vincent	1944	Odette et Rodolphe Vincent	15	15,5	0,10	5	1946
<i>Petite maman</i>	Odette Vincent	1944	Odette et Rodolphe Vincent	15	15,5	0,10	5	1946
<i>L'oiseau de petit Pierre</i>	Odette Vincent	1944	Odette et Rodolphe Vincent	15	15,5	0,10	5	1946
<i>Jeanne la désobéissante</i>	Odette Vincent	1944	Odette et Rodolphe Vincent	15	15,5	0,10	5	1946
Total							20	

Au fil de la correspondance qu'entretiennent les auteurs avec la maison Fides, nous avons appris que Fides avait acheté cinq mille brochures de chacun des titres. Les Vincent, pour leur part, s'étaient chargés de leur impression et de leur composition. Étonnamment, la mention Fides apparaît sur la page de couverture aussi bien que sur la page de titre, ce qui est contraire aux habitudes de l'éditeur dans les cas de distribution. Nous n'avons trouvé aucune trace d'explication qui aurait pu justifier une telle exception.

La « Collection enfantine » se compose de quatre titres : *Robert le vantard*, *Petite maman*, *L'oiseau de Petit Pierre* et *Jeanne la désobéissante*, tous publiés en 1944. Ce sont de petits livres de quinze pages qui peuvent tenir dans une main d'enfant. Couverture de carton, dessins pleine page en couleurs, mise en page aérée. La typographie, de couleur bleue, est large, donc adaptée aux apprentis-lecteurs.

Quatre brèves historiettes pour bambins et fillettes encore à se familiariser avec les lettres de l'alphabet. Le principal mérite de ces petites brochures serait de présenter aux enfants une leçon morale sous forme de récit amusant, adapté à leur âge, écrit dans un « style » qui rappelle beaucoup la phrase de maman ou de grande sœur. Mêmes mots simples, même phrase brève et aussi, même psychologie maternelle qui sait ménager les incidents, les « imprévus », attirer l'attention sur la leçon à dégager. [...] ¹

Nous pouvons remarquer que, même dans les ouvrages pour les tout- petits, les préoccupations morales ne sont pas absentes. Lorsqu'il s'agit de servir une bonne cause, le modelage des esprits commence tôt

¹ C.SAINT-GERMAIN. « Livres pour les jeunes », *Mes Fiches*, 9^e année, n^o 161, 5 mars 1945, p. 24.

Robert

LE VANTARD



Collection « Contes et aventures »

La collection « Contes et aventures » doit sa naissance à l'enthousiasme et au dynamisme de son directeur, Guy Boulizon. Arrivé au Canada en 1938 pour participer à la fondation du Collège Stanislas de Montréal, il ne tarde pas à s'engager tant dans le mouvement scout que dans le monde de l'édition en participant, en tant qu'auteur, à la collection « Récits et légendes » publiée aux Éditions Variétés. En effet, c'est au moment où il est commissaire provincial des scouts du Québec qu'il fonde et dirige la collection « Contes et aventures » chez Fides cette fois. Il est manifeste que Guy Boulizon, animé d'un réel souci d'éducation, endosse la même mission que Fides : former des lecteurs. C'est pourquoi le projet de collection qu'il soumet en juillet 1944 aux Éditions Fides est accueilli si favorablement par le père Martin.

Le coup d'envoi de la collection est donné par la signature du contrat le 28 août 1944. Selon les termes du contrat, la collection sera constituée de dix titres à paraître au rythme d'un par mois, soit de septembre 1944 à juin 1945. Contexte de guerre oblige : les brochures auront un format « tract » de trente-deux pages et se vendront dix cents chacune. Après la publication de cinq titres, ceux-ci seront reliés sous couverture cartonnée en couleurs « [...] constituant des livres de prix très présentables »¹, argue Guy Boulizon. Il s'agit donc d'une collection populaire, abordable et accessible, qui fait concurrence « aux romans à dix cents » présentant des aventures à sensation ou des romans d'amour à l'eau de rose.

¹ Document de présentation du projet de collection, dossier « Contes et aventures », [s.d.], ACEF.

Le programme éditorial de la collection est contenu dans son titre même, car on y trouve, d'une part, des contes comme *La cloche de joie* ou *Le prince Marc* et, d'autre part, des récits d'aventure ou des histoires scoutées comme *Quartier Nord* ou *Les compagnons de la pierre qui sonne*.

Voici comment l'éditeur en fait la promotion :

D'émouvants récits de guerre, authentiques et inédits racontés par ceux qui en furent les héros. Des histoires scoutées palpitantes, par des cheftaines et des chefs. Des romans d'aventures sensationnelles par des jeunes. Des récits pleins de charmes [sic] et de poésie par des conteurs appréciés des enfants¹.

La collection de dix titres, qui offre une variété de genres, est au goût du jour. Récits de guerre, romans scouts et récits d'aventure sont nettement prédominants avec huit titres. Les contes, genre plus traditionnel, ne récoltent seulement que les deux derniers titres.

¹ A.-M. LEMOINE. *L'œil du Bosphore*, Montréal, Fides, 1946, 61 p. Quatrième de couverture, ACEF.

CONTES ET AVENTURES — N° 1.

SOUVENIRS DE GUERRE

ABBÉ A.-M. LEMOINE

ILLUSTRATIONS DE PIERRE ROUX



FIDES. — MONTRÉAL

Tableau 2.5

Collection « Contes et aventures » 1944-1945

Titres	Auteur	Date de publ.	Illus.	Nb de pages	Format Cm	Prix \$	Tirage Initial (000)	Réimp.
<i>Souvenirs de guerre</i>	Amable-Marie Lemoine	1944	Pierre Roux	32	16,5	0,10	10	---
<i>Quartier Nord</i>	Alec et Gérard Pelletier	1944	Julien Hébert	32	16,5	0,10	10	---
<i>La chèvre d'or</i>	Guy Boulizon	1945	Guy Boulizon	32	16,5	0,10	10	---
<i>L'île de Jacques</i>	Guy Boulizon	1945	Guy Boulizon	32	16,5	0,10	10	---
<i>Dix et un</i>	Noël Chantepie	1945	Noël Chantepie	32	16,5	0,10	10	---
<i>Les compagnons de la pierre qui sonne</i>	Joëlle (Chantepie)	1945	Joëlle	32	16,5	0,10	10	---
<i>L'exploit de Jean-Pierre</i>	Louis Pronovost	1945	Pierre Roux	32	16,5	0,10	10	---
<i>Aventures dans l'insulinde</i>	Claude Eylan	1945	Jeanine Charpentier	32	16,5	0,10	10	---
<i>Le prince Marc</i>	Éloi de Grandmont	1945	Mascarille	32	16,5	0,10	10	---
<i>La cloche de joie</i>	Réginald et Pauline Boisvert	1945	Jeanine Charpentier	32	16,5	0,10	10	---
Total							100	

Quelques collaborateurs à la collection « Contes et aventures » avaient fait leurs premières armes en publiant dans la collection « Récits et légendes » (1943) des Éditions Variétés, dont Guy Boulizon s'était largement inspiré pour en adapter le concept à sa propre collection¹. C'est le cas des auteurs Ambroise Lafortune, Guy Boulizon lui-même et Louis Pronovost. Chez les illustrateurs, on retrouve Pierre Roux et Guy Boulizon, encore une fois.

Même si la quatrième de couverture du tract n° 8 annonce six autres titres à paraître, deux seulement paraîtront effectivement – les tracts n° 9 et 10. Quatre² ne verront jamais le jour, du moins dans cette collection. Aucune réimpression, aucun nouveau titre ne viendra s'y ajouter, même si Guy Boulizon avait recruté de nouveaux collaborateurs et avait déjà quelques textes en réserve. Déjà en 1945, dans une lettre, il avait demandé au père Martin s'il comptait donner suite à la collection. Il avait alors fait valoir qu'« une semblable collection ne peut vraiment commencer à « rendre qu'à partir du moment où le nom de la collection est populaire ³ » Il s'agit d'une question de temps, au minimum un an, précise-t-il. Une fois la guerre finie, pour des raisons sans doute liées à la reprise des activités de la France dans le marché du livre pour les jeunes, Fides préfère ne pas donner suite à la collection. L'éditeur a-t-il jugé que le format

¹ Selon Noëlle Sorin, deux titres de la collection « Contes et aventures », *Aventures dans l'insulinde* de Claude Eylan et *Le prince Marc* de Éloi de Grandmont auraient été publiés aux Éditions Variétés. Elle les compte effectivement au catalogue Variétés à la section des œuvres littéraires publiées hors collection. Voir à ce sujet N.SORIN. « La construction d'une cathédrale », Les Éditions Variétés, 1940-1951, monographie préparée dans le cadre des travaux du GRÉLQ, 1997, p. 34.

² Ces titres sont : *Au pays des glaces émeraudes* (André Champoux), *Le corsaire rouge* (Jean-Pierre Houle), *Au cœur de l'Afrique : Brazza* (Madame Pierre Dupuy), *Attention au cercueil* (André Rochon). Ce dernier titre sera publié en 1946, chez Fides. Voir chap.III du présent mémoire.

³ Lettre de Guy Boulizon au père Paul-Aimé Martin, 16 mai 1945, ACEF. Malheureusement, nous n'avons pu

« tract » était dépassé et que, de ce fait, la collection ne méritait plus de figurer au rang de ses effectifs stratégiques? Cette retenue de l'éditeur à ne pas pousser plus loin sa collection fait ressortir son désir de réajuster son tir face à la concurrence européenne. Cependant, la collection « Contes et aventures » constitue à n'en pas douter un atout dont l'éditeur saura se resservir au cours de la décennie suivante¹.

Collections d'un seul titre

Trois collections ne passent pas le cap du premier titre. Ce sont : « La collection de L'Éveil » (1943), « Les albums BB » (1944) et la collection « Les albums de François » (1944). Ces collections, même si elles représentent une très faible portion de la production jeunesse de cette première partie de la décennie (3 titres sur 62), méritent notre attention, ne serait-ce que pour nous permettre de saisir les raisons pour lesquelles Fides a d'abord inscrit ces « collections » à son créneau jeunesse, puis n'a pas cru bon de les alimenter au-delà du premier titre. Nous nous sommes appuyés sur des documents d'archives, quand ils existaient, pour expliquer leur insuccès. Mais nous avons aussi fouillé, jusqu'à un certain point, dans le contexte socioculturel de l'époque afin d'y puiser quelques éléments de réponse et soutenir certaines de nos hypothèses.

trouver dans la correspondance la réponse du père Martin à la demande de Guy Boulizon.

¹ Lire à ce sujet L. MELANÇON. La collection « Contes et aventures », 1944-1956, publiée aux Éditions Fides, Université de Sherbrooke, 1996, 28 p [5 annexes].

Tableau 2.6

Collections d'un seul titre

Collections	Titres	Auteurs	Illus.	Date de publ.	Nb de pages	Format Cm	Prix S	Tirage Initial (000)	Réim.
De l'Éveil	<i>Plantes curieuses de mon pays</i>	Marcelle Gauvreau	J.R. Dufresne	1943	51	21	1.00	5	1946
Les albums BB	<i>La famille Grenouille</i>	Albert Bolduc	Henri Beaulac	1944	64	23	1.00	n.d.	
Les albums de François	<i>Flic le pingouin</i>	Lino	Odette	1944	24	20.5	0.25	n.d.	
Total								5	

Collection « de l'Éveil »

Comme l'indique la page de titre, l'album *Plantes curieuses de mon pays* porte le numéro 1 et s'annonce donc comme le premier d'une série d'ouvrages documentaires de vulgarisation botanique que constitueraient la collection «de l'Éveil». Écrit spécialement pour les enfants, cet album présente onze plantes de la vallée du Saint-Laurent : leur histoire, leurs caractéristiques, leurs habitudes, les insectes qui les visitent et l'usage qu'on en fait. Chaque illustration de J.-R. Dufresne est placée en regard du texte et parfois s'étale sur la page voisine. Une belle initiative éditoriale, à n'en pas douter. Mais cette collection, pourtant fort prometteuse, s'arrête là. Malgré

les qualités exceptionnelles de l'ouvrage, la renommée de son auteure¹ et le contexte on ne plus propice à ce genre de publications, Fides, qui édite cet ouvrage, refuse de mener plus loin la collection. Nous allons tenter d'en dégager les raisons.

Déjà depuis le milieu des années vingt et ce, jusqu'à la fin des années trente, «une vague d'une trentaine de documentaires sur les animaux et les plantes²» déferle sur le marché québécois du livre pour la jeunesse. affirme Françoise Lepage. *Plantes curieuses de mon pays* n'est donc pas une entreprise éditoriale particulièrement hasardeuse pour l'éditeur. C'est même tout à l'honneur de Fides d'ajouter un maillon de plus à la chaîne de la jeune production de documentaires de vulgarisation scientifique pour la jeunesse. Là où le risque est plus grand, c'est dans la fabrication matérielle de l'album : qualité supérieure du papier, illustrations en couleurs, reliure plus recherchée, etc. Le frère Marie-Victorin, qui intervient dans les négociations entre mademoiselle Gauvreau et Fides, insiste pour que l'ouvrage soit d'excellente facture sans que l'auteure y perde pour autant en droits d'auteur. C'est donc avec le support et l'appui inconditionnel du frère Marie-Victorin que Marcelle Gauvreau, l'une de ses plus brillantes disciples, propose à Fides l'album *Plantes curieuses de mon pays*.

¹ Marcelle Gauvreau est la fondatrice-directrice de l'école des sciences naturelles pour les enfants de 4 à 7 ans : l'École de l'Éveil, attachée à l'Institut botanique de Montréal et fondée en 1935. Pendant de nombreuses années, elle a, de plus, été animatrice des cercles des jeunes naturalistes.

² F.LEPAGE. « La campagne en faveur de l'enseignement des sciences et la naissance du documentaire pour la jeunesse au Québec », *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne de jeunesse*, n^o 77, 1995, p. 50. Il faut rechercher l'origine de cette vogue dans un écrit de 1917 du frère Marie-Victorin : il y plaide en faveur de l'enseignement des sciences. C'est le début d'une longue campagne qui connut son apogée entre 1926 et 1932.

Dans la préface, le frère Marie-Victorin affirme que « [cet album] inaugure, au moins quant à l'illustration, un genre dans notre littérature de vulgarisation botanique¹ ». De plus, si l'on en croit la publicité, il s'agirait du premier album botanique en quatre couleurs fait au Canada. Or, la publication d'un album imprimé en quatre couleurs comportait des coûts très élevés qui se sont inévitablement répercutés sur le prix de revient du volume. Dans sa publicité, l'éditeur sent le besoin de justifier le prix du volume – et c'est une première, du moins pour ce qui nous a été permis de lire dans les archives – en soulignant que « c'est la première fois que l'on publie au Canada un volume aussi riche pour le *modeste prix* (nous soulignons) d'un dollar [...] ». L'éditeur a cru bon d'attirer l'attention d'un éventuel acheteur sur le prix et l'assurer qu'il en aura pour son argent.

¹ M.GAUVREAU. *Plantes curieuses de mon pays*, Montréal, Fides, 1943, p [p 5].

Malgré les louanges dont Fides gratifie l'ouvrage par le biais de sa publicité, les six mille exemplaires de l'ouvrage, sortis des presses de l'Imprimerie Saint-Joseph, ne s'écoulaient pas assez rapidement au goût de l'éditeur. Lorsqu'en janvier 1947, Marcelle Gauvreau, dans une lettre au père Cordeau, lui propose un deuxième volume, intitulé *Plantes vagabondes*¹, pour la collection « de l'Éveil », il ne faut pas plus de deux jours à celui-ci pour lui signifier, au nom de Fides, « que les très grandes difficultés à vendre un livre de ce genre² » ne lui permettent pas de poursuivre la collection. En dépit du fait que Marcelle Gauvreau dirigeait, depuis 1935, l'École de L'éveil, une école de sciences naturelles pour enfants âgés de quatre à six ans, cela n'avait pas permis de développer un marché substantiellement important. Peut-être était-il encore inexistant, même après sept ans d'activités auprès des petits.

Les albums BB

Les albums BB est une autre collection d'un seul titre. *La famille Grenouille*³, l'unique titre, est signé par Albert Bolduc. Le texte est appuyé de vingt-huit illustrations de la main de Henri Beaulac⁴, professeur à l'École du meuble de Montréal.

¹ C'est au Centre de psychologie et de pédagogie que Marcelle Gauvreau trouvera preneur pour la publication de cet album, en 1959.

² Lettre du père André Cordeau à Marcelle Gauvreau, 1^{er} février 1947. ACEF.

³ *La famille grenouille* a aussi été publié en anglais sous le titre *The Koax Family, Froggy Frolics* (1944). Les deux versions, française et anglaises, étaient disponibles chez Fides.

⁴ Au sujet de cet illustrateur, lire Silvie Bernier, *Du texte à l'image, Le livre illustré au Québec*, Coll. « Vie des lettres québécoises », 29, Sainte-Foy, PUL, 1990, p. 77.

L'initiative d'édition de cet album ne relève pas de Fides : la fiche de tirage indique bien qu'il s'agit encore là d'une consignation. L'achevé d'imprimer en date du 25 mars 1944 nous apprend que l'impression en a été réalisée « sous les soins de Réal d'Anjou aux presses du *Soleil* à Québec ». La mention Éditions Fides n'apparaît que sur la page de titre, comme souvent c'est le cas quand il s'agit de consignation ou d'achat d'exemplaires.

Cet album, souligne la publicité de Fides, est « l'une des plus belles réalisations typographiques de l'édition canadienne » par ses dessins, ses encres, ses caractères. Pourquoi donc n'a-t-il pas eu le succès de vente escompté? Les archives de la maison Fides sont muettes quant aux raisons pouvant expliquer la brève existence de cette collection. Incomplète, la fiche de tirage nous révèle seulement que Fides en a encore 166 exemplaires en stock en 1947, soit trois ans après sa publication. Si, comme c'était son habitude, il avait pris livraison de cinq milles copies en 1944, il nous faut présumer que Fides a connu quelques difficultés à les écouler, difficultés probablement causées par son prix de vente assez élevé pour l'époque, soit 1,00\$ l'exemplaire. Ajoutons à son coût de revient élevé, le fait que cet album, malgré ses qualités exceptionnelles et son caractère essentiellement canadien, n'atteint pas son lecteur théorique. À notre avis, cet album s'adressait à un jeune lectorat âgé de 3 à 6 ans, un public cible difficile à rejoindre, s'il en est un, en raison de la quasi inexistence d'un marché pour cette clientèle non scolarisée. Paradoxalement, le *Guide des lectures et des bibliothèques* de 1945, publié par Fides, le classe dans la catégorie des livres pour enfants de 8 à 10 ans tout autant que dans celle des 10 à 13 ans. Cette méprise relative aux catégories de lecteurs aurait-elle pu conduire à l'insuccès de la

collection? Probablement, à notre avis. Il n'en demeure pas moins que l'abandon de la collection peu de temps après son lancement reste difficile à élucider.

Collection « Les albums de François »

Unique titre de la collection « Les albums de François », *Flic le pingouin*, de Lino et Odette¹ est lancé en 1944.

Il y a de la joie pour tous les enfants dans ce conte débordant d'émotions et d'aventure inouïes. Les illustrations enchantent les tout petits et peuplent leur univers d'un monde de choses nouvelles et éducatives. Magnifique album illustré en couleurs, clame l'éditeur.²

¹ Il s'agit ici de Odette Fumet-Vincent, bien sûr. Lino est le pseudonyme qu'elle se donne en tant qu'auteure de l'album.


² Publicité Fides parue dans le mensuel *François*, octobre 1944, ACEF.



FILM

te pingo

Les Albums de Francois



FILIC

le pingouin

ums de Francois

Malgré la publicité fort louangeuse de Fides, chargé de sa diffusion et de sa distribution, cet album n'obtient qu'un succès fort mitigé. Il représente même pour Fides sa plus grande déveine commerciale : du jamais vu! Il semble, encore une fois, que cet album n'arrive pas à atteindre sa clientèle naturelle, c'est-à-dire les enfants de 3 à 6 ans. C'est pourtant, aux dires de Jeanne Saint-Pierre, bibliothécaire à la Bibliothèque des enfants, « un de ces albums qui plaisent aux petits [car] l'histoire du pingouin Flic est vivante, intéressante, remplie de détails pittoresques [...] »¹. Sans compter le style alerte, les nombreux dialogues, les illustrations en couleurs, les très gros caractères d'imprimerie, de larges interlignes. Malgré toutes ces qualités et son prix modique (0,25\$), *Flic le pingouin* fut un flop. Une lettre du père André Cordeau à Rodolphe Vincent nous en fournit la preuve.

[...] l'expérience du premier album *Flic le pingouin* est des plus concluantes à notre sujet. Nous en avons encore en stock quelque 22 000 [sic] exemplaires et nous ne voyons plus le jour où la balance sera écoulée. Jamais encore pareille aventure ne nous est arrivée.² Il est clair que, lorsque Rodolphe Vincent, l'époux et partenaire d'Odette Fumet-Vincent, propose d'entreprendre l'édition d'un deuxième album dans la même collection – qui serait intitulé *Les castors* – Fides, par l'entremise de son directeur de l'édition littéraire, le père André Cordeau, lui oppose un refus catégorique.

Malgré leur brève existence, ces trois « collections » continuent de faire partie du fonds jeunesse de l'éditeur, du moins pendant un certain temps après leur publication. Alors qu'un peu moins de deux ans après sa publication, *Flic le pingouin* ne figure plus au catalogue de

¹ J.SAINT-PIERRE. « Livres pour les jeunes », Section « Lectures et bibliothèques », *Mes Fiches*, 8^e année, n^o 157, 5 janvier 1945, p 24.

² Lettre du père André Cordeau à Rodolphe Vincent, 25 janvier 1945, ACEF. Le chiffre de 22 000 nous paraît exagéré d'autant plus que la fiche de tirage affiche un solde de 250 livres au 31 août 1946.

l'éditeur de l'année 1946, *La famille grenouille*, lui, s'y trouve encore mais sans mention de sa collection d'origine. Quant à *Plantes curieuses de mon pays*, il y apparaît avec sa mention de collection.

Titres publiés hors collection

Bien que les collections aient marqué l'ensemble de la production jeunesse, il reste que plusieurs ouvrages publiés hors collection ont eux aussi contribué à façonner l'édition d'enfance et de jeunesse chez Fides. Une diversité de genres les caractérise : des contes, un roman pour adolescents, une biographie. Voilà des éléments qui peuvent sembler disparates par le fait qu'ils ne sont pas organisés en collections, mais qui n'en constituent pas moins des points de repères significatifs, des choix et des orientations de l'éditeur.

Les contes

Le tout premier titre publié chez Fides à l'intention de l'enfance et de la jeunesse est un recueil de contes intitulé *Cœurs d'enfants*. À la suite de cette publication, trois autres contes verront le jour durant la première moitié de la décennie mais sans qu'ils n'en constituent une *collection* de contes pour autant.

Tableau 2.7

Contes publiés entre 1941 et 1944

Titres	Auteur	Date de publ.	Illus.	Nb de pages	Format Cm	Prix S	Tirage Initial (000)	Réimp.
<i>Cœurs d'enfants</i>	Claude Genès	1941	Léonie Gervais	90	25,5	0,40	3	1950
<i>Imagerie</i>	Cécile Chabot	1943	Cécile Chabot	67	20,5	0,75	4	1944
<i>Payannerie</i>	Cécile Chabot	1944	Cécile Chabot	70	20,5	0,75	5	n.d.
Total							15	

Comme l'illustre le Tableau 2.7, l'éditeur inaugure sa production jeunesse, en 1941, avec la publication d'un recueil de contes intitulé *Cœurs d'enfants* de Claude Genès. L'auteur, religieux de la Congrégation de Sainte-Croix, aligne ses contes sur le culte de Saint Joseph et les guérisons du frère André, deux figures exemplaires pour les membres de sa Congrégation, le premier étant leur saint patron et l'autre, le célèbre frère thaumaturge, membre de la Congrégation dont la foi a littéralement « transformé » une montagne. L'auteur, aussi connu sous le nom de Frère Euchariste Goyette, publiera, deux autres recueils de contes, dont nous reparlerons au chapitre trois.

Fides offre aussi à ses jeunes lecteurs des contes de Noël. Il en publiera trois dont deux ont remporté le premier prix ex-aequo au concours organisé par le Département de l'Instruction

Coeurs d'enfants

CONTES

par

CLAUDE GENÈS



publique à l'automne 1942. Les œuvres primées sont *Imagerie* (1943)¹ de Cécile Chabot et *La vengeance des hommes de bonne volonté* (1944) de Claude Aubry. Le troisième titre publié, *Paysannerie* (1944), une suite à *Imagerie*, est aussi de Cécile Chabot.

En 1943, la publication de la première édition de *Imagerie* a connu toutes sortes d'embûches (bris de machine, incendie chez le relieur, illustrations non conformes aux désirs de l'illustratrice qui est aussi l'auteure), ce qui en justifie la réédition dès l'automne suivant. Selon les renseignements consignés dans les archives, la deuxième édition – soit celle de 1944 – a été réalisée à compte d'auteur chez Fides, cette fois, de même que la première édition de *Paysannerie* qui sort la même année. Et, bien que la page de couverture porte la mention Fides, ce dernier agit plutôt comme diffuseur et distributeur. Sortis en novembre 1944 des presses de Thérien Frères à Montréal, ces deux volumes de Cécile Chabot font la fierté de Fides qui attire l'attention des lecteurs sur leur « apparence artistique et [leur] belle tenue typographique »². *Imagerie*, qualifié de « véritable petit chef-d'œuvre »³, raconte le voyage des personnages de la crèche de Noël de l'atelier où ils ont été fabriqués jusqu'à leur destination : l'église de Sainte-

¹ *Imagerie* a été réédité dès l'année suivante, à compte d'auteurs.

² Dépliant publicitaire pour *Imagerie* et *Paysannerie* de Cécile Chabot, [1944], ACEF.

³ Service de presse pour *Imagerie* et *Paysannerie* de Cécile Chabot, [s.d.], ACEF.

Pétronille, de l'Ile d'Orléans. « L'A. [auteur] raconte en vers libres. Et ces petits vers qu'on pourrait assimiler à une prose poétique assonancée [...] sont d'une excellente venue¹ »,

¹ O.BOUFFARD, « *Imagerie* », *Culture*, septembre 1945, p. 379.

CÉCILE CHABOT



Imagerie

CONTE DE NOËL
AVEC DESSINS PAR L'AUTEUR

- FIDES -

pouvons-nous lire dans la critique. Et l'éditeur de renchérir : « On peut se demander s'il s'est jamais écrit conte de Noël aussi beau, aussi naïf, aussi touchant, aussi merveilleux »¹.

Paysannerie est de même facture : texte en vers libres « [illustré] par l'auteur de planches en couleurs et de nombreux dessins »². L'histoire se passe la veille des Rois toujours à l'église de Sainte-Pétronille. « Le bedeau, malheureux de ne pouvoir trouver les traditionnels chameaux et les Mages en carton-pâte pour orner la crèche, imagine une naïve solution. Trois habitants de la paroisse – [dont une femme!] – viennent offrir [...] les œuvres de leur profession et les fruits de la terre »³. Par ses qualités de femme de lettres et d'artiste, Cécile Chabot, avec la publication de ces deux ouvrages, enrichit indéniablement le patrimoine de la littérature d'enfance et de jeunesse canadienne-française. Ses contes ont l'heur de plaire tant aux « grandes personnes très cultivées et très instruites »⁴ qu'aux enfants.

Par ailleurs, l'ouvrage de Claude Aubry, qui est pourtant un conte de Noël, sort des Presses de l'Imprimerie Saint-Joseph en avril 1944. Il s'agit d'une édition beaucoup plus modeste que celles des ouvrages de Cécile Chabot. Fides, en tant qu'éditeur, et en raison de la pénurie de papier qui

¹ Service de presse pour *Imagerie et Paysannerie* de Cécile Chabot, [s.d.], ACEF.

² Publicité, [s.d.], ACEF.

³ P. L'ALLIER. « Livres récents », *Relations*, Ve année, n^o 52, avril 1945, p. 111.

⁴ La publicité indique en effet qu'« une édition de grand luxe, sur papier Japon Impérial, illustrée à la gouache, numérotée et signée par l'auteur, est réservée aux amateurs de beaux livres ». Circulaire pour *Imagerie et Paysannerie* de Cécile Chabot, [1944], ACEF »

sévit alors, doit opter pour un format réduit¹ et un papier plus ordinaire, afin de rendre le livre accessible à toutes les bourses, selon la politique des petits prix qu'il pratique. Il n'en reste pas moins que « ce volume [est] d'une facture soignée » et comporte vingt-six dessins de Marcel Martin.

Bibliothécaire, Claude Aubry commence à écrire pour les jeunes avec ce conte dans lequel « le héros du récit est un loup. un vieux loup que la faim a conduit dans un paisible village des Laurentides [...] »² le soir du 24 décembre. Il s'agit d'une « histoire naïve, bien écrite, qui aidera à développer chez nos enfants la miséricorde et la pitié »³. En somme, un conte d'une grande portée morale, où les vertus sont encouragées.

Le roman : *Franceline*

L'auteure Marie-Antoinette Grégoire-Coupal n'en est pas à ses premières armes lorsqu'elle publie son roman *Franceline* en 1942. Elle jouit déjà d'un certain capital symbolique puisqu'elle est récipiendaire du Prix d'Action intellectuelle pour *Le sanglot sous les rires* (1932) et médaillée d'or de l'Académie française pour *La sorcière de l'îlot noir* (1933)⁴. Elle a également quelque

¹ Pour les distinguer des livres pour les adultes, les livres jeunesse avaient souvent un format variant de 20 à 25cm rappelant le traditionnel livre d'images. Le grand format assurait un espace aux illustrations tant prisées par les jeunes lecteurs. L'ouvrage de Claude Aubry mesurait 19 cm seulement. Il avait donc plus l'allure d'un livre de poche que d'un livre d'images.

² Publicité, [s.d.], ACEF »

³ Anonyme. « Livres reçus de la direction ». *L'Enseignement secondaire au Canada*, Québec, vol. XXIV, n° 1, octobre 1944, p. 68.

⁴ Ces deux ouvrages sont réédités chez Fides : le premier, en 1948 et le second en 1950.

deux cents contes et nouvelles à son actif, publiés plus particulièrement dans la revue *L'Oratoire* et dans le magazine *La Ferme*¹.

Tableau 2.8

Franceline

Titres	Auteur	Date de publ.	Illus.	Nb de pages	Format Cm	Prix S	Tirage Initial (000)	Réimp.
<i>Franceline</i>	Marie-Antoinette Grégoire Coupal	1942	Léonie Gervais	95	25,5	0.50	4	
							3	1946
							3	1950
							5	1954
						5	1958	
Total							20	

En publiant ce roman pour les jeunes de 10 à 15 ans, Fides joue gagnant. Sorti des presses de l'Imprimerie Saint-Joseph, cet ouvrage inédit a une tenue soignée. En outre, le livre « [...] rendu plus attrayant par sa typographie en bleue² », contient onze dessins de Léonie Gervais. Tiré à quatre mille exemplaires, le livre se vend tellement bien qu'à l'automne 1945, il est épuisé. Mais

¹ Notes biographiques rédigées par l'auteure elle-même pour l'éditeur, ACEF. Voir dossier *Le sanglot sous les rires*.

² J.-P. LABELLE. « Livres pour enfants », *Relations*, IIIe année, n° 26, février 1943, p. 56.

des commandes continuent toujours de parvenir chez l'éditeur. « Il serait donc urgent de procéder à une deuxième impression »¹, conclut le père Cordeau. Il en informe alors l'auteur

¹ Lettre du père André Cordeau à Marie-Antoinette Grégoire-Coupal, 26 septembre 1945, ACEF.

M.-A. Grégoire - Coupal

INE



Editions Fides - Montréal



en lui précisant toutefois qu'il souhaite modifier le format du volume. Avec l'accord de madame Grégoire-Coupal, Fides procède à la réédition de trois mille nouveaux exemplaires de *Franceline*. La maquette de la couverture reste la même, mais le format, lui, change radicalement. Ainsi, le livre passe de 25,5 à 19 cm. Les onze dessins s'y retrouvent toujours. En raison de ce grand succès, l'ouvrage connaîtra une deuxième ou troisième édition en 1950 alors qu'il fera partie de «la collection à \$1,00 »¹. Après avoir été réimprimé en 1954, *Franceline* entamera sa dernière tranche de vie éditoriale en s'intégrant à la collection «La grande aventure», en 1958.

Les biographies : *La vie gracieuse de Catherine Tékakwitha*

Au chapitre des biographies, bien que Françoise Lepage² ait démontré que ce genre avait généré de très nombreuses publications, dans les années 1940 et 1950, Fides n'en publie qu'une au cours de la première moitié de la décennie : *La vie gracieuse de Catherine Tékakwitha* (1942). L'ouvrage de Juliette Lavergne³ sur cette figure illustre de l'histoire canadienne-française avait déjà fait l'objet d'une première publication chez l'éditeur Albert Lévesque en 1934⁴, publication

¹ « La collection à un dollar », qui débute en 1950, regroupe des ouvrages qui se vendent effectivement un dollar et dont le format uniforme est de 23, 5 cm. On y trouvait outre *Franceline*, *La sorcière de l'îlot noir* (Marie-A. Grégoire-Coupal), *Le cheval d'or* (Odette Oligny), *Cœurs d'enfants* (Euchariste Goyette, c.s.c), *Prisonniers des cavernes* (Guy Boulizon), *La vie gracieuse de Catherine Tékakwitha* (Juliette Lavergne).

² F.LEPAGE. « La littérature québécoise pour la jeunesse d'hier à aujourd'hui », *Québec Français*, n^o 103, automne 1996, p. 66.

³ Juliette Lavergne est le pseudonyme de Laetitia Desaulniers, connue aussi sous le nom de madame Arthur Saint-Pierre.

⁴ À cette époque, l'auteure avait remporté le Prix Albert Lévesque pour cet ouvrage. Selon l'information tirée de sa fiche bibliographique, l'ouvrage a aussi été traduit en flamand et en italien.

qui avait elle-même été précédée dans les pages de *L'Oiseau bleu* en 1933. Le récit de vie de cette « sauvage » convertie au catholicisme est un exemple on ne plus édifiant pour la jeunesse.

Tableau 2.9

La vie gracieuse de Catherine Tékakwitha

Titres	Auteur	Date de publ.	Illus.	Nb de pages	Format Cm	Prix \$	Tirage Initial (000)	Réimp.
La vie gracieuse de Catherine Tékakwitha	Juliette Lavergne	1942	Ivan Jobin	155	24	0,75	2	
							3	1945
							2	1950
							2	1952
							5	1955
Total							14	

Présenté dans un ouvrage grand format (24 cm) du type « album », le texte est accompagné de linogravures signées Henri Beaulac. La page de couverture, sur laquelle on peut apercevoir l'héroïne en ombre chinoise, est de Ivan Jobin. Cette biographie connaît beaucoup de succès car au tirage initial de deux mille exemplaires s'en ajoute un deuxième de trois mille exemplaires, dès 1945. À la fin de la décennie, le livre est épuisé. Fides le réimprime à nouveau en 1950 avant de le rééditer en 1952 à l'occasion de son entrée dans la collection «La grande aventure».

Livres à caractère religieux

Les albums des Duguay

L'édition d'enfance et de jeunesse ne fait pas que s'enrichir de contes, de romans ou de biographies, l'éditeur veille aussi à donner aux jeunes lecteurs des ouvrages qui leur permettront

de parfaire leur éducation religieuse et chrétienne. « Les albums des Duguay » appartiennent à cette dernière catégorie. Aux yeux du directeur de Fides, les Duguay représentent la petite famille canadienne-française pieuse et catholique, d'une morale irréprochable; un vrai foyer canadien et chrétien animé par une mère aimante, un père « de chez nous » et des enfants qui chérissent leurs parents et le Bon Dieu. Fruits de la collaboration de Jeanne L'Archevêque-Duguay, de son mari, Rodolphe Duguay¹, artiste-peintre, et de leurs enfants, « les albums des Duguay » ne forment pas une collection au sens strict. Mais Fides, qui se charge de leur diffusion et de leur distribution, les présente familièrement dans sa publicité comme un tout.

Tableau 2.10
Album des « Duguay »
1942-1944

Titres	Auteur	Date de publi	Illus.	Nb de pages	Format Cm	Prix \$	Tirage Initial	Réimp.
<i>Cinq petits enfants</i>	Jeanne L'Archevêque Duguay	1942	Rodolphe Duguay	31	28	0,60	n.d.	n.d.
<i>Joies d'enfants</i>	Thérèse Duguay	1943	Monique Duguay	31	28	0,50	n.d.	n.d.
<i>Sur la route avec Jésus</i>	Jeanne L'Archevêque Duguay	1944	Rodolphe Duguay	31	26,5	0,50	n.d.	n.d.

¹ Au sujet de cet illustrateur, lire Silvie Bernier, *op. cit.* p. 77.

Leur premier album, diffusé par Fides en 1942, *Cinq petits enfants*, est dédié à leurs cinq petits enfants : Thérèse, Monique, Luc, Rachel et Claire. Il réunit quinze histoires toutes simples soutenues par quatorze illustrations en couleurs que Fides n'hésite pas à qualifier de chef-d'œuvres, dans sa publicité. Ce commentaire élogieux contraste cependant avec la déception de l'auteure et de l'illustrateur à propos du travail des imprimeurs « [qui] valent mieux pour l'impression des journaux que pour les œuvres artistiques »¹. soutient Jeanne L'Archevêque-Duguay. Son mari et elle qui rêvaient « de présenter au monde enfantin, un livre se rapprochant des belles éditions françaises² » sont amèrement déçus du résultat. Or, publié à l'époque où les albums se faisaient rares, cet ouvrage, juge la critique, « fait [tout de même] bonne figure auprès des meilleurs albums qui nous venaient de France avant la guerre »³.

Ce premier album montre des scènes de la vie quotidienne dont les cinq enfants Duguay sont les principaux acteurs. Leur « babil naïf⁴ », restitué sous la plume de leur mère, témoigne de leur émerveillement devant la nature, de leur joie de vivre, de leur attachement fervent et sincère à la religion, aux traditions, à la famille. En somme, ces enfants, que l'on présente aux jeunes lecteurs comme des modèles de vertu et de piété, proposent essentiellement des leçons d'éducation chrétienne et patriotique. Comme l'explique Dominique Demers : Ces petits personnages,

¹ Lettre de Jeanne L'Archevêque-Duguay au père André Cordeau, 2 décembre 1942, ACEF.

² *Ibid.*, ACEF.

³ A.L. « Les livres », *Le Canada français* [Québec], vol. XXX, n^o 10, juin 1943, p. 796.

⁴ A.L. *loc.cit.*

[intérieurisent] les valeurs et les normes de socialisation prônées par les adultes en incarnant bien peu les fantasmes des enfants réels de l'époque¹.

Quoi qu'il en soit, en faisant vivre et parler « des petits de chez nous », Jeanne L'Archevêque-Duguay suit les traces du tandem Leduc-Lamy qui ont ouvert un nouveau chapitre dans l'édition canadienne en donnant la parole à leur héros, Alfred.

Dans la foulée de cette prise de parole par les enfants, ce sont deux enfants Duguay qui prennent la relève des parents, en 1943, avec un album intitulé Joies d'enfants. Thérèse, l'aînée, y présente de courtes histoires « textes pleins de saveur autour des fêtes liturgiques et des faits de la vie quotidienne », tandis que sa jeune sœur, Monique, 11 ans, les illustre de linogravures en couleurs. La critique ne manque pas de souligner le caractère unique de cette publication : « Les livres faits par des enfants sont rares. L'initiative d'une telle publication prouve la largeur d'esprit des éditions Fides ». Il est amusant de constater que les félicitations s'adressent à Fides alors que l'initiative de cette édition relève de l'abbé Albert Tessier. Fides, qui diffuse et distribue l'ouvrage, l'aurait-il publié, de son propre chef?

Le troisième album des Duguay, publié en 1944, a pour titre Sur la route avec Jésus, un texte de Jeanne L'Archevêque-Duguay. Contrairement aux deux publications précédentes, le projet de cet album est d'abord soumis à Fides qui est vivement intéressé à le publier. Toutefois, les négociations entre le couple Duguay et Fides échoueront. Le projet de contrat d'édition proposé

¹ D.DEMERS. *Représentation et mythification de l'enfance dans la littérature jeunesse*, Thèse (Ph.D.), Université de Sherbrooke, 1993, p. 209.

par Fides est refusé par les Duguay; ils préféreront éditer à leurs frais et recourir, encore une fois, à l'aide de leur bon ami M. l'Abbé Tessier.

Voici comment la revue *La Famille* présente l'album à ses lecteurs :

[le texte] illustré de 15 très beaux dessins de Rodolphe Duguay, veut faire comprendre aux enfants le mystère de la messe. C'est Jésus lui-même qui dialogue avec eux, bien simplement, sur la route de la maison à l'Église [*sic*].¹

Cet album, dont « l'orthodoxie ne peut être mis en doute », ajoute l'éditeur, est assorti d'un Imprimatur de Monseigneur Lafortune, de Nicolet. En somme, ces trois albums des Duguay sont très représentatifs des ouvrages à la fois sains et attrayants que Fides, préoccupé par l'éducation chrétienne des enfants, souhaite mettre entre leurs mains.

Tavi ou l'image qui vaut mille mots

Outre sa participation à la création de la collection « Les beaux albums Tavi », l'abbé Albert Tessier est aussi l'auteur de deux ouvrages publiés hors collection. Le premier s'intitule : *Ton univers*. Il paraît à la fin de l'année 1941 aux Éditions Trifluviennes. Comme l'indique la fiche de tirage consultée dans les archives, Fides le prend aussitôt en consignation et se charge de sa diffusion. Exceptionnellement, la mention Fides n'apparaît pas dans cet ouvrage. Imposant par son nombre de pages, 112, et ses cinquante-deux photographies, cet album présente de nombreux portraits d'enfants, des paysages de la campagne, des situations de la vie familiale; bref, des gens

¹ Anonyme. « Revue des livres », *La Famille*, octobre 1944, p. 408.

et des choses du pays qui constituent l'univers des enfants. « C'est un beau catéchisme d'éducation première¹ », estime la critique.

Tableau 2.11

Ouvrages de l'abbé Tessier publiés hors collection

Titres	Auteur	Date de publ.	Illus.	Nb de pages	Format Cm	Prix \$	Tirage Initial	Réimp.
<i>Ton Univers</i>	Albert Tessier	1941	Tavi	52	23	0.50	n.d.	C
<i>Une Fleur du Richelieu</i>	Albert Tessier	1945	Rolland Boulanger	48	25	0,35	n.d.	A

¹ A.D. « Les livres », *Le Canada français* (Québec), vol. XXX, n^o 4, décembre 1942, p. 317.

Une fleur du Richelieu est le titre du second album, publié celui-là en 1945, à l'occasion du centenaire de fondation de la communauté des religieuses des SS. NN. De Jésus et de Marie. C'est la Maison Généralice des Sœurs des SS. NN. De Jésus et de Marie qui en assume l'édition. En contrepartie, Fides, selon les termes du contrat, « [s'engage] à faire toute la publicité requise, dans les journaux, revues et catalogues pour assurer une rapide diffusion du volume¹ ». C'est une biographie qui, par l'abondance des illustrations en couleurs, signées Rolland Boulanger, et par sa présentation vivante, se démarque des biographies un peu austères publiées jusqu'alors. Elle constitue « un film rapide » sur la vie et l'œuvre de la fondatrice, Eulalie Durocher. Même si cette biographie atteint un large public, elle n'en constitue pas moins un beau sujet d'édification pour les jeunes de 13 à 15 ans à qui elle est destinée, sans doute dans l'espoir secret de susciter d'éventuelles vocations.

Les rééditions françaises et belges

Les titres réédités par Fides sous le régime de l'Arrêté exceptionnel de 1939² sont au nombre de vingt-quatre, dont vingt-deux appartiennent à des collections, tel que nous pouvons l'observer dans le Tableau 2.12. La flamme qui dévore et Il était... trois petits enfants font bande à part. car ils n'appartiennent à aucune collection en particulier. Ces réimpressions représentent 28 % de la production jeunesse de la décennie.

¹ Contrat entre la Maison Généralice des Sœurs des SS. NN. De Jésus et de Marie et la Corporation des Éditions Fides, 10 juillet 1945, ACEF.

² Ils portent tous la mention « Imprimé et publié en conformité d'une licence décernée par le Commissaire des Brevets sous le régime de l'Arrêté exceptionnel sur les Brevets, les Dessins de fabrique, le Droit d'auteur et les Marques de commerce (1939). » E.F.(pour Éditions Fides).

Tableau 2.12

Ouvrages français et belges réédités

1943-1944

<u>Collections</u>	Éditeurs	Année de publ.	Nb de pages	Nb de titres réédités	Tirage initial (000)
Les belles histoires	Éditions du Clocher	1943	80	4	40
Mon premier roman	Éditions du Clocher	1943	80	4	40
Pour la jeunesse	Éditions du Clocher	1943	80	4	40
Les romans missionnaires	Éditions du Clocher	1943	80	4	40
Bibliothèque de Suzette série « Sir Jerry »	Gautier-Languereau	1944	128	6	n.d.
Hors collection					
La flamme qui dévore	Collection Durandal	1943	219	1	n.d.
Il était trois petits enfants *	Apostolat de la prière	1944	224	1	n.d.
Total				24	+ de 120

Φίγυρε 1. Fides rachètera les droits de publication pour ce titre en 1945

Les collections proviennent de deux éditeurs : Gautier-Languereau et les Éditions du Clocher. Les ouvrages, qui comptent 80 pages, sont tous de même facture. Comme l'indique le Tableau 2.12, les tirages sont de 10 000 exemplaires par titres. Ils sont offerts au prix populaire de 0,25\$ de sorte qu'ils puissent concurrencer les histoires jugées insignifiantes et peu formatrices proposées par les illustrés américains. Afin de les rendre accessibles aux bibliothèques, ils sont même offerts en lot de douze, en version brochée ou en version reliée. La course aux rééditions a

permis à Fides de garnir son catalogue jeunesse de bons ouvrages dont des œuvres d'imagination ainsi que des vies de saints et de saintes.

La collection « Les belles histoires » présente justement « [q]uelques belles biographies de saints conçues et présentées d'une manière nouvelle : elles sont aussi passionnantes que des romans et peuvent à la fois intéresser et former la jeunesse »¹. Trois auteurs se partagent les titres de la collection : Agnès Goldie, Isabelle Mariémy et Sabine du Jeu. Tous ces titres ont fait l'objet d'une première publication aux Éditions du Clocher de Toulouse, entre 1937 et 1939, avant d'être repris par Fides en 1943. Comme il se doit, tous les titres sont marqués du sceau du Nihil Obstat et de l'Imprimatur.

En 1944 paraissent, dans la collection « Mon premier roman », quatre titres qui sont des traductions et des adaptations de l'anglais : *Le secret de la Lande* (A. Sauvage); *Les petits Robinsons* (Olaf Barker); *Le fils du trappeur* (E. Ellis); et enfin, *Le dernier des Moberley* (T. Nohler). Ce sont pour reprendre les termes du catalogue Fides de 1946, « [des] histoires bien conduites, au dialogue vivant et naturel et où les enfants tiennent toujours le premier rôle »²

¹ Catalogue Fides 1946, p. 50, ACEF.

² Catalogue Fides 1946, p. 49, ACEF.

La collection « Pour la jeunesse », quant à elle, propose aux jeunes lecteurs « de beaux romans d'aventure inspirés par l'esprit chrétien »¹. Quatre titres évocateurs composent cette collection :

¹ Catalogue Fides automne 1946, p. 49, ACEF.

COLLECTION « POUR » LA JEUNESSE,

N°3

LA

N°4

FORÊT DE LA MORT



Aventures dans la Nouvelle-Angleterre
RÉCIT COMPLET ILLUSTRÉ

Les "ÉDITIONS DU CLOCHER", 39-43, rue Constantine, Toulouse

Pris dans les glaces (H. Wintenn); Les avions de Mars et Le fils des étoiles (R. Decker); La forêt de la mort (Edward E. Ellis). Ces romans sont traduits et adaptés de l'anglais.

Enfin, ce que nous avons pu lire au sujet de la collection « Les romans missionnaires » dans la publicité diffusée dans la revue *L'Oratoire*, indique que ces romans missionnaires font meilleure figure aux côtés de « cette littérature de cowboy » (entendons les aventures de Buffalo Bill et de Nick Carter) qui se trouve à toutes les devantures et dans tous les kiosques. En contrepartie, Fides offre à prix populaire « une littérature vivante en même temps que mesurée dont ont besoin leur imagination et leur sensibilité »¹. Les quatre titres sont l'œuvre de C. Testore, s.j., un jésuite italien : *Sous les griffes du léopard*, *L'Île du mystère*, *Oramaïka*, *la vierge de la forêt* et *les fils de la prairie*.

Finalement, dans la foulée des réimpressions, Fides reprend également de la populaire «Bibliothèque de Suzette», six titres de la série «Sir Jerry», publiés à l'origine chez Gautier-Languereau, à Paris : *Sir Jury, détective*, *Les étranges vacances de Sir Jerry*, *Sir Jerry et l'affreux Léonard*, *L'inévitable Sir Jerry* et *La périlleuse mission de Sir Jerry*. Les titres ont pour auteur unique Mad. H.-Giraud. Ces livres sont très attrayants avec leur couverture d'origine en couleurs. Compte tenu qu'il s'agit de romans policiers, l'éditeur présente la série en insistant sur le fait que « toujours, le récit se déroule dans un climat des meilleurs », c'est-à-dire que ces romans policiers sont exempts de scènes de meurtres et de suicides. Ce sont, conclut-il, des

¹ « Choisissez vos livres », Publicité pour la collection « Les romans missionnaires » parue dans la revue *L'Oratoire*, juillet-août 1944, p. 249, ACEF.

volumes « [...] destinés tout à la fois à charmer, édifier et concourir à la bonne éducation de nos enfants »¹. Objectif qu'endosse l'éditeur, bien évidemment.

La flamme qui dévore a été écrit par le père Hublet, s.j. Auteur très connu des jeunes, il a plusieurs romans à son actif, mais c'est le seul que Fides ait réédité. Cependant, selon toute vraisemblance, plusieurs titres de cet auteur ont été réimprimés durant la même période chez d'autres éditeurs. On en compte déjà dix figurant dans *Lectures et bibliothèques* de l'année 1943. C'est le groupe des 13 à 15 ans qui est particulièrement visés par ces romans. À ces adolescents, le roman « communique [...] une flamme apostolique dévorante », ce qui n'est pas sans réjouir Fides pour qui le livre jeunesse doit être avant tout inspirant et édifiant. Il était...trois petits enfants, une adaptation du chanoine Casimir Barthas de l'ouvrage *Fatima*, merveille inouïe, est destiné spécifiquement aux garçons et aux fillettes. Réédité par Fides, en 1944, cet ouvrage cible non seulement les jeunes de 13 à 15 ans, mais aussi un large public. « Il faut absolument que ce volume circule entre les mains de toute la jeunesse du pays. Qu'on le donne en récompense, en cadeau, qu'un exemplaire se trouve dans tous les foyers¹ », clame l'éditeur. Le récit des apparitions de Fatima fascinent en effet petits et grands. C'est un succès assuré, ce qui incite le directeur de Fides à acheter les droits de ce livre et de le publier à nouveau en 1945. Il en tire d'abord trois mille exemplaires en janvier, puis dix mille en mai et encore dix mille en septembre totalisant 23 mille exemplaires.

¹ « Choisissez vos livres », Publicité pour la série « Les aventures de Sir Jerry » parue dans la revue *L'Oratoire*, décembre 1944, p 393, ACEF.

«La jeunesse réclame des illustrés »

Hérauts

Entre 1910 et 1940, affirme Mira Falardeau, « pas moins de 300 « comics vont entrer dans nos quotidiens »². D'origine américaine, ils sont publiés dans la presse quotidienne et les suppléments illustrés du samedi. Mais à partir de 1933, les « comics » apparaissent sur un nouveau support : le « comic book ». De l'humour qui les caractérisait au point de départ, les « comics », connus aussi sous le nom de « funnies », se métamorphosent en « horror comics » et en « crime comics ». Dans un article paru dans *Le Droit*, le père Paul Gay en souligne justement les effets redoutables et dénonce « [les] formidables trusts [qui les] livrent en pâture chaque semaine à des millions d'enfant¹ ». Ils sont nombreux les bien-pensants qui, comme Paul Gay, manifestent leur désapprobation à l'égard de ces illustrés. Les médias du temps, que ce soit *Le Devoir*, *Le Droit*, *L'Action catholique* ou *Lectures*, rendent compte de leurs doléances. Tous, ils s'élèvent avec véhémence contre cette forme de lecture qui, croient-ils, conduit à la criminalité, à la délinquance. Les pires qualificatifs lui sont accolés : « les comics » sont malsains, morbides, corrompeurs ou malpropres; sans compter qu'ils souillent le cœur, détraquent l'imagination et excitent les passions. Enfin, ces prêcheurs croient que les « comics » enlèvent même le goût de la

¹ J. DUPONT. *Il était...trois petits enfants*, Service de presse-Fides, [s.d.], ACEF.

² M.FALARDEAU. *La bande dessinée au Québec*, Coll. « Boréal Express », Montréal, Boréal, 1994, p. 32.

lecture – entendons la lecture sérieuse, saine et édifiante – et détruisent le sens chrétien de l'enfant.

¹ P. GAY. « La mystique de la violence dans les "comics" », *Le Droit* (Ottawa), samedi, 20 novembre 1948, p. 3.

Pour combattre ces néfastes « comics » à armes égales, Fides [lance] « HÉRAUTS », illustré mensuel de 16 pages en 4 couleurs, où l'on voit à l'œuvre les grands personnages de l'histoire, les véritables héros, les saints. Faire disparaître les « comics », école du vice, voilà un devoir impérieux et urgent; et la meilleure façon d'y réussir, c'est d'offrir aux jeunes des illustrés sains et captivants. Fides vous en fournit le moyen, et à bon compte, avec « HÉRAUTS », les belles histoires vraies, en couleurs.¹

Véritable « contre-attaque à base chrétienne² », ce mensuel illustré est, à ses débuts, une adaptation française de la revue américaine *Timeless Topix*, produite par la Catechetical Guild (Saint-Paul, Minnesota). Le premier numéro paraît en avril 1944 et contient 90 % de bandes dessinées dont le contenu se résume essentiellement à des histoires religieuses en images, plus réalistes que les histoires d'horreur, et plus édifiantes que les histoires de crimes dont s'abreuvent les jeunes depuis trop longtemps³. Vendu au prix modique de cinq cents l'unité, le mensuel est, également, disponible par abonnement au coût de soixante cents par année. Les numéros de l'année écoulée sont ensuite réunis en un album à couverture cartonnée –*Les albums Hérauts* ou *Les belles histoires vraies* – vendu un dollar.

¹ *Mes Fiches*, 2^e année, 1^{er} juin 19938, n^o 27 (nouvelle édition), publicité *Hérauts*, quatrième de couverture, ACEF.

² P. L. « Revues canadiennes », *Lectures*, Tome v, n^o 7, mars 1949, p. 440.

³ Lire à ce sujet F. HÉBERT, *Analyse statistique de la revue Hérauts*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1981, 160 p. Il montre la nette prédominance des histoires illustrées à thème religieux.

Dès sa parution, *Hérauts* soulève l'enthousiasme autant chez les adultes que chez les jeunes. Les premiers y voient, bien sûr, l'antidote idéal aux « comics » et en recommandent l'achat sans réserve. Les seconds, friands d'images, sont nombreux à s'y abonner, soit à l'école primaire, soit à l'école secondaire où *Hérauts* pénètre et se répand rapidement. À cet égard, les tirages sont éloquentes. Alors que le premier numéro tirait à 100 000 exemplaires, les tirages des numéros suivants varient entre 75 000 et 90 000 exemplaires pour se stabiliser à 80 000 pendant dix ans, à partir de 1948¹

De toute évidence, l'éditeur frappe un coup de maître avec la publication de *Hérauts*. Fides marque ainsi un point et se démarque de ses confrères éditeurs. Sans contredit, *Hérauts* est le fleuron de l'édition d'enfance et de jeunesse chez Fides. Comme nous avons pu le constater à la lecture des albums anniversaires de la maison, de toute sa production destinée à la jeunesse c'est le mensuel *Hérauts* qui, effectivement, retient le plus l'attention des historiens de Fides. Pas étonnant alors que certains chercheurs s'y soient trompés et qu'ils aient fait correspondre les débuts de l'édition jeunesse avec la publication de *Hérauts*². Par ailleurs, ainsi que le soulignait Jacques Michon,

¹ J.MICHON, *ibid.*, p. 81.

² C'est le cas notamment d'Édith Madore qui, dans un article intitulé « Fides : Une aventure de 50 ans », dit ce qui suit : « N'allez pas croire que le volet littérature de jeunesse a fait son apparition récemment chez Fides! Même si la production pour jeunes a pris de l'essor au cours de la dernière décennie, il faut remonter jusqu'en avril 1944 plus précisément, soit sept ans seulement après les débuts des éditions, pour se souvenir du premier lancement d'une série d'albums destinés aux jeunes adolescents. [...] Depuis cette date mémorable (nous soulignons) pas moins de 500 ouvrages pour la jeunesse [...] ont vu le jour. » É.MADORE, « Fides : Une aventure de 50 ans ». Lurelu, vol.11, n° 2, automne 1988, p. 26.

la publication de *Hérauts* n'était pas la première expérience de Fides dans le domaine des périodiques illustrés pour la jeunesse. En janvier 1943, la maison avait aussi contribué au lancement de *François*, édité par la JEC.¹

François, vendu aussi sous forme d'album, était « le journal des jeunes » alors que *Hérauts* était « le livre d'images ». Les deux périodiques ont l'ambition de remplacer les journaux illustrés et les « comics ». Ils s'avèrent des armes efficaces contre les mauvais « comics » et s'offrent bien comme récompenses scolaires ou comme étrennes. Ce n'est pas un hasard si *Hérauts* fait son apparition à ce moment-là de la vie de Fides. Une des grandes qualités du père Martin est d'être constamment à l'affût de ce qui marche ailleurs. Il possède, en outre, un des atouts qui font les grands éditeurs : le flair. Ayant eu vent du succès de *Timeless Topix* chez nos voisins du Sud, il n'hésite pas à l'implanter ici car il y a rapidement reconnu l'arme idéale : il combattra l'image par l'image.

Durant la deuxième partie de la décennie, Fides continuera à jouer la carte *Hérauts* à fond comme nous le verrons au chapitre trois. En attendant, constatons que très tôt dans sa carrière, Fides a eu le courage de descendre dans l'arène et de rencontrer « l'ennemi » sur son propre terrain.

En résumé, nous avons pu constater qu'au cours de cette première moitié de la décennie quarante, Fides multiplie les initiatives éditoriales, avec plus ou moins de succès, selon le cas,

¹ J.MICHON, *ibid.*, p. 81-82.

mais avec non moins de persévérance. L'incursion de l'éditeur dans le secteur de l'album a donné des résultats fort mitigés principalement en raison de la clientèle trop difficile à atteindre. Les maternelles publiques sont, pour ainsi dire, inexistantes et ne créent donc pas de marché pour ce secteur de l'édition jeunesse. De plus, les albums comportent généralement des coûts de production élevés qui se répercutent sur le prix de revient. Fides, afin de minimiser les risques liés à ce type de production, préfère acheter ou prendre en consignment des albums produits par d'autres, comme ceux de l'abbé Albert Tessier ou Réal D'Anjou.

Au chapitre de la production toujours, nous avons remarqué que l'éditeur propose non seulement des ouvrages de fiction qui puisent aux sources du passé et de la tradition, mais encore des ouvrages d'inspiration moderne qui développent des thèmes actuels correspondant aux préoccupations des jeunes lecteurs contemporains. Le fait pour Fides de faire affaire avec la JEC lui permet, par exemple, de développer une initiative séduisante et innovatrice soit la collection « Alfred ». D'autres initiatives, comme la collection « Contes et aventures » ou le roman *Franceline*, témoignent également d'un renouveau dans l'édition d'enfance et de jeunesse. Le rayonnement des Éditions Fides – affilié depuis ses débuts à la Jeunesse étudiante catholique – l'amène très tôt à jouer un rôle de diffuseur et de distributeur de livres de jeunesse auprès des écoles, des bibliothèques publiques, scolaires et autres. En fait, il a peu d'initiatives d'édition à son crédit et parmi celles qui l'ont été, certaines se sont révélées hasardeuses ou critiques (*Flic le pingouin*, par exemple). Il profite davantage des initiatives d'Albert Tessier et d'autres pour alimenter son créneau jeunesse. Tout de même, Fides se positionne en acteur soucieux d'offrir une production originale, même s'il n'en est pas toujours l'instigateur.

Durant la première partie de la décennie, le coup de maître de Fides demeure, sans contredit, la publication de *Hérauts*. Tout en offrant aux jeunes un produit moderne, Fides trouve en *Hérauts* l'instrument qui lui permet de poursuivre sa mission, c'est-à-dire les guider sur la voie de la bonne et saine lecture.

Il est clair que pour Fides l'essentiel est de fixer, d'ancrer les enfants et les jeunes dans l'univers des valeurs chrétiennes et patriotiques¹. Pour cela, la référence religieuse vient s'inscrire dans les publications comme quelque chose qui va de soi. L'éditeur veille à la bonne tenue morale de ses produits. À cet effet, il s'adjoit les services d'auteurs catholiques, laïcs ou religieux, dont la foi chrétienne ne trompe pas.

Fides est, en fait, un éditeur reconnu, estimé et bien branché. Conséquemment, il est courtisé par de nombreux auteurs et illustrateurs à la recherche d'une maison fiable, renommée et qui, de surcroît possède non seulement sa propre librairie mais encore un excellent réseau de distribution.

¹ « Les beaux albums Tavi » de l'abbé Albert Tessier sont un bel exemple de propagande patriotique.

CHAPITRE TROIS
L'ÉDITION D'ENFANCE ET DE JEUNESSE
DES ANNÉES 1946 À 1948 : LE REPLI STRATÉGIQUE

La Seconde Guerre mondiale terminée, plus rien n'est pareil dans le monde de l'édition, tout comme dans la société québécoise. Dorénavant, les éditeurs canadiens doivent composer avec leurs concurrents français de retour sur l'échiquier éditorial. Ces derniers, même affaiblis ou ralentis par la pénurie de papier et le manque d'équipement d'imprimerie, font périlcliter rapidement la jeune industrie éditoriale canadienne-française. De nombreux éditeurs comme Variétés¹, dont le fonds est majoritairement composé de réimpressions d'ouvrages français, doivent bientôt fermer leurs portes ou sont acculés à la faillite. Seuls quelques éditeurs prévoyants – ou solidement établis comme Beauchemin – savent parer les coups de la concurrence.

Fides, malgré son jeune âge, est de ceux qui s'en tirent bien. Son parti pris de développer l'édition d'œuvres canadiennes plutôt que de se limiter à la réimpression d'ouvrages européens – français ou belges – lui a valu de maintenir le cap quand d'autres coulaient à pic. À cet égard, la vitalité de son fonds de littérature générale contribue grandement à assurer sa continuité.

Dans quelle mesure la vigueur de son fonds jeunesse, dont nous avons montré la composition au chapitre précédent, peut-elle lui garantir un avenir tout aussi prometteur dans la poursuite de ses

¹ La maison Variétés ferme ses portes en 1951. Lire à ce sujet le travail de Noëlle SORIN, produit dans le cadre des travaux du Grêlq, *La construction d'une cathédrale, Les Éditions Variétés 1940-1951*, Grêlq, 1997. 61 p Les Éditions de l'Arbre ainsi que les Éditions B.D.Simpson ferment également tous deux, en 1948. Voir GRELQ, *Les éditeurs transatlantiques*, Sherbrooke/Montréal. Ex Libris/Tryptique, 1991, 244 p.

activités éditoriales dans ce créneau? C'est ce que nous tenterons d'explorer dans le présent chapitre. Poussant plus loin notre interrogation, nous nous demanderons également si, pour ce secteur de l'édition, le « passage obligé » à l'après-guerre sera l'occasion d'un repli paralysant ou si, au contraire, il tiendra lieu de tremplin.

Les acquis

Comme la fourmi de la fable de La Fontaine, Fides a inlassablement engrangé durant toute la première moitié de la décennie. Si bien que, lorsque la crise de l'après-guerre s'installe, tout au plus doit-il ralentir son rythme de production, car « les volumes édités ici ne se vendaient plus aussi vite qu'auparavant »¹, explique le père Martin. La raison en est simple : les ouvrages français arrivent de nouveau en masse, comme en témoigne cette publicité émanant de l'éditeur lui-même, aussi libraire et distributeur.

[...] Nous venons de recevoir une grande quantité de livres français écrits spécialement pour les jeunes. On en demandait partout : les voilà enfin arrivés et mis à notre disposition. Procurez-vous les sans tarder ².

Parce qu'ils sont généralement plus beaux, plus attrayants et moins chers, très vite, ils mettent en péril le fragile marché du livre canadien pour la jeunesse. Dès lors, il faut beaucoup de conviction, de persévérance et de foi en sa mission, pour continuer à éditer, dans ce contexte, des livres canadiens pour le marché de l'enfance et de la jeunesse. Mais, comme nous le verrons un

¹ P.-A.MARTIN, « Les Éditions Fides, Notes sur la période 1937 à 1947 », 26 janvier 1971, ACEF.

² *Hérauts*, vol. 4, n° 1, octobre 1946, quatrième de couverture, ACEF.

peu plus loin, il semble que Fides en ait à revendre puisqu'il persévère et maintient son programme de lecture pour la jeunesse bien ancré dans une production essentiellement locale. Cette volonté n'est pas dissociée non plus, croyons-nous, de celle qui anime les professionnels du livre et de la lecture – auteurs, éducateurs, intellectuels et bibliothécaires du temps – qui réclament ardemment une littérature de jeunesse nationale pour les jeunes canadiens depuis, au moins, deux décennies. À cet égard, l'Association des écrivains pour la jeunesse¹, fondée en 1948, témoigne de l'importance que revêt cet enjeu dans le contexte de l'après-guerre. En somme, si Fides entreprend de maintenir un créneau jeunesse malgré les difficultés à encourir, c'est que le père Martin croit toujours que la jeunesse représente le pilier sur lequel il doit appuyer son action.

À ces considérations idéologiques, il nous semble opportun d'adjoindre des considérations d'ordre économique et commercial. Au centre des motivations de l'éditeur à poursuivre ses activités éditoriales auprès des jeunes, il y a la conscience des besoins à combler que ce soit en termes de livres de récompense ou de livres pour les bibliothèques scolaires et enfantines. Ces besoins sont d'autant plus aigus que les lois scolaires de 1943 et 1944 font présager une augmentation du jeune lectorat à moyen et à long terme. Dans l'avenir, ces nouveaux lecteurs, davantage alphabétisés et scolarisés, voudront désormais s'adonner en plus grand nombre à la lecture si tant est qu'ils aient des livres à lire. Mais comme « [...] on craint de ceux-là même qu'on se réjouit de voir arriver sur le marché de la lecture des lectures malhabiles et surtout

¹ Lire à ce sujet l'article de Manon Poulin, « Un mouvement important. L'Association des écrivains pour la jeunesse

dangereuses»¹, il faut donc leur en baliser le sentier, ce qui justifie d'autant plus la présence de Fides et donne du poids à sa mission de former de jeunes lecteurs avisés. Son intervention, de nécessaire et désirée, devient impérieuse. Quelles seront les mesures prises par Fides? De quel bois fera-t-il flèche?

Voyons d'abord les réserves, les munitions dont il dispose et sur lesquelles il pourra compter pour résister aux premières vagues françaises. Quand Fides franchit le milieu de la décennie. 39 ouvrages – dont 27 sont répartis dans des collections – figurent à son catalogue jeunesse. De 1940 à 1945, outre *Hérauts*, Fides avait mis sur le marché plusieurs collections qui avaient eu l'heur de plaire aux jeunes. La très populaire collection « Alfred » en est une. Le héros. Alfred. avait conquis les jeunes et ses aventures plaisaient encore. Largement diffusée dans le réseau de la JEC, cette collection continue de jouir d'une vie éditoriale particulièrement vivante durant toute cette deuxième moitié de la décennie. *Alfred et l'île des Cinq* est de loin le titre le plus populaire de la série. Après l'avoir réimprimé, une première fois, en 1945, Fides n'hésite pas à le réimprimer, à nouveau, en 1947, pour répondre aux besoins de la jeune clientèle. Seul *Le journal de bord d'Alfred* avait, jusque-là, connu deux tirages (1942,1945). Les autres titres de la série continuent de s'écouler sans toutefois nécessiter de réimpression².

(1948-1954) », *Revue Frontenac*, nos 6/7, 1989-1990, p.25-46.

¹ M.POULAIN. « Protéger la jeunesse française des publications malsaines-La loi du 16 juillet 1949 », *Présence francophone*, no 51, 1997, p.47.

² Pour avoir un aperçu complet de la collection, voir au chapitre deux, Tableau 2.2.

À ce succès, il faut ajouter celui, assez surprenant, de la « Collection enfantine ». En effet, en 1946, le père André Cordeau, au nom de Fides, renouvelle son engagement envers les Fumet-Vincent, auteurs et illustrateurs de quatre petits albums cartonnés pour les 3 à 6 ans : *Jeanne la désobéissante*, *Robert le vantard*, *L'oiseau de petit Pierre* et *Petite maman*.

[...] il nous fait plaisir de vous apprendre, [écrit-il] à Rodolphe Vincent, que nous achèterions volontiers 5,000 séries de votre petite « Collection enfantine ». [...] Les mêmes arrangements que pour la première édition vaudront pour ce deuxième achat.¹

Compte tenu du succès de vente obtenu avec cette collection lors de sa première édition, Fides récidive sans crainte. Il y a tout lieu de croire que ces petits albums ont su éveiller l'intérêt de plus d'un éducateur soucieux de transmettre aux petits les plus nobles vertus.

Contre toute attente, la collection « Contes et aventures », née tout juste au milieu de la décennie, n'obtiendra pas le même accueil de la part de l'éditeur. Malgré l'insistance de Guy Boulizon auprès du père Martin pour donner suite à la collection après 1945, aucun titre ne vient s'ajouter². L'éditeur a-t-il jugé que le format tract était dépassé et que, de ce fait, la collection ne méritait plus de figurer au rang de ses effectifs stratégiques? En ces temps où les livres français refaisaient surface, il y avait en effet peu de chance que cette collection attire encore l'attention des jeunes lecteurs après la guerre. La présentation matérielle faisait triste mine aux côtés des ouvrages français de nouveau présents sur le marché. Quoi qu'il en soit, la collection est

¹ Lettre du père André Cordeau à Rodolphe Vincent, 10 octobre 1945, ACEF.

² Nos recherches ont montré cependant que *La chèvre d'or* (tract no 3) ainsi que *Les compagnons de la « pierre qui sonne »* (tract no 6) ont été repris en feuilleton dans *Hérauts*, à l'automne 1949.

maintenue au catalogue de l'éditeur et les dix titres continuent à s'écouler, selon les fiches de tirage, à un rythme régulier, jusqu'au milieu des années cinquante.

L'éditeur peut aussi compter sur le mensuel *Hérauts*, dont la cote de popularité n'a pas cessé d'augmenter depuis son arrivée sur le marché, en 1944. Avec raison, car la revue connaîtra un essor plus prononcé à l'automne 1947 « [...] alors que de mensuelle qu'elle était, elle devient bimensuelle »¹. Le contenu de *Hérauts* variera sensiblement à la suite des ententes de coédition que Fides conclut, en 1947, avec différentes communautés religieuses². Dès 1948, *Hérauts* sera composé désormais de 30 à 40 % de bandes dessinées auxquelles viendront se greffer des rubriques didactiques. Les jeunes y trouvaient

[...] des récits d'aventures, de westerns et des enquêtes policières assez proches des publications commerciales de ses rivales. Un langage visuel moderne adapté aux goûts du jour et un discours social évitant autant que possible le ton moralisateur des publications catholiques de l'époque [...]¹

Ajoutons que la production des albums *Hérauts* qui en sont tirés et, qui réunissent les numéros de l'année écoulée, - prolongent la durée de vie du mensuel et se révèlent une véritable « mine d'or » pour l'éditeur. Les institutions scolaires n'auraient pu rêver de meilleurs livres de récompense sans compter qu'ils font de merveilleux cadeaux à offrir aux Temps des Fêtes. Aux

¹ Cité par J. MICHON dans Fides, *La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Montréal, Fides, 1998, p. 81.

² « En 1947, Fides s'affilie à cinq publications parrainées par des congrégations religieuses : *Jeunesse* et *Hérauts* avec les Frères des Écoles Chrétiennes, *L'Abeille* et *Hérauts* avec les Frères de l'instruction Chrétienne, *Ave Maria* et *Hérauts* avec les Frères de Saint-Gabriel, *Stella Maris* et *Hérauts* avec les Frères Maristes, et *L'Éclair* et *Hérauts* avec les Frères du Sacré-Cœur ». M.FALARDEAU. *La bande dessinée au Québec*, Coll. « Boréal Express », Boréal, 1994, p.40. Voir aussi J. MICHON, Fides [...], p. 83-84.

côtés du journal *François*, diffusé par Fides pour le compte de la JEC, il fait extrêmement bonne figure. Il a littéralement conquis la jeunesse et la critique, ne lui accorde que des commentaires élogieux. Chaque nouvel album est annoncé à grand renfort de publicité et leur sortie concorde le plus souvent avec les temps forts de vente, à savoir le Temps des Fêtes ou les Grandes Vacances. *Hérauts* est sans contredit, pour Fides, la locomotive de son édition jeunesse, car le format et la technologie de la revue sera à l'origine de plusieurs collections pour la jeunesse.

Parce qu'il est impliqué dans un projet de lecture nationale et qu'il est un éditeur bien implanté dans son milieu, notamment grâce à *Mes Fiches*, Fides est confiant de pouvoir faire face à la tourmente de l'après-guerre. Les événements lui donnent raison : ses livres continuent de se vendre assez bien jusqu'à la fin de la décennie. En parcourant les fiches de tirage, nous constatons, en effet, que les titres publiés avant 1946 – pour lesquels les chiffres de tirage sont disponibles – continuent de s'écouler, petit à petit, avec parfois une légère hésitation entre 1946 et 1947.

Quant aux collections d'albums d'un seul titre, dont il a été question au chapitre précédent, elles se sont éteintes, sans s'être enrichies d'aucun titre. Elles n'ont toutefois pas été rayées du catalogue de l'éditeur pour autant. Le retour de la France, qui avait déjà une bonne longueur d'avance sur le Canada dans la production d'albums, ne pouvait inciter Fides à poursuivre le développement de ce créneau qui l'avait parfois entraîné dans des aventures commerciales

¹ J.MICHON. Fides, *La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Saint-Laurent, Fides, 1998, p.83.

désastreuses. Il avait appris à ses dépens que ce créneau¹ était difficile à gérer et à rentabiliser, surtout lorsque la clientèle cible se révèle plus virtuelle que réelle.

Les nouveautés

Au milieu des années quarante, alors qu'autour de lui on assiste à une baisse généralisée de la production canadienne pour l'enfance et la jeunesse, l'éditeur Fides continue, bon an mal an, à alimenter sa production jeunesse de nouveaux titres, mais à un rythme beaucoup moins rapide qu'auparavant. Ainsi, la collection « Les beaux albums Tavi » s'enrichit, en 1946, d'un seul nouveau titre : *Pleine floraison*. Dans cet album en couleurs, Madame Jeanne l'Archevêque-Duguay commente 36 photos de l'abbé Albert Tessier dans lesquelles « [...] La jeunesse y est félicitée et chantée pour sa beauté, son enthousiasme, l'espoir qu'elle incarne. »², dira l'éditeur à propos de cet album. Un succès assuré comme les autres titres de la série³.

En outre, en 1947, une nouvelle collection religieuse vient s'ajouter au catalogue : « Les figures angéliques » - une réédition de douze opuscules déjà parus en 1922 aux Éditions de la Bibliothèque canadienne – signés Juliette Lavergne. Comme le titre de la collection⁴ le suggère, l'auteure propose douze vies de saints et de saintes, exaltantes et exemplaires. Ces petits livres à

¹ Encore aujourd'hui, peu d'éditeurs jeunesse se lancent à la conquête du marché de l'album. Les percées de l'éditeur Michel Quintin, des Éditions la courte échelle, des Éditions du Raton Laveur, ou plus récemment de la maison Dominique et Cie et celle des Éditions des 400 coups sont à compter parmi les réussites dans ce secteur.

² Service de presse Fides- Prière d'insérer pour *Pleine Floraison*, de Jeanne L'Archevêque-Duguay, [s.d.], ACEF

³ Voir Tableau 2.3, chap. deux, p.11

⁴ Il est à noter qu'aucune mention de la collection n'apparaît sur la couverture ou sur la page de titre des fascicules. C'est seulement à travers la publicité qu'on apprend que cette collection se nomme « Figures angéliques ».

thème religieux entrent dans la catégorie des biographies, « genre littéraire largement exploité au Canada français »¹ et véritable courroie de transmission de valeurs spirituelles et morales.

Comment justifier l'ajout d'une telle collection à son fonds jeunesse? La popularité du genre ne peut à lui seul expliquer la décision de l'éditeur. Mais à une époque où Fides doit manœuvrer avec peu de moyens et faire feu de tout bois, remettre sur le marché ces biographies signifiait surtout des profits commerciaux immédiats.

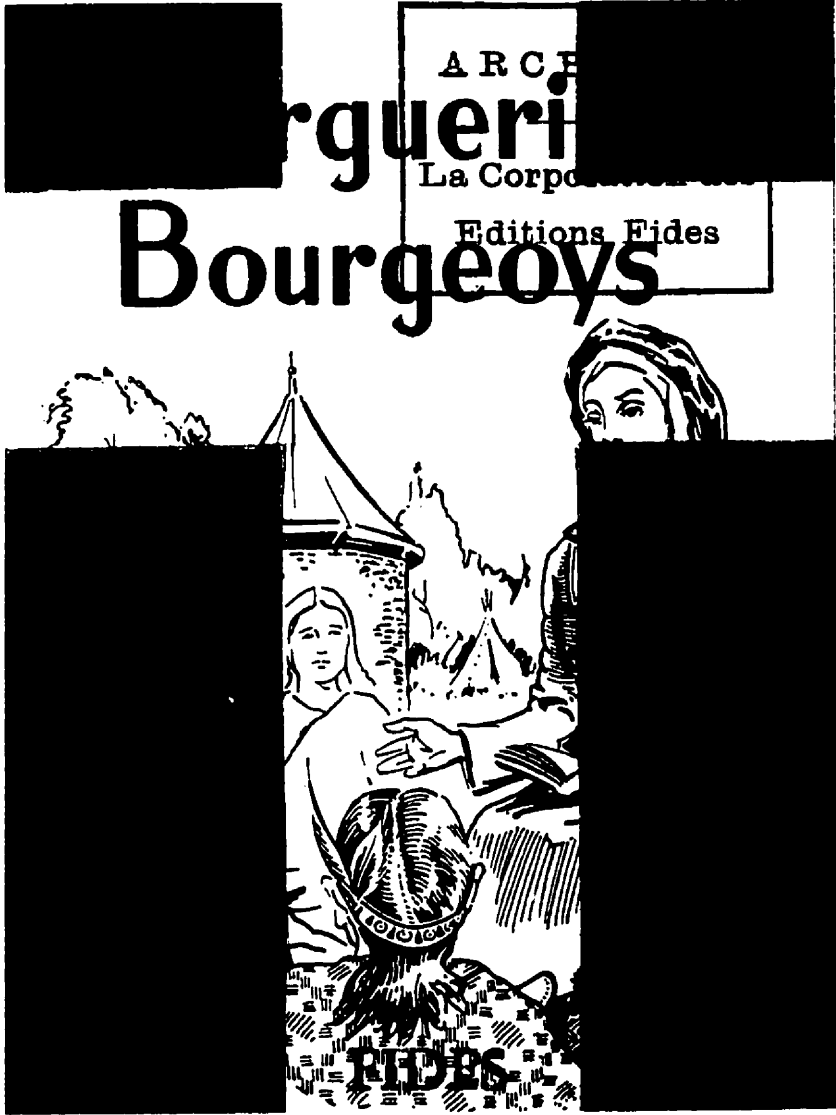
Chaque titre est tiré à cinq mille exemplaires et vendu à un prix (0,09\$) très modique. Dans un contexte religieux où l'exemple fait foi de tout, il est bon de nourrir les jeunes lecteurs de ces vies de saints hautement édifiantes. Selon ce que nous avons pu lire dans la publicité de l'époque, l'éditeur propose cette nouvelle édition « aux tout-petits ». Par leurs larges caractères d'imprimerie, leur mise en page aérée et leurs illustrations inédites, ces petits livres semblent bien, en effet, avoir été faits pour attirer l'œil des tout-petits. Les leçons de vertu ne commencent jamais trop tôt!

¹ L.LEMIEUX. *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Montréal, Leméac, 1972, p. 36.

Tableau 3.1
Collection « Figures angéliques », 1947

Titres	Auteur	Date de publ.	Illus.	Nb de pages	Format cm	Prix S	Tirage initial (000)	Réimpr.
<i>Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus</i>	Juliette Lavergne	1947	n.d.	11	15	0,09	5	1952
<i>Sainte Odile</i>	Juliette Lavergne	1947	n.d.	14	15	0,09	5	---
<i>Jeanne d'Arc</i>	Juliette Lavergne	1947	n.d.	12	15	0,09	5	1953
<i>Saint Dominique</i>	Juliette Lavergne	1947	n.d.	15	15	0,09	5	---
<i>Saint Antoine de Padoue</i>	Juliette Lavergne	1947	n.d.	12	15	0,09	5	---
<i>Mère Marie-Rose</i>	Juliette Lavergne	1947	n.d.	16	15	0,09	5	1952
<i>Marguerite Bourgeoys</i>	Juliette Lavergne	1947	n.d.	15	15	0,09	5	1952
<i>Louise de France</i>	Juliette Lavergne	1947	n.d.	14	15	0,09	5	---
<i>Jeanne Le Ber</i>	Juliette Lavergne	1947	n.d.	13	15	0,09	5	---
<i>Catherine de Saint-Augustin</i>	Juliette Lavergne	1947	n.d.	16	15	0,09	5	---
<i>La bienheureuse Imelda</i>	Juliette Lavergne	1947	n.d.	13	15	0,09	5	---
<i>La bienheureuse Varani</i>	Juliette Lavergne	1947	n.d.	12	15	0,09	5	---
Total							60	

Source : ACEF, compilation de Louise Melançon



Les contes

De plus, l'éditeur fait paraître quatre recueils de contes dont deux du frère Euchariste Goyette¹, c.s.c., soit *Contes du charpentier Joseph* (1946) et *Contes dorés*. (1946). Le troisième, *Julot chez les fées* (1946), est signé Louise Marchand alors que le quatrième, *La tempête et Le songe d'une nuit d'été* (1948), propose deux pièces bien connues, de William Shakespeare, mises en contes par Claude Lussier.

Il ne faut pas perdre de vue que les livres de contes demeuraient d'excellents livres de prix sans compter qu'ils s'offraient toujours bien pour les étrennes, comme l'exprime l'éditeur dans sa publicité :

Rappelons-nous avec quelle joie nous déballions le livre de contes [...] les bonnes heures qu'il nous promettait et qu'en effet il nous accordait. Le bonheur qu'alors nous avons connu, que par nous les jeunes d'aujourd'hui le savourent à leur tour².

Mais beaucoup plus important aux yeux de l'éditeur, le conte est un genre spontanément associé à l'enfance et à la jeunesse, un genre qui depuis Perrault a souvent été détourné à des fins moralisatrices ou encore mis au service de l'édification des enfants chrétiens. C'est à cette fin qu'ont été écrits les contes du frère Euchariste. À cet égard la critique est unanime à dire que ces

¹ Auparavant, le frère Euchariste Goyette avait publié *Cœurs d'enfants* (1941) sous le pseudonyme de Claude Genès. Voir chapitre deux, p.28.

² *Cœurs d'enfants*, Service de presse – Prière d'insérer pour *Cœurs d'enfants* de Claude Genès, [s.d.], ACEF

contes « montrent les beaux côtés de la vertu [...] ¹ et « [...] qu'ils stimuleront la piété et la foi des jeunes. ² Ils font ainsi écho aux propos de l'éditeur qui estime

[...] ces contes remarquables par leur beauté morale. Chacun venant remettre sous les yeux du lecteur l'exemple d'une vertu [...]. Ici c'est une leçon de charité, là une invitation à l'obéissance, plus loin un modèle de franchise, etc. ³

La voix de la critique s'harmonise donc parfaitement avec celle de l'éditeur dont la vocation, rappelons-le, est ouvertement religieuse et chrétienne. Nous sommes encore loin de l'émancipation religieuse des années soixante.

¹ D.C. « Livres canadiens », *Culture*, vol.VIII, no.1, mars 1947, p.105.

² D.MONTBOIS. « Pour les jeunes », *Lectures*, tome II, no.3, mai 1947, p.190.

³ Service de presse – Fides, *Contes dorés et Contes du charpentier Joseph*, [s.d], ACEF

ARCHIVES

Frère Euchariste GOYETTE, c.s.c.

La Corporation des
Fides

CODICE

és



LÉONIE
GERVAIS

FIDES

Tableau 3.2
Contes publiés entre 1946 et 1949

Titres	Auteurs	Date de publ.	Illus.	Nb de pages	Format Cm	Prix S	Tirage initial (000)	Réimpr.
<i>Contes du charpentier Joseph</i>	Frères Euchariste Goyette, c.s.c.	1946	Léonie Gervais	99	20	0,50	5	---
<i>Contes dorés</i>	Frère Euchariste Goyette, c.s.c.	1946	Léonie Gervais	107	20	0,50	5	---
<i>Julot chez les fées</i>	Louise Marchand	1946	M. Martin	82	20	0,40	3	---
<i>La tempête (adapt.)</i>	Claude Lussier	1948		61	18,5	0,50	2	---
Total							15	

Source : ACEF, compilation de Louise Melançon

Dans *Contes du charpentier Joseph*¹, le frère Goyette écrit à la gloire de saint Joseph et de son célèbre oratoire sis sur le Mont-Royal. Guy Boulizon, qui en a fait la critique, explique :

C'est une véritable « légende dorée » contemporaine où l'on assiste à toute une fresque de miracles dont garçons et fillettes sont généralement bénéficiaires par l'intermédiaire du grand Patriache [...] ²

Contes dorés³ est de la même veine : « saint Joseph et le frère André interviennent bien souvent encore dans ces mille aventures [...] qui se terminent toujours si bien... »⁴, ajoute toujours Guy Boulizon. Illustrés par Léonie Gervais, ces deux recueils de contes sont de facture modeste par leur format et leur jaquette nettement moins colorée. Les livres grand format, c'est-à-dire de 25cm, sont plus rares chez Fides à cette époque. Chaque titre tire initialement à cinq mille exemplaires. Trois ans après leur publication, il en reste un peu plus de mille exemplaires de chacun à écouler. En 1955, ces mêmes contes⁵, réorganisés et remaniés, paraîtront dans la collection « Contes et aventures », en 6 volumes!

En 1945, Fides se porte acquéreur du manuscrit de Louise Marchand, *Julot chez les fées* qu'il

¹ Quelques temps avant leur publication en recueil, ces contes avaient parus séparément dans *les Annales de l'Oratoire Saint-Joseph*.

² G. BOULIZON. « Deux volumes de contes », *Le Devoir*, 10 août 1946, p.8.

³ *Un cœur d'or*, conte tiré de ce recueil, a paru dans la revue *Hérauts*, vol.4, no.3, décembre 1946, p.20-21/3^e de couverture.

⁴ G. BOULIZON, *op.cit.*, p. 8.

⁵ La restructuration de ces contes a été expliquée et démontrée dans la monographie de la collection « Contes et aventures », 1944-1956.

publiera au début de l'année suivante. Prétexte à l'enseignement des enfants, voici comment l'éditeur présente ce livre :

Ce n'est pas simplement un conte que l'auteur offre aux jeunes dans ce voyage fantaisiste au pays des fées : c'est une leçon qu'il leur enseigne, c'est un programme qu'il [sic] leur trace.¹

Ainsi, bien que les fées soient mises à contribution, il s'agit davantage d'une leçon de choses que d'un pur récit merveilleux. À la lecture de ce conte, les enfants sont invités à apprendre comment lutter âprement contre la tuberculose.

Enfin, en 1948, paraît, de Claude Lussier, jeune auteur montréalais, une adaptation de *La tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare. Du théâtre transformé en « deux magnifiques contes féeriques [sic] pour les enfants.² » Cette initiative est une première chez Fides et l'éditeur, par l'intermédiaire de son directeur des éditions, le père André Cordeau, se montre tout de suite intéressé, pour le présent et pour l'avenir :

Croyez bien que *La tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* nous plaisent beaucoup. Nous souhaitons que vous preniez encore plaisir à rédiger d'autres œuvres de Shakespeare. C'est un grand service à rendre à la jeunesse et ce nous sera un plaisir que de les éditer.³

Fides se porte donc acquéreur des manuscrits pour la somme de quatre-vingt dollars.

La critique s'est bien entendu intéressée à cette nouvelle publication de Fides, au titre trompeur.

« Rien n'interdisait à M. Lussier d'écrire des contes inspirés des pièces de Shakespeare, dira

¹ Service de presse, prière d'insérer, pour *Julot chez les fées*, de Louise Melançon [s.d.], ACEF.

² Service de presse – Fides, *La tempête*, *Le songe d'une nuit d'été*, [s.d.], ACEF.

³ Lettre du père André Cordeau à Claude Lussier, 1^{er} mars 1946, ACEF.

Charles Hamel, mais il ne fallait pas alors mettre en tête de plaquette le nom de celui-ci ».¹ L'erreur est imputable à l'éditeur, qui s'était porté acquéreur du manuscrit et sur qui retombait la responsabilité de sa mise en forme matérielle. Pourtant, à aucun moment et d'aucune façon Charles Hamel blâme-t-il Fides. Du théâtre transformé en contes ! Une entreprise pour le moins audacieuse. Certains s'en offusquent alors que d'autres saluent l'initiative qui « ne peut que favoriser [...] le goût de recourir à la source [ou stimuler] le culte des grands écrivains². »

L'espoir de voir naître chez un éditeur canadien une de [...] ces éditions des classiques français et étrangers en minces brochures, grâce auxquelles Larousse et d'autres maisons de France ont mis tant de grandes œuvres littéraires à la portée de tous les lecteurs³ est anéanti car l'entreprise reste sans lendemain. En effet, cette adaptation, qui enthousiasmait tant le père Cordeau, ne va donner lieu à aucun projet éditorial à court ou à moyen terme.

Le tirage initial de deux mille exemplaires dénote d'ailleurs un signe de prudence de l'éditeur envers cette nouvelle initiative, le tirage moyen d'alors étant de trois mille exemplaires. Une lecture de la fiche de tirage nous informe que 1645 exemplaires – soit 82,2% du tirage initial – sont toujours en entrepôt en juin 1949, un an après la publication. Claude Lussier avait proposé ses manuscrits à Fides « poussé par un besoin immédiat et temporaire d'argent [...] »¹. Son besoin une fois comblé l'auteur ne s'est plus jamais manifesté.

¹ C.HAMEL. « La tempête, Le songe d'une nuit d'été, adapté de Shakespeare », *Le Canada*, 29 janvier 1949, p. 5.

² J.-P.BEAUSOLEIL. « Pour les jeunes », *Lectures*, tome V, no.9, mai 1949, p.562.

³ C.HAMEL, *op.cit.*,p.5.

Le roman : une voie royale vers les jeunes

Les succès mitigés obtenus par Fides avec ses contes et ses albums vont l'amener à se tourner vers le roman. En effet, c'est en faisant une large place aux romans que Fides s'affirmera en cette fin de décennie. Toujours aussi soucieux de combler l'horizon d'attente des jeunes, il publie sept romans entre 1946 et 1948.

¹ Lettre de Claude Lussier au père André Cordeau, 4 mars 1946, ACEF.

Tableau 3.3

Romans jeunesse publiés entre 1946 et 1949

Titres	Auteurs	Date de publ.	Illus.	Nb de pages	Format cm	Prix \$	Tirage initial (000)	Réimpr.
<i>Le secret de la rivière perdue</i>	Ambroise Lafortune	1946	P. Roux	144	20	0.65	5	---
<i>Attention au cercueil</i>	André Rochon	1946	P. Roux	63	20	0.25	5	---
<i>L'œil du Bosphore</i>	Amable-Marie Lemoine	1946	P. Roux	61	20	0.25	5	---
<i>Aux mains des Iroquois</i>	Georges Cerbelaud-Salagnac	1947	n.d.	75	18,5	0.40	3	---
<i>Le calvaire de Jean</i>	René Fagniez	1947	É. Morin	94	18,5	0,40	3	---
<i>Le naufrage du Vauquelin</i>	Robert Hamel	1947	P. Roux	153	20	0,75	3	---
<i>La chouette verte</i>	Norbert Romain	1948	P. Caron	136	18,5	0,65	3	---
Total							27	

Source : ACEF, compilation Louise Melançon

Cinq romans scouts figurent à ce tableau : *Le secret de la rivière perdue*, *Attention au cercueil*, *Le calvaire de Jean*, *Le naufrage du Vauquelin*, *La chouette verte*. Un roman d'aventure, *L'œil du Bosphore* et un seul roman historique, celui de Georges Cerbelaud-Salagnac complètent la liste.

Un fait à souligner : trois collaborateurs français apparaissent au palmarès des auteurs¹ : René Fagniez, Norbert Romain et Georges Cerbelaud-Salagnac.

¹ Pour le tableau complet et exhaustif des auteurs ayant publié chez Fides entre 1940 et 1949, consulter l'annexe 2.

Le roman scout

Au milieu des années quarante, la popularité du scoutisme¹ avait provoqué l'édition d'aventures scoutées se déroulant dans un contexte canadien. L'éditeur, conscient du succès que remporte déjà auprès des jeunes canadiens la collection « Signe de piste² », profitera donc de la popularité de ce genre pour se créer de nouveaux débouchés. En 1944, Guy Boulizon, en mettant sur pied la collection « Contes et aventures », avait donné en quelque sorte le coup d'envoi aux romans scouts chez Fides. Rappelons-nous qu'il s'était entouré de nombreux collaborateurs provenant en majorité du mouvement scout, lesquels, forcément, écrivaient des aventures se déroulant dans ce milieu ou en rapport avec le scoutisme. D'emblée, leurs écrits étaient dirigés vers un lectorat constitué majoritairement de garçons, âgés de 10 à 15 ans³, scouts ou louveteaux pour la plupart d'entre eux.

Autour de Guy Boulizon et d'Ambroise Lafortune⁴, qui ont su mettre leur talent de conteurs au service d'une plume alerte, un noyau d'auteurs et d'illustrateurs allait vite se constituer. André

¹ Ayant enfin droit de cité au Canada français, depuis 1918, le scoutisme ralliait de nombreux jeunes, garçons et filles, dans ce mouvement initié par Lord Baden Powell en 1907.

² La littérature scoutée connaît un essor important, en France, dans les années trente. Le premier livre de la collection « Signe de piste » paraît en 1937. Même sous l'occupation allemande, entre 1940 et 1944, une demi-douzaine de titres paraissent. Dans la seule décennie cinquante, quatre-vingt-dix-neuf titres sont publiés! Lire à ce sujet : P.ORY, « Signes de piste » : le pays perdu de la chevalerie », *Revue des livres pour enfants*, no.134/135, automne 1990, p.72-81.

³ Même si le guidisme, lui aussi, avait ses adeptes; on ne destinait malheureusement pas ce genre d'aventures palpitantes aux filles- ce qui ne veut pas dire qu'elles ne les lisaient pas!

⁴ Dans une entrevue réalisée avec Guy Boulizon, en octobre 1997, nous avons appris qu'Ambroise Lafortune, très impliqué dans le mouvement scout également, formait avec Guy Boulizon et l'abbé Llewellyn, le noyau dur d'auteurs qui se dévouaient à l'écriture pour les jeunes et qu'ils y consacraient beaucoup de temps et d'énergie.
APLM

Rochon, Louis Pronovost, Pierre Roux et d'autres allaient, tour à tour, écrire ou illustrer des récits d'aventure pour les jeunes scouts devenus amateurs de ce genre par leur fréquentation assidue de la collection « Signe de piste ». Cette collection servira d'ailleurs de point de référence non seulement à ceux qui voudront produire des romans scouts, mais aussi bien à tous ceux qui voudront publier des ouvrages pour la jeunesse. Incidemment, nous avons retrouvé dans une lettre du frère Euchariste, c.s.c (Rolland Goyette) au père Martin discutant d'une éventuelle série d'ouvrages à caractère religieux, la mention suivante :

J'ai sous la main ces jours-ci[...] la collection « Signe de piste », C'est un format bien de mon goût, et ce serait ce qu'il faudrait pour la réédition de mes contes et les autres volumes qui pourraient être dans cette série¹.

On cherche à imiter la collection « Signe de piste » jusque dans son aspect matériel. Aux yeux de plusieurs, son format se révèle une des caractéristiques garantissant son succès.

Devant cet intérêt si marqué et si général pour la collection « Signe de piste », il nous a paru assez invraisemblable que l'éditeur, « [...] [particulièrement sensible] au phénomène de la collection et au rôle qu'elle pouvait jouer dans la promotion du livre et de la lecture² » n'ait pas songé à créer une collection de romans scouts alors qu'il en publie deux en 1946, suivis de deux autres l'année suivante, puis d'un autre en 1948. Pourtant les cinq titres en eux-mêmes constituaient un embryon de collection. En outre, il y avait un intérêt évident chez les auteurs, issus du mouvement scout, à écrire pour les jeunes. Or, l'éditeur aurait pu « [...] canaliser [ces]

¹ Lettre du frère Euchariste, c.s.c. au père Paul-Aimé Martin, 7 août 1943,ACEF.

² J.MICHON. *Fides, la grande aventure* [...], p.122.

forces créatrices dans le sens d'un projet éditorial¹ », mais il ne l'a pas fait. Par la publication de ces cinq romans, l'éditeur ne cherchait-il seulement qu'à prendre le pouls des lecteurs potentiels avant de lancer une véritable collection? Nous ne le croyons pas. Il nous semble que l'on doive plutôt chercher l'explication du côté des difficultés financières de l'après-guerre². Gêné financièrement, l'éditeur hésite à s'engager. Il en résulte une production « en vrac », moins structurée, comme laissée à elle-même, c'est-à-dire non soutenue par un projet éditorial particulier. En voici donc les résultats.

Le secret de la rivière perdue

Lorsque paraît *Le secret de la rivière perdue*, en 1946, Ambroise Lafortune est très impliqué depuis longtemps dans le mouvement scout où il est reconnu pour ses talents de conteur³.

Avant sa parution en livre, ce roman avait d'ailleurs déjà été publié en feuilleton dans le *Scout mensuel*. Sorti des presses de l'imprimerie Saint-Joseph, ce roman est illustré par Pierre Roux, autre militant du mouvement scout. Deux mille des cinq mille exemplaires tirés s'écoulent en quatre mois seulement. C'est dire la popularité du genre – et de l'auteur – auprès des jeunes adeptes du scoutisme. Ce n'était pas encore une collection genre « Signe de piste », mais la graine était semée; il y avait donc l'espoir d'une certaine récolte.

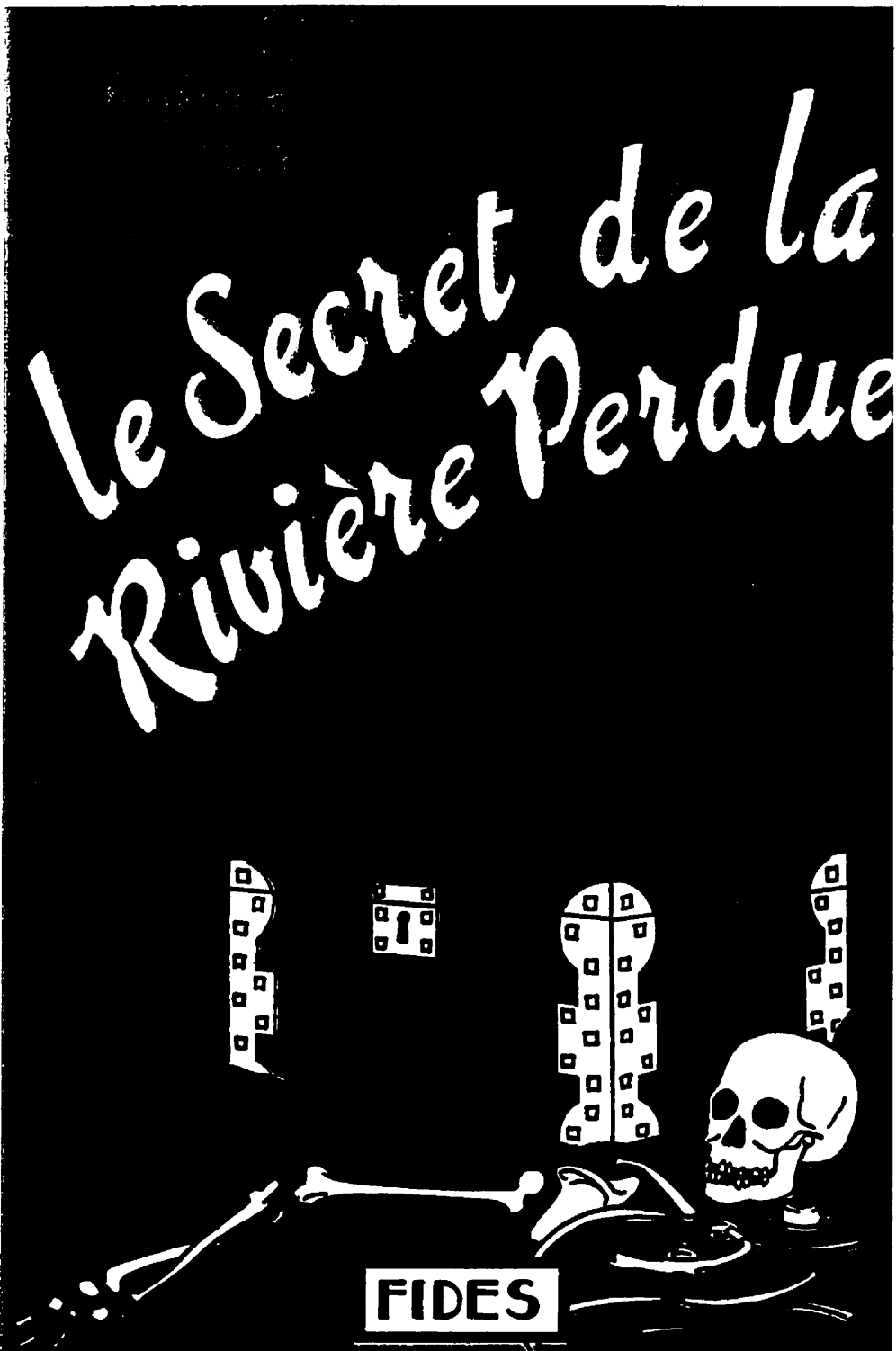
¹ *Ibid*, p.121.

² Lire à ce sujet J.MICHON, *Fides, la grande aventure* [...], p.302-303.

³ Avant d'être publié chez Fides, Ambroise Lafortune avait déjà publié sept récits aux éditions Variétés, en 1943 et 1944, dans la collection « Récits et légendes ».

*Le secret de la rivière perdue*¹ aura une assez longue vie éditoriale puisque Fides le fera transiter dans la collection « La grande aventure », en 1953, après quoi, il se greffera à la collection « Le pélican », en 1958, alors qu'il paraissait simultanément en bandes dessinées dans la revue *Hérauts* et d'autres magazines affiliés au mouvement d'Action catholique comme *Le foyer rural*.

¹ Au catalogue général 1999 de l'éditeur Lumière, figure encore *Le secret de la rivière perdue* dans la section « Textes pour la jeunesse », p. 197.



Attention au cercueil

Comme nous l'avons vu au chapitre deux, le directeur de la collection « Contes et aventures », Guy Boulizon, s'était déjà commis auprès de quelques-uns de ses collaborateurs et avait même acquis les droits de plusieurs manuscrits qu'il désirait incorporer à cette collection. Or, devant le refus de l'éditeur de poursuivre la collection, il se résigne, en 1946, à lui céder les droits de deux de ces textes, contre la somme de quatre-vingt-dix dollars chacun : *Attention au cercueil*¹ de André Rochon et *L'œil du Bosphore*² signé Amable-Marie Lemoine. Ils seront publiés par Fides cette même année, hors collection.

Le premier, *Attention au cercueil*, est un roman scout écrit et illustré par deux scouts », rapporte Pauline Daigneault³. Effectivement, André Rochon est chef scout depuis plusieurs années déjà, de même que l'illustrateur, Pierre Roux. Ce roman raconte « les aventures d'une troupe de jeunes scouts ardents qui, au cours d'un grand jeu, découvrent les activités de dangereux bandits. » L'ouvrage cible tous les garçons de 10 à 15 ans qui rêvent d'aventures et d'actions héroïques. Tiré initialement à cinq mille exemplaires, cet ouvrage sera réédité en 1956 alors qu'il intègre la collection « Contes et aventures », deuxième édition.

Pour ce qui est de *L'œil du Bosphore*, nous en reparlons un peu plus loin lorsque nous abordons la catégorie des romans d'aventure.

¹ Contrat de cession de droits entre Guy Boulizon et la Corporation des Éditions Fides, 2 avril 1946, et ratifié par le Comité d'Administration le 24 octobre 1946, ACEF.

² Contrat de cession de droits entre Guy Boulizon et la Corporation des Éditions Fides, 27 février 1946, ACEF.

³ P. DAIGNEAULT. « Attention au cercueil », *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. XXVII, no. 1, octobre

Le calvaire de Jean

L'année suivante, à l'automne 1947, paraît *Le calvaire de Jean*, roman patriotique, écrit par Jean Fagniez, un auteur français recruté, selon toute vraisemblance, par Guy Boulizon. Dans une lettre adressée à Clément Saint-Germain, gérant de la production aux éditions françaises, nous pouvons lire que Guy Boulizon avait expédié lui-même le texte de Jean Fagniez à ce dernier. Nous y apprenons également que Jean Fagniez « est un des grands espoirs d'avenir des Éditions Alsatia – qui publie notamment la collection « Signe de piste » - et de la Bonne Presse¹. Fort d'une si bonne réputation, l'auteur ne peut qu'être accueilli favorablement par l'éditeur. Il était aussi prévu que ce texte fasse partie de la collection « Contes et aventures », mais nos recherches antérieures à ce mémoire nous ont fourni la preuve qu'il n'en fut rien. Voici en bref ce qu'est l'histoire de ce roman. « Un scout est accusé de trahison envers son pays; il se conduit héroïquement pendant la bataille de Caen et se voit finalement réhabilité² ». Au sortir de la guerre, l'histoire se situant dans un cadre français de guerre avait l'heur de plaire aux jeunes canadiens. Le tirage initial de trois mille exemplaires s'est assez vite écoulé puisqu'en 1952, il est déjà épuisé. En 1953, l'éditeur décide de le rééditer dans la collection « La grande aventure » à cinq mille exemplaires cette fois.

1947, p.74.

¹ Lettre de Guy Boulizon à Clément Saint-Germain, [s.d.], ACEF.

² R.LAPLANTE. « Livres pour les jeunes », *Lectures*, décembre 1948, p.242.

Le naufrage du Vauquelin

En avril 1947, toujours sur la lancée des publications des romans scouts, Fides lance *Le naufrage du Vauquelin* de Robert Hamel. L'éditeur qui n'hésite pas à utiliser les classiques de la littérature de jeunesse pour mousser la publicité de ce livre, dira à propos de ce roman que « c'est un peu Daniel de Foe s'entremêlant de Jules Verne qui remonte à notre mémoire en lisant cette croisière de gais lurons¹ ». Bien que l'aventure prédomine, le didactisme n'en est pas exclu pour autant. Le récit agrémenté de détails intéressants au sujet de la géographie de l'île d'Orléans et des lieux voisins, donne au lecteur une salutaire leçon d'obéissance²», précise-t-on dans la critique.

En examinant la fiche de tirage, nous avons constaté que l'écoulement des stocks s'était prolongé jusqu'en juin 1955, sans aucune indication de réimpression ou de réédition. *Le naufrage du Vauquelin* n'a donc pas été retenu ni pour la collection « La grande aventure » ni pour la collection « Contes et aventures », comme nous aurions pu nous y attendre. Le succès très relatif de cet ouvrage avait sans doute convaincu l'éditeur à ne pas chercher à le raviver.

La chouette verte

Enfin, paraît en 1948, un dernier roman scout : *La chouette verte*. L'auteur, Norbert Romain, pseudonyme de Claude Julien, est un jeune auteur d'origine française. Son roman « rappelle au lecteur quelques-uns des sombres jours que traversera son pays entre les années 1939 et 1944.³ »

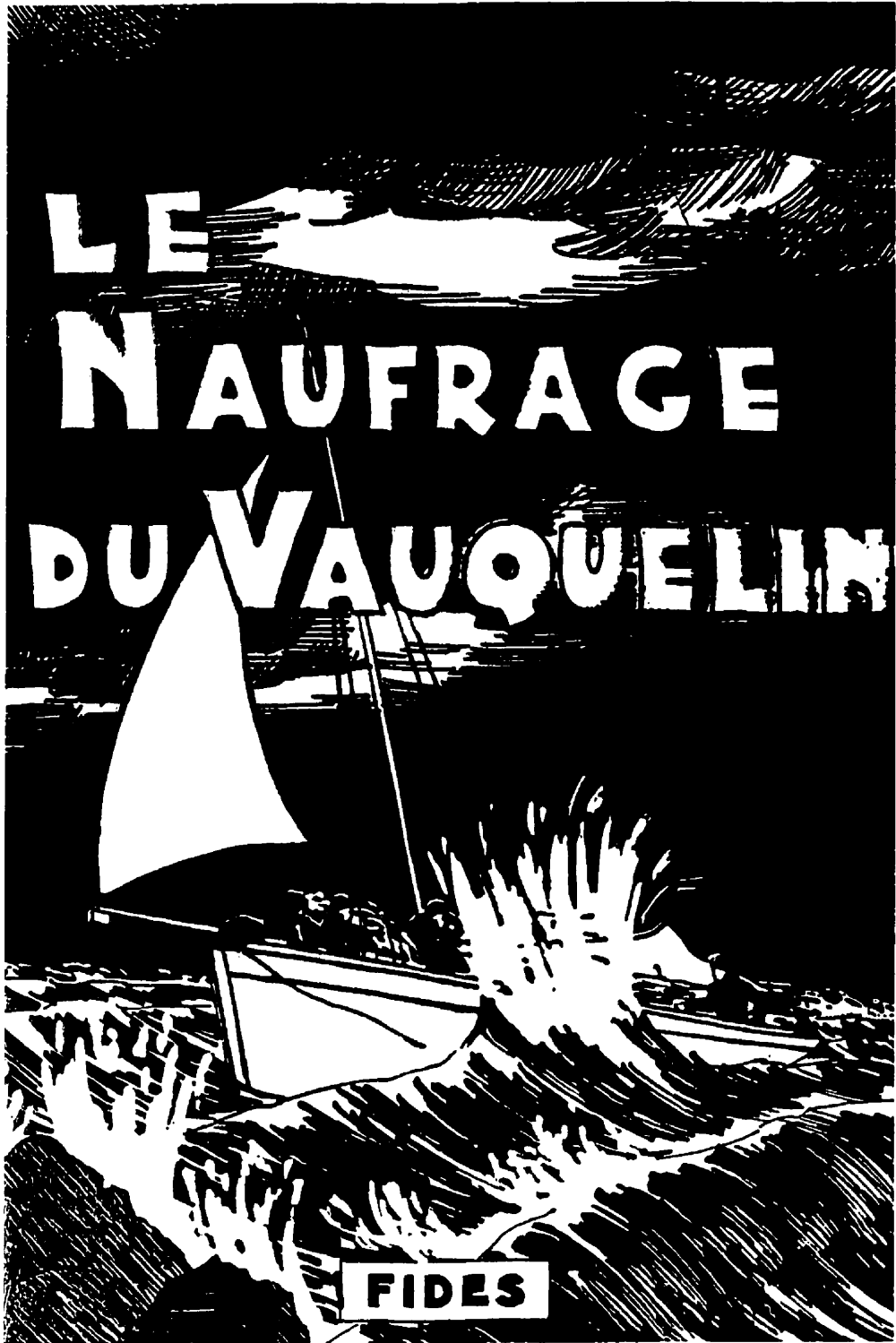
¹ Publicité, 4^e de couverture, *Aux mains des Iroquois*, Montréal, Fides, (1947), ACEF.

² S.GERMAIN. « Livres pour les jeunes », *Lectures*, novembre 1948, p.179.

³ C.TESSIER. « Vient de paraître *La chouette verte* », *Le Copain*, décembre 1948, p.12.

Ce roman qu'il dédie « à tous les gars qui aiment les romans d'aventures, mais préfèrent encore l'aventure vécue », la critique le présente comme « [...] sain, fourmillant d'intrigues palpitantes, et bien écrit.¹ » Ses qualités littéraires lui ont sans doute valu d'intégrer la collection « La grande aventure », en 1955, où il sera réédité sous le titre *Le trésor de Dufort*, titre emprunté au chapitre V.

¹ A.MICHAUD. « La Chouette verte et Clair étoile », *Le Droit*, 11 septembre 1948, p. 2 .



**LE
NAUFRAGE
DU VAUQUELIN**

FIDES

Autres romans

À travers l'édition de romans scouts, Fides fait aussi la publication d'un roman d'aventure et d'un roman historique : respectivement *L'Œil du Bosphore* (1946) et *Aux mains des Iroquois* (1947).

L'Œil du Bosphore

C'est alors qu'il est directeur du Collège Stanislas de Montréal et aumônier de son groupe scout que Amable-Marie Lemoine publie *L'Œil du Bosphore*. Ce récit d'aventure, dont la critique a dit qu'il « [passionnerait] les scouts et les louveteaux¹ », ne se déroule toutefois pas dans le milieu scout. L'auteur entraîne plutôt les jeunes dans une croisière autour du monde aux côtés de Jean-Marc, jeune héros de 23 ans, fraîchement sorti de l'école navale. Une expédition en mer qui l'amène jusqu'à Calcutta où vit son oncle, le Capitaine Alain sur qui pèse une terrible malédiction. « Le séjour de Jean-Marc aux Indes, ajoute la critique Blanche Houle, nous – entendons les jeunes – fournit l'occasion de connaître différentes sectes musulmanes et leurs coutumes bizarres.¹ »

Cet univers exotique que propose Amable Lemoine semble plaire aux jeunes canadiens puisque 1600 des 5000 exemplaires tirés initialement sont vendus dans les cinq premiers mois qui suivent sa publication. Après et ce, jusqu'en 1955, l'éditeur ne réussit plus qu'à écouler, en moyenne, 600 exemplaires par année. On peut facilement imaginer que les livres canadiens avaient du mal à s'imposer parmi la grande variété d'ouvrages français qui trônaient sur les rayons des librairies.

¹ Anonyme « L'œil du Bosphore », *Servir*, 8^e année, nos 55-56, juin et juillet 1946, p.325, ACEF.

Quoi qu'il en soit, *L'Œil du Bosphore*² ne cessera pas pour autant d'exister puisqu'il migrera dans la collection « Contes et aventures », deuxième édition, en mai 1955.

Aux mains des Iroquois

Né à Paris, en 1906, Georges Cerbelaud-Salagnac, au moment où il publie chez Fides, est déjà connu pour sa participation à la fameuse collection « Signe de piste ». Au jeune public canadien, il offre néanmoins un récit dont l'action se déroule aux Trois-Rivières. Son héros, Petit Pierre, tombé aux mains des Peaux-Rouges, dépiste des traîtres et délivre des amis injustement détenus. Comme plusieurs romans publiés au cours de la décennie, *Aux mains des Iroquois*, connaîtra, en 1953, une seconde vie éditoriale dans la collection « La grande aventure »

¹ B.HOULE. « Recensions, *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol XXVI, no 8, mai 1947, p.375.

² Nos recherches dans les archives nous indiquent qu'en février 1947, Fides autorise *Le Front ouvrier* (journal de la jeunesse ouvrière catholique, JOC) de reproduire en feuilleton *L'œil du Bosphore*. Rapport du comité des éditions, 20 et 21 février 1947, p. 2, ACEF.

G. CERBELAUD-SALAGNAC



FIDES
MONTREAL

Faisons le bilan de cette deuxième partie de la décennie. Même si des contraintes matérielles et commerciales teintent les activités éditoriales de Fides durant cette deuxième moitié de la décennie, l'éditeur poursuit inlassablement son œuvre de formation par le livre et la lecture. Tout en exploitant au maximum son fonds bâti au cours de la première moitié de la décennie, il continue de l'enrichir de quelques contes mais surtout de romans. Une seule nouvelle collection « Les figures angéliques » s'ajoute au catalogue : une réédition qui comporte peu de risque pour l'éditeur guidé, avant tout, par la prudence.

Certains pratiques éditoriales changent : les livres diminuent de format, les pages de couverture en quatre couleurs se font plus rares et sont nécessairement moins attrayantes qu'elles ne l'étaient avant 1946. L'édition d'enfance et de jeunesse est sans éclats durant cette période d'après-guerre. C'est un temps de mise en veilleuse, une sorte d'hibernation d'où sortira, au début de la décennie cinquante, une édition rajeunie. Fides, grâce à sa prudence caractéristique et à son flair éditorial a su, au contraire de Variétés, éviter la faillite. Il pourra donc maintenir ses activités pour l'enfance et la jeunesse, au-delà de la décennie quarante, et ainsi consolider le programme de lecture qui leur était destiné.

CONCLUSION

Longtemps l'édition littéraire d'enfance et de jeunesse produite au Québec a été éclipsée par celle provenant de la France, de la Suisse et de la Belgique. Mais il s'est toujours trouvé des Paul Leblanc¹, des Paul-Émile Farley, des Béatrice Clément, des Guy Boulizon et des Paule Daveluy pour rappeler maintes fois à leurs contemporains l'importance et la nécessité, pour le Canada français de se doter d'une littérature de jeunesse bien à lui.

Ces appels ont été entendus et concrétisés, de façon sporadique, dans des projets éditoriaux comme celui d'Eugène Achard à qui l'on doit reconnaître le mérite d'avoir élaboré, en 1929, à la Librairie générale canadienne, un projet éditorial au contenu entièrement orienté vers la jeunesse canadienne-française. D'ailleurs, Manon Poulin n'hésite pas à le qualifier de « pionnier de l'édition et de la littérature de jeunesse de l'entre-deux-guerres². » À la même époque, d'autres contributions non moins importantes, comme celles de la Librairie Beauchemin, des Éditions Albert Lévesque, des Éditions de l'Action canadienne-française ou encore de Granger Frères, ont posé également les jalons d'une édition jeunesse typiquement canadienne-française. Toutefois, il aura fallu la Seconde Guerre mondiale, de 1939 à 1945, et la rupture commerciale avec la France, pour que l'édition jeunesse du Canada français commence à consolider sa position sur son propre marché et connaisse un essor jusque-là inconnu. Cette conjoncture exceptionnelle

¹ Cité dans Louise Lemieux, *Pleins feux* [...] p.91-92.

² M. POULIN. *Eugène Achard, éditeur : L'émergence d'une édition pour la jeunesse canadienne*. Thèse(D ès L) Université de Sherbrooke, 1994, p.303.

encouragea alors de nouvelles sociétés, telles les Éditions Fides, à développer un créneau jeunesse.

Pendant que certains éditeurs prennent tout bonnement le relais de la France, Fides, pour sa part, choisit de doter le Canada français d'un vaste *programme de lecture* à la portée de tous. Les jeunes en seront parmi les premiers bénéficiaires. En fait, sa motivation à promouvoir le livre et la lecture auprès des jeunes est exprimée dans l'argument suivant : « Nos enfants n'ont plus maintenant l'abondance de lectures qu'offraient autrefois les publications étrangères; ils n'en ont pas moins besoin d'aliments pour l'esprit¹. » Par cette affirmation, Fides souligne la nécessité de combler les besoins en lecture des jeunes Canadiens-Français, et c'est animé des mêmes convictions et en poursuivant les mêmes visées idéologiques qui sous-tendent sa démarche éditoriale générale que, dès ses premières heures d'activités éditoriales, le père Paul-Aimé Martin établit les bases de sa mission auprès de la jeunesse canadienne-Française. Ainsi, il concentre ses activités sur une production canadienne, d'inspiration chrétienne et humaniste. Assimilée au mouvement d'Action catholique et plus particulièrement au mouvement de la Jeunesse étudiante catholique (JEC), sa démarche auprès de l'enfance et de la jeunesse relève naturellement d'un apostolat unique et moderne où religieux et laïcs travaillent ensemble pour une même cause, celle de la « bonne » lecture.

¹ Communiqué de presse. Prière d'insérer pour *Cœurs d'enfants* de Claude Genès, [s.d.], ACEF.

De quelle nature était cette cause? Qu'en était-il exactement de cet apostolat? Quels en ont été les fruits pour l'enfance et la jeunesse canadienne-française? Ce sont là les questions auxquelles notre mémoire a voulu apporter des réponses.

Très vite, devant le succès phénoménal de *Mes Fiches* en 1937, le père Martin opte pour un mode éditorial d'intervention plus soutenu et de plus d'envergure auprès de l'enfance et de la jeunesse : dès 1941, avec *Fides*, il s'engage donc à leur donner à lire. Déconcerté comme plusieurs éducateurs et adultes bien-pensants par l'engouement des enfants et des jeunes pour les illustrés américains ou « les romans à dix cents », il met sur le marché une gamme de publications saines et variées allant du conte au roman scout, en passant par l'album et le périodique à bandes dessinées.

Certes, il souhaite, par la production même qu'il leur destine, les fixer dans l'univers des valeurs chrétiennes. Aussi veille-t-il à la bonne tenue morale de sa production en s'associant à des producteurs et à des créateurs comme l'abbé Tessier, le couple Fumet-Vincent, Guy Boulizon ou le tandem Leduc-Lamy de la JEC. Mais cette production, chrétienne à la base, n'est pas sans être empreinte d'un certain esprit de modernité. Car, « [à] chaque moment de son histoire, *Fides* a cherché à être de son temps [...] et à refléter les courants porteurs de nouveaux développements¹. » Ce trait, dont Jacques Michon a montré la manifestation dans la production générale de *Fides*, nous le voyons également à l'œuvre dans sa production jeunesse. Ce qui veut dire que même si la production est généralement axée sur la moralisation et l'éducation, comme il est de bon ton

de le faire à cette époque, l'éditeur favorise parallèlement le développement d'une lecture de divertissement. Il ne s'agit que de quelques initiatives, bien sûr, mais elles n'en témoignent pas moins d'une volonté de changement et de renouvellement. Rappelons, à cet égard, les collections « Alfred » et « Contes et aventures ». Ajoutons également *Hérauts* ainsi que les romans scouts et les romans d'aventure publiés en fin de décennie. Fides a donc tenté de s'adapter aux réalités contemporaines. Par certaines de ces productions qui sortent des sentiers battus, pourrions-nous dire, l'éditeur a contribué, jusqu'à un certain point, à susciter de nouveaux horizons d'attente.

D'une façon globale, chez Fides, la production éditoriale pour l'enfance et la jeunesse, durant la décennie quarante, nous est apparu comme une suite d'essais et erreurs. Ainsi, l'éditeur a tâté de tous les types de production : album, conte, roman, périodique, documentaire. Certains lui ont mieux réussi que d'autres; *Hérauts*, par exemple, a connu un succès sans précédent jusqu'alors. Par contre, les albums lui ont sans doute causé ses plus grandes déveines commerciales. Un lectorat ciblé, plus virtuel que réel, et des coûts de production trop élevés sont vite venus mettre un frein aux activités de l'éditeur dans ce domaine. La production de romans, plus marquée à la fin de la décennie, dénote, par ailleurs, un réel désir de rejoindre le groupe des 10 à 15 ans.

De 1941 à 1945, nous voyons l'éditeur engranger diligemment un fonds jeunesse dynamique et varié, majoritairement d'inspiration canadienne. C'est ce qui le sauvera. En effet, c'est sur ces précieux acquis qu'il mise dès la fin de la guerre lorsque les ouvrages français reviennent en masse et noient le marché.

¹ J.MICHON. *Fides, la grande aventure* [...], p. 278.

Durant cette deuxième moitié de la décennie, son secteur jeunesse survit grâce à ce fonds, fonds que l'éditeur s'emploie assidûment à garder vivant soit en réimprimant les titres épuisés, soit encore par la publication de nouveautés. Mais cela ne va pas sans un certain flottement général dans la direction à prendre ou le choix des genres à privilégier. Il semble que pour un temps, la belle certitude flanche; la direction littéraire – jamais très constante dans sa planification – serait-elle devenue, sinon absente, du moins distraite, accaparée qu'elle était par des préoccupations financières? Aurait-elle eu ainsi moins de temps à consacrer au développement de la production jeunesse ou encore ne disposait-elle pas des effectifs humains requis et qualifiés dans ce domaine pour le garder bien vivant?

Enfin, retenons que l'histoire de l'édition d'enfance et de jeunesse chez Fides nous montre un éditeur au sens plein du terme, un jeune éditeur qui met son enthousiasme et ses talents au service d'une cause, la soutient et lui assure un rayonnement à la mesure de sa foi. Foi en Dieu, mais aussi foi aux bienfaits de la lecture et du livre dans l'épanouissement spirituel et moral des enfants et des jeunes. La production jeunesse de Fides des années quarante porte la trace matérielle des efforts qu'il a déployés pour façonner et nourrir sainement les esprits des petits Canadiens. Également, toutes les activités telles *Mes Fiches*, *Lectures*, le service des bibliothèques, les librairies, etc., qui viennent se greffer à l'édition, réaffirment une volonté ferme de s'inscrire en réaction contre les mauvaises habitudes de lecture des jeunes. Toute son action n'a qu'un seul but : réformer ces habitudes. En ce sens, nous pouvons avancer que le père Martin a été un éditeur réformateur.

Au terme de notre exploration de la production d'enfance et de jeunesse chez Fides, durant les années quarante, nous pouvons aussi dire que l'œuvre du père Paul-Aimé Martin est la vivante démonstration d'une méthode innovatrice d'éducation par le livre. Tout au long de la décennie, en réaction à l'emballement des jeunes – décrié par les prescripteurs – pour l'image, les « comics » et les albums illustrés, Fides va au-delà de la défense ou de l'interdiction, et leur sert plutôt ce qu'ils aiment mais selon ses propres critères moraux et ses propres prescriptions intellectuelles. Le père Martin, novateur? Certes, mais dans les limites que lui imposent sa foi, son engagement religieux et les valeurs de la société. Ce qui confirme bien que l'édition jeunesse n'est jamais un phénomène isolé, de sorte que « [...] les liens entre, d'une part, la littérature de jeunesse et l'édition d'une époque et, d'autre part, son contexte politique et socioculturel sont réels et très présents¹, » comme le signale Manon Poulin.

Nous est-il permis d'affirmer que Fides, malgré l'appareil impressionnant qu'il met au service de la littérature jeunesse, en ait pour autant marqué l'évolution? Seule une étude sur un axe temporel plus long nous permettra de l'observer et d'en juger. Mieux encore, une étude complète de l'édition d'enfance et de jeunesse chez Fides permettra de voir si l'éditeur peut continuer de maintenir et d'imposer, à moyen et à long terme, le *programme de lecture* tel que proposé à la jeune génération de la décennie quarante. Compte tenu des bouleversements que connaîtra la société québécoise, particulièrement durant la décennie soixante, alors que les valeurs chrétiennes et familiales s'éloignent de la tradition et s'effritent au profit de valeurs plus

¹ M. POULIN. « Un véhicule de propagande pour les forces nationalistes », *Québec Français*, no. 103, Automne,

libérales, les ouvrages pour la jeunesse seront-ils imprégnés du même esprit? Pendant que d'autres esthétiques sollicitent les jeunes, les ouvrages qu'on leur destine seront-ils empreints du même caractère? Un autre aspect de ce *programme de lecture* qu'il serait intéressant d'explorer consisterait à évaluer ses effets sur les habitudes de lecture des jeunes, si tant est qu'une telle analyse soit possible. Il pourrait, enfin, être aussi très pertinent d'évaluer le rôle d'un mouvement comme la JEC dans le succès de *Hérauts* ou de la collection « Alfred » et de déterminer si ce mouvement continuera d'infléchir, sinon d'influencer, l'édition jeunesse de Fides.

La position réformatrice et innovatrice adoptée par le père Paul-Aimé Martin au sujet de la lecture des jeunes a donné naissance à une « aventure éditoriale » qui perdure après plus de soixante ans d'existence. Nous réalisons que notre mémoire n'est qu'un pas vers l'historique complet de ce long périple. Nous espérons toutefois que ce premier jalon que nous venons de poser incitera d'autres chercheurs et d'autres chercheuses à s'aventurer sinon sur toutes, du moins sur certaines des pistes évoquées plus haut et que leur contribution permettra, ultimement, de brosser la fresque complète de l'œuvre du père Martin auprès des jeunes, dans le temps.

ANNEXE I

**Catalogue chronologique de la production
pour l'enfance et la jeunesse
chez Fides, 1940-1949**

En tenant compte de l'ordre alphabétique des auteurs
en excluant les rééditions françaises et belges

1941

1. GENÈS, Claude (pseud.) *Cœurs d'enfants*, Montréal, Fides, 1941, 90 p.
2. TESSIER, Albert. *Ton univers*, Trois-Rivières, Éd. Trifluviennes, 1941, 111 p.

1942

3. GRÉGOIRE-COUPAL, Marie-Antoinette, *Franceline*, Montréal, Fides, 1942, 95 p.
4. L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY, Jeanne. *Cinq petits enfants*, Montréal, Fides, 1942, 31 p.
5. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *La vie gracieuse de Catherine Tékakwitha*, Montréal, Fides, 1942, 155 p.
6. LEDUC, Alec et Pauline Lamy. *Journal de bord d'Alfred*, Coll. « Alfred » I, Montréal, Fides, 1942, 96 p.
7. LEDUC, Alec et Pauline Lamy. *Alfred et l'île des Cinq*, Coll. « Alfred », II, Montréal, Fides, 1942, 96 p.
8. TESSIER, Albert. *Femmes de maison dépareillées*, Coll. « Les beaux albums Tavi », 1, Montréal, Fides, 1942, 48 p.
9. TESSIER, Albert. *Notre mère, la terre*, Coll. « Les beaux albums Tavi », 2, Montréal, Fides, 1942, 48 p.

10. TESSIER, Albert. *La patrie, c'est ça*, Coll. « Les beaux albums Tavi », 3, Montréal, Fides, 1942, 48 p.

1943

11. CHABOT, Cécile. *Imagerie*, Montréal, Fides, 1943, 67 p.
12. GAUVREAU, Marcelle. *Plantes curieuses de mon pays*, Coll. « De l'Éveil », 1, Montréal, Fides, 1943, 51 p.
13. DUGUAY, Thérèse. *Joies d'enfants*, Montréal, Fides, 1943, 31 p.
14. LEDUC, Alec et Pauline Lamy. *Alfred le découvreur*, Coll. « Alfred », III, Montréal, Fides 1943, 96 p.
15. LEDUC, Alec et Pauline Lamy. *Lili, sœur d'Alfred*, Coll. « Alfred », IV, Montréal, Fides 1943, 96 p.

1944

16. AUBRY, Claude. *La vengeance des hommes de bonne volonté*, Montréal, Fides, 1944, 69 p.
17. BOLDUC, Albert. *La famille grenouille*, Coll. « Les albums BB », Montréal, Fides, 1944, 64 p.
18. CHABOT, Cécile. *Paysannerie*, Montréal, Fides, 1944, 70 p.
19. L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY, Jeanne. *Sur la route de Jésus*, Montréal, Fides, 1944, 31 p.
20. LEMOINE, Amable-Marie. *Souvenirs de guerre*, coll. « Contes et aventures », 1, Montréal, Fides, 1944, 32 p.
21. LINO. *Flic, le Pingouin*, Coll. « Album de François », Montréal, Fides, 1944, 24 p.
22. PELLETIER, Gérard et Alec. *Quartier Nord*, Coll. « Contes et aventures », 2, Montréal, Fides, 1944, 32 p.
23. VINCENT, Odette. *Jeanne la désobéissante*, « Collection enfantine », Montréal, Fides, 1944, 15 p.

24. VINCENT, Odette. *L'oiseau du petit Pierre*, « Collection enfantine », Montréal, Fides, 1944, 15 p.
25. VINCENT, Odette. *Petite maman*, « Collection enfantine », Montréal, Fides, 1944, 15 p.
26. VINCENT, Odette. *Robert le vantard*, « Collection enfantine », Montréal, Fides, 1944, 15 p.

1945

27. BARTHAS, Casimir chan. *Il était...trois petits enfants*, Montréal, Fides, 1945, 224 p.
28. BOISVERT, Réginald et Pauline. *La cloche de joie*, Coll. « Contes et aventures », 10, Montréal, Fides, 1945, 32 p.
29. BOULIZON, Guy. *La chèvre d'or*. Coll. « Contes et aventures », 3, Montréal, Fides, 1945, 32 p.
30. BOULIZON, Guy. *L'île de Jacques*, Coll. « Contes et aventures », 4, Montréal, Fides, 1945, 32 p.
31. CHANTEPIE, Noël (pseud.) *Dix et un*, Coll. « Contes et aventures », 5, Montréal, Fides, 1945, 32 p.
32. EYLAN, Claude. *Aventures dans l'insuline*, Coll. « Contes et aventures », 8, Montréal, Fides, 1945, 32 p.
33. GRANDMONT, Éloi de. *Le prince Marc*, Coll. « Contes et aventures », 9, Montréal, Fides, 1945, 32 p.
34. JOËLLE (pseud.) *Les compagnons de la « Pierre-qui-sonne »*, Coll. « Contes et aventures », 6, Montréal, Fides, 1945, 32 p.
35. L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY, Jeanne. *Fleurs vivantes*, Coll. « Les beaux albums Tavi », 5, Montréal, Fides, 1945, 48 p.
36. PRONOVOST, Louis. *L'exploit de Jean-Pierre*, Coll. « Contes et aventures », 7, Montréal, Fides, 1945, 32 p.
37. TESSIER, Albert. *C'est l'aviron qui nous mène*, Coll. « Les beaux albums Tavi », 4, Montréal, Fides, 1945, 48 p.
38. TESSIER, Albert. *Une fleur du Richelieu*, Montréal, Fides/Maison généralice des

Sœurs des SS.NN. de Jésus et de Marie, 1945, 48 p.

1946

39. GOYETTE, Frère Euchariste, c.s.c. *Contes du charpentier Joseph*. Montréal, Fides, 1946, 99 p.
40. GOYETTE, Frère Euchariste. c.s.c. *Contes dorés*, Montréal, Fides, 1946, 99 p.
41. LAFORTUNE, Ambroise. *Le secret de la rivière perdue*, Montréal, Fides, 1946, 144 p.
42. L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY, Jeanne. *Pleine floraison*, Coll. « Les beaux albums Tavi », 6, Montréal, Fides, 1946, 48 p.
43. LEMOINE, Amable-Marie. *L'Œil du Bosphore*, Montréal, Fides, 1946, 61 p.
44. MARCHAND, Louise. *Julot chez les fées*, Montréal, Fides, 1946, 82 p.
45. ROCHON, André. *Attention au cercueil*, Montréal, Fides, 1946, 63 p.

1947

46. CERBELAUD-SALAGNAC, Georges. *Aux mains des Iroquois*, Montréal, Fides, 1947, 75 p.
47. FAGNIEZ, René. *Le calvaire de Jean*, Montréal, Fides, 1947, 94 p.
48. HAMEL, Robert. *Le naufrage du Vauquelin*, Montréal, Fides, 1947, 153 p.
49. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *La bienheureuse Imelda*, Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, 13 p.
50. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *La bienheureuse Varani*, Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, 12 p.
51. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *Catherine de Saint-Augustin*, Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, 16 p.
52. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *Jeanne LeBer*, Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, 13 p.
53. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *Louise de France*, Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, 14 p.
54. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *Marguerite Bourgeoys*, Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, 15 p.

55. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *Mère Marie-Rose*, Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, 16 p.
56. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *Saint-Antoine de Padoue*, Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, 12 p.
57. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *Saint Dominique*, Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, 15 p.
58. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *Sainte Jeanne d'Arc*, Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, 12 p.
59. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *Sainte Odile*, Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, 14 p.
60. LAVERGNE, Juliette (pseud.) *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, 11 p.

1948

61. ROMAIN, Robert(pseud.) *La chouette verte*, Montréal, Fides, 1948, 136 p.
62. SHAKESPEARE, William. *La tempête. Le songe d'une nuit d'été*, adapt. De Claude Lussier, Montréal, Fides, 1948, 61 p.

Note : Nous précisons que pour tous les titres publiés chez FIDES depuis les débuts jusqu'en 1987, l'information bibliographique est déjà disponible sur support informatique au local du Grélq.

Une équipe de chercheurs du Grélq dont Stéphane Gauthier, Nicolas Grandmaison et Marc-André Goulet ont collaboré, à un moment ou à un autre, à la mise en fiche du catalogue Fides. Le travail a été fait initialement à partir de la bibliographie de Jean-Rémi Brault(Fides 1987). Par la suite, la saisie des données s'est poursuivie, livres en main, chez l'éditeur.

ANNEXE 2

**Auteurs ayant publié pour la jeunesse, chez Fides,
de 1941 et 1948**

Nom	Pseudonyme	Statut	Sexe	Nationalité	Filiation	No dans catégorie *
Claude Aubry		L	M	C	Bibliothèque	16
Casimir Barthas		R	M	Fr	n.d.	17
Réginal Boisvert		L	M	C	JEC	28
Albert Bolduc		L	M	C	n.d.	17
Guy Boulizon		L	M	C	Mouv. Scout	27.30
Georges Cerbelaud-Salagnac		L	M	Fr	n.d.	46
Cécile Chabot		L	F	C	n.d.	11.17
Laetitia Desaulniers Mme Arthur Saint-Pierre	Juliette Lavergne	L	F	C	n.d.	49 - 60
Thérèse Duguay		L	F	C	n.d.	13
Claude Eylan		L	F	Fr	n.d.	32
René Fagniez		L	M	Fr	n.d.	47
Odette Fumet-Vincent	Lino	L	F	Fr	n.d.	21-26
Marcelle Gauvreau		L	F	C	Jeunes naturalistes	12
Roland Goyette	Claude Genès/Frère Euchariste, c.s.c	R	M	C	c.s.c.	3 1,39,40
Eloi de Grandmont		L	M	C	n.d.	33
Marie-Antoinette Grégoire-Coupal		L	F	C	n.d.	3
Robert Hamel		L	M	C	n.d.	48

ANNEXE 2

Auteurs ayant publié pour la jeunesse, chez Fides,
entre 1940 et 1949

(suite)

Nom	Pseudonyme	Statut	Sexe	Nationalité	Filiation	No dans catégorie. *
Ambroise Lafortune		R	M	C	Mouv.scout	41
Pauline Lamy (Boisvert)		L	F	C	JEC	-
Jeanne L'Archevêque-Duguay		L	F	C	n.d.	6,7,14,15
Alec Leduc (Pelletier)		L	F	C	JEC	6,7,14,15,22
Amable-Marie Lemoine		R	M	C	Mouv.scout	43
Claude Lussier		L	M	C	n.d.	62
Louise Marchand		L	F	C	n.d.	44
Gérard Pelletier		L	M	C	JEC	22
Anne-Marie de Puisieux	Noël Chantepie	L	F	Fr	Mouv.scout	31
Geneviève de Puisieux	Joëlle	L	F	Fr	Mouv.scout	34
Louis Provonost		L	M	C	Mouv.scout	36
André Rochon					Mouv.scout	45
Albert Tessier		R	M	C	n.d.	2,8,9,10,37,38
Total		SR/26L	11F/ 20H	8FR/23C	7 Scout/4 JEC/1 c.s.c. Biblio./1	

Les chiffres qui apparaissent dans cette rubrique renvoient à la numérotation consécutive du catalogue chronologique – ANNEXE 1

Légendes

Statut : R = religieux; L = laïcs

Sexe : F = féminin; M = masculin

Nationalité : C = Canadien; Fr = Français

Filiation : JEC= jeunesse étudiant catholique; Mouv.scout = mouvement scout

c.s.c. = congrégation de Sainte-croix; Autre, biblio = bibliothèque

ANNEXE 3

**Illustrateurs ayant publié pour la jeunesse, chez Fides,
entre 1941 et 1948**

Nom	Pseudonyme	Statut	Sexe	Nationalité	Filiation	No dans catégorie *
Henri Beaulac		M	C	L	n.d.	5,17
Rolland Boulanger		M	C	L	n.d.	38
Guy Boulizon		M	C	L	Mouv.scout	29,30
Paul, Caron		M	C	L	n.d.	61
Cécile, Chabot		F	C	L	n.d.	11,18
Jeanine Charpentier		F	C	L	n.d.	28,32
Anne-Marie de Puisieux	Noël Chantepie	F	Fr	L	Mouv.scout	31
Geneviève de Puisieux	Joëlle	F	Fr	L	Mouv.scout	34
J.-R.Dufresne		M	C	L	n.d.	12
Monique Duguay		F	C	L	n.d.	13
Rodolphe Duguay		M	C	L	n.d.	4,19
Odette Fumet-Vincent		F	Fr	L	n.d..	21
Léonie Gervais		F	C	L	n.d.	1,3,39,40
Julien Hébert		M	C	L	n.d.	22
Maîtrise d'Arts		n.d.	C	L	n.d.	6,7,14,15
Marcel Martin		M	C	L	n.d.	16,44
Paul Marty		M	C	L	n.d.	27
Mascarille		n.d.	C	L	n.d.	33
Étienne Morin		M	C	L	n.d.	47

ANNEXE 3
Illustrateurs ayant publié pour la jeunesse, chez Fides,
entre 1940 et 1949
(suite)

Nom	Pseudonyme	Statut	Sexe	Nationalité	Filiation	No dans catégorie *
Pierre Roux		M	C	L	Mouv.scout	20.36,43,41. 45,48
Albert Tessier	Tavi	M	C	R	n.d.	2,8,9,10,35. 37,42
Rodolphe Vincent		M	C	L	n.d.	23,24,25,26
Total		14M/ 8F/ 2 n.d.	21C/ 3Fr	23 L/1r	4 Mouv. Scout/20 n.d.	

Les chiffres qui apparaissent dans cette rubrique renvoient à la numérotation consécutive du catalogue chronologique – ANNEXE

Légendes

Statut : R = religieux; L = laïcs

Sexe : F = féminin; M = masculin

Nationalité : C= canadien; Fr = français

Filiation : JEC= jeunesse étudiant catholique; Mouv.scout = mouvement scout

c.s.c.= congrégation de Sainte-croix; Autre, biblio = bibliothèque

ANNEXE 4
Titres publiés hors collection, 1941-1948,
selon le type d'édition

Année de publication	Titres publiés	Type d'édition *
1941	<i>Cœurs d'enfants (C.Genès)</i>	F
	<i>Ton univers (A.Tessier)</i>	C
1942	<i>Franceline (M.-A.Grégoire-Coupal)</i>	F
	<i>La vie gracieuse de Catherine Tékakwiitha (J.Lavergne)</i>	F
	<i>Cinq petits enfants (J.L.Archevêque-Duguay)</i>	C
1943	<i>Imagerie (C.Chabot)</i>	F
	<i>Joies d'enfants (T.Duguay)</i>	C
1944	<i>Paysannerie (C.Chabot)</i>	CA
	<i>Sur la route avec Jésus (J.L.Archevêque-Duguay)</i>	C
	<i>La vengeance des hommes de bonne volonté (C.Aubry)</i>	F
1945	<i>Une fleur du Richelieu (A.Tessier)</i>	A
	<i>Il était trois petits enfants (C.Barthas)</i>	F
1946	<i>Contes dorés (E.Goyette)</i>	F
	<i>Contes du charpentier Joseph (E.Goyette)</i>	F
	<i>Julot chez les fées (L.Marchand)</i>	F
	<i>Le secret de la rivière perdue (A.Lafortune)</i>	F
	<i>L'œil du Bosphore (A.-M. Lemoine)</i>	F
	<i>Attention au cercueil (A.Rochon)</i>	F
1947	<i>Le calvaire de Jean (R.Fagniez)</i>	F
	<i>Aux mains des Iroquois (G.Gerbelaud-Salagnac)</i>	F
	<i>Le naufrage du Vauquelin (R.Hamel)</i>	F
1948	<i>La chouette verte (N.Romain)</i>	F
	<i>La tempête (W.Shakespeare- adapt. Par C.Lussier)</i>	F
Total	23	4C / 1A/ 1CA / 17F

* C/A = consignation ou achat d'exemplaires; CA= compte d'auteurs; F = production Fides

BIBLIOGRAPHIE

1. Fonds d'archives

ARCHIVES DE LA CORPORATION DES ÉDITIONS FIDES (ACEF). fonds jeunesse; fonds des auteurs pour la jeunesse. Publicité, correspondance, contrats.

2. À propos de Fides

Livres ou parties de livres

LAFRANCE, Hélène. « Fides, œuvre de propagande catholique », dans *L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, sous la dir. De Richard Giguère et Jacques Michon. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1985, p. 83-119.

MARTIN, Paul-Aimé, c.s.c. *Édition et lectures*, Montréal, Fides, 1944, 94 p.

MICHON, Jacques. *Fides. La grande aventure éditoriale* du père Paul Martin. Montréal, Fides, 1998, 387 p.

Articles de périodiques et autres documents

BRAULT, Jean-Rémi. « Fides... 50 ans de présence à notre culture », *Documentation et bibliothèques*, vol. 34, n° 3, juillet-septembre 1988, p. 93-97.

FILION, Pierre. « Petite histoire de l'édition québécoise : Les Éditions Albert Lévesque et les Éditions Fides », Service de transcriptions et dérivés de la radio, Cahier no 2, Montréal, Maison de Radio-Canada, 9 février 1984, 12 p.

Historique des Éditions Fides 1937-1987, sous la direction de Guy-Marie Bertrand, c.s.c., [s.l.], Fides, [1987], 59 p.

MADORE, Édith. « Fides : Une aventure de 50 ans », *Lurelu*, vol. 11, n° 2, automne 1988, p. 26-27.

MARTIN, P.-Aimé, c.s.c. « Les Éditions Fides, Notes sur la période 1937 à 1947 », 26 janvier 1971, spicilèges, ACEF.

« Les Éditions Fides », *Cahiers d'Action catholique*, n° 18, mars 1942, p. 305-310; n° 19, avril 1942, p. 359-364.

Quinze ans d'apostolat par le livre, 1937-1952, Allocutions prononcées au Cercle Universitaire, le 16 octobre 1952, à l'issue du dîner du Xve anniversaire de Fides, par S.É. le cardinal P.-É. Léger, le R.P. Paul-Aimé Martin, c.s.c., M. Esdras Minville, M. Raymond Tanghe, M. Jean-Marie Laurence, Montréal, Fides, [1953], 39 p.

RICHER, Julia. *Fides œuvre d'apostolat intellectuel, 1937-1962*, [s.l.], Fides [1962], 73 p.

« *Fides* » dans *Sainte-Croix au Canada, 1847-1947*, [Album anniversaire de l'approbation des Constitutions de la Congrégation de Sainte-Croix], [Montréal], Imprimerie Saint-Joseph, 1947, p. 445-450.

TRUDEL, Clément. « Paul-Aimé Martin, éditeur », *Antennes*, n° 18, 2^e trimestre, 1980, p. 41-45.

2.1 Documents émanants de Fides

BRAULT, Jean-Rémi. *Bibliographie des éditions Fides, 1937-1987*, Montréal, Fides, 1987, 302 p.

Catalogue Fides automne 1946, Montréal, Fides, 1946, 72 p.

Guide des lectures et bibliothèques : liste des ouvrages et brochures en librairie, classés par ordre de sujets et par catégories de lecteurs..publiée par les soins du Service de Bibliographie et de Documentation de Fides, Montréal, Fides, mai 1945, 86 p.

Guide des lectures et des bibliothèques : liste des ouvrages de langue française imprimés en Amérique, qui sont actuellement en vente au Canada, publiée par les soins du Service de Bibliographie et de Documentation de Fides, Montréal, Fides, mai 1946, 93 p.

Guide des lectures et des bibliothèques; catalogue méthodique d'ouvrages et brochures en librairie à Fides, rédigé en collaboration par le Service de Bibliographie et par le service des bibliothèques de Fides, publié annuellement en supplément à l'œuvre de bibliographie critique de la revue *Lectures*, Montréal, Fides, octobre 1950, 93 p.

Hérauts, vol. I-VII, (avril 1944- juin 1950), Montréal, Fides, 1944-1950.

La presse et les lectures, Textes publiés sous la direction du Rév. Père Paul-Aimé Martin, c.s.c. . licencié en théologie docteur en bibliothéconomie et en bibliographie, Montréal/Paris, Fides, 1959, 168 p.

Lectures et bibliothèques : liste des ouvrages et brochures en librairie classés par ordre de sujets et par catégories de lecteurs, suivie d'un index des auteurs cités, publiée par les soins du Service de Bibliographie et Documentation de Fides, Montréal, Fides, n° 3, janvier 1943, 59 p.

Lectures et bibliothèques : liste des ouvrages et brochures en librairie classés par ordre de sujets et par catégories de lecteurs, suivie d'un index des auteurs cités, publiée par les soins du Service de Bibliographie et Documentation de Fides, Montréal, Fides, n° 4, janvier 1944, 80 p.

Lectures, t.1.VI (septembre 1946 – juin 1950) (Montréal, Service de bibliographie et de documentation de Fides, 1946-1950.

Mes Fiches, revue documentaire mensuelle publiée en collaboration avec la J.E.C., par le Service de Bibliographie et de Documentation de Fides, mars 1937 à décembre 1949.

À propos de la littérature d'enfance et de jeunesse : histoire et édition jeunesse

Livres ou parties de livres

- BOULIZON, Guy. *Livres roses et séries noire*, Montréal, Beauchemin, 1957, 188 p.
- CARADEC, François. *Histoire de la littérature enfantine en France*, Paris, Albin Michel, 1977, 271 p.
- DEMERS, Dominique. *Du Petit Poucet au Dernier des raisins : Introduction à la littérature de jeunesse*, Coll. « Explorations », Boucherville, Québec/Amérique jeunesse, 1994, 272 p.
- DESPINETTE, Janine. *Enfants d'aujourd'hui, livres d'aujourd'hui*, Coll.« E3 », Tournai (Belgique), Casterman, 1972, 200 p.
- ESCARPIT, Denise. *La littérature d'enfance et de jeunesse*, Coll. « Que sais-je ? », 1881, Paris, Presses universitaires de France, 1981, 128 p.
- ESCARPIT, Denise et M. VAGNÉ-LEBAS. *La littérature d'enfance et de jeunesse, État des lieux*, Paris, Hachette, 1988, 271 p.
- HAZARD, Paul. *Les livres, les enfants et les hommes*, Paris, Hatier, 1967, 222 p.
- JAN, Isabelle. *La littérature enfantine*, Coll. « Enfance heureuse », 4^e édition revue, augmentée, mise à jour, Paris, les Éditions ouvrières 1984, 229 p.
- LEMIEUX, Louise. *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Montréal, Leméac, 1972, 337 p.
- NOESSER, Laura. « Le livre pour enfants », *Histoire de l'édition française, Le livre concurrencé 1900-1950*, sous la dir. De Roger Chartier et Henri-Jean Martin, Paris, Fayard/Cercle de la Librairie, (1^{ère} édition : 1986) 1991, p. 483-494.
- MADORE, Édith. *La littérature pour la jeunesse au Québec*, Montréal, Boréal, 1994, 127 p.
- POTVIN, Claude. *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*, Moncton, Éditions du CRP, 1981, 185 p.
- POULIOT, Suzanne, « L'édition littéraire d'enfance et de jeunesse depuis 1920 », dans *L'édition littéraire en quête d'autonomie. Albert Lévesque et son temps*, sous la direction de Jacques Michon, Sainte-Foy, PUL, 1994, p. 57-76.
- SORIANO, Marc. *Guide de la littérature enfantine*, Paris, Flammarion, 1959, 279 p.

Articles de périodiques et autres documents

- DEMERS, Dominique. « L'enfant mythique québécois en mots et à l'écran », *Lurelu*, vol. 20, n° 2, automne 1997, p. 5-12.
- FAURE, Sylvie. « De la joie de lire aux jours de fête : la littérature de jeunesse aux Éditions Leméac », *Présence francophone*, n° 39, 1991, p. 31-44.
- FORTIN, Céline *et al.* « Les années quarante et l'édition québécoise pour la jeunesse » *Cahiers de la recherche en éducation*, Éditions du CRP, vol. 1, n° 2, 1994, p. 235-252.
- LARUE, Monique. « Écrire pour les enfants : un délicat dosage de pédagogie et de littérature », *Lurelu*, vol. 2, n° 4, hiver 1979, p.4-6.
- LEPAGE, Françoise. « Biographies pour la jeunesse et romans d'aventures au Québec de 1940 à 1960 », *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 3, n° 3, 1996, p. 465-480.
- LEPAGE, Françoise. « La campagne en faveur de l'enseignement des sciences et la naissance du documentaire pour la jeunesse au Québec », *Canadian Children's Literature/La littérature canadienne de jeunesse*, n° 77, p.44-54.
- LEPAGE, Françoise. « La littérature québécoise pour la jeunesse d'hier à aujourd'hui », *Québec-Français*, n° 103, automne 1996, p. 66-68.
- LEPAGE, Françoise. « Les débuts de la presse enfantine au Québec : L'Oiseau Bleu (1921-1940) » *Documentation et Bibliothèque*, vol. 24, n° 1, mars 1978, p. 25-31.
- PAPINEAU, Lucie. « La petite histoire de la littérature jeunesse au Québec », *Enfants Québec*, vol. 8, n° 3, novembre 1995, p. 21.
- POULAIN, Martine. « Protéger la jeunesse française des publications malsaines – La loi du 16 juillet 1949 », *Présence francophone*, n° 51, 1997, p. 47-59.
- POULIN, Manon. « La littérature québécoise pour la jeunesse doit beaucoup à ses pionnières et ses pionniers », *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne de jeunesse* n° 73, 1994, p. 55-60.
- POULIN, Manon. « Un mouvement important : L'Association des écrivains pour la jeunesse (1948-1954) », revue *Frontenac*, nos 6/7, 1989-1990, p. 25-46.
- POULIN, Manon. « Un véhicule de propagande pour les forces nationalistes », *Québec Français*, n° 103, automne 1996, p. 62-65.
- SÉVIGNY, Marc. « L'aventure périlleuse de l'édition pour enfants », *Éducation Québec*, vol. 9, n° 6, avril 1979, p. 10-17.

- THALER, Danielle. « Littérature de jeunesse : un concept problématique », *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne de jeunesse*, n° 83, 1996, p. 26-38.
- WARREN, Louise. « Petite rétrospective de l'imagerie québécoise du livre pour enfants », *Lurelu*, vol. 2, n° 3, automne 1979, p. 4-7.

4. À propos de l'édition en général

Livres ou parties de livres

- BERNIER, Silvie. *Du texte à l'image : le livre illustré au Québec*. Coll. « Vie des lettres québécoises », 29, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1990, p. 335.
- BOUVAIST, Jean-Marie. *Pratiques et métiers de l'édition*, [Paris], Promodis, 1986, 317 p.
- CAU, Ignace. *L'édition au Québec de 1960 à 1977*. Coll. « Civilisation du Québec », 30, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1981, 229 p.
- CHARBONNEAU, Robert. *La France et nous : Journal d'une querelle*. Coll. « BQ-Sciences humaines », Montréal, Bibliothèque québécoise, 1993, 116 p.
- COLLOQUE INTERNATIONAL DE BIBLIOLOGIE (12^e : 1993 : Université de Sherbrooke), *Édition et pouvoirs*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995, 329 p. (pag. Multiple).
- Éditeurs transatlantiques : études sur les éditions de l'Arbre, Lucien Parizeau, Fernand Pilon, Serge Brousseau, Mangin, B. D. Simpson*, sous la direction du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, Sherbrooke, Ex Libris, 1991, 244 p.
- L'édition du livre populaire : études sur les éditions Édouard Garand, de l'Étoile, Marquis, Granger Frères*, sous la direction du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, Sherbrooke, Ex Libris, 1988, 206 p.
- LANDRY, François. *Beauchemin et l'édition au Québec 1840-1940 : Une culture modèle*, Montréal, Fides, 1997, 368 p.
- MICHON, Jacques. « Industrie du livre et mutations du champ éditorial au Xxe siècle : l'État et l'édition au Canada », *Édition et pouvoirs*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995, p.35-44.
- ROBERT, Lucie. « Prolégomènes à une étude sur les transformations du marché du livre au Québec (1900-1940) », *L'imprimé au Québec; aspects historiques (18^e-20^e siècles)*, Coll. « Culture savante », 2, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, p. 227-242.

Articles de périodiques et autres documents

- CLOUTIER, Yvan. « L'incursion des communautés religieuses dans l'édition littéraire », *Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, vol. 32, n° 2, automne 1994, p. 121-135.
- FILION, Pierre. « Petite histoire de l'édition québécoise : Les années de guerre », *Service des transcriptions et dérivés de la radio*, Cahier n° 3, Montréal, Maison de Radio-Canada, 16 février 1986, p. 57-78.
- LANDRY, François. « La Librairie Beauchemin, doyenne de l'édition au Québec », *Présence francophone*, n° 28, 1986, p. 57-78.
- MARCOUX, Marie-Hélène. « Collections et image de marque aux Éditions de l'Hexagone, 1953-1983 », *Présence francophone*, n° 49, 1996, p. 155-173.
- MICHON, Jacques. « L'édition littéraire au Québec, 1940-1960 », GRÉLQ, *L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, Coll. « Cahiers d'études littéraires et culturelles », n° 9, Université de Sherbrooke, 1985, p. 1-26.

5. À propos de la sociologie de la littérature et autres études théoriques**Ouvrages**

- BOURDIEU, Robert. *Raisons pratiques; Sur la théorie de l'action*, Coll.« Points-Essais », 331. Paris, Éditions du Seuil, 1994, 249 p.
- ESCARPIT, Robert. *Sociologie de la littérature*, Coll. « Que sais-je », 777, 8^e édition, Paris, Presses Universitaires de France, (1^{ère} édition : 1958) 1992, 128 p.
- ESCARPIT, Robert. *Le littéraire et le social, Éléments pour une sociologie de la littérature*, Coll. « Champs », 5, Paris, Flammarion, 1970, 318 p.
- JAUSS, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*, Coll.« Tel », Paris, Gallimard, 1978, 305 p.
- ISER, Wolfgang. *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1985, 405 p.

Articles de périodiques et autres documents

- BOURDIEU, Pierre. « La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 13, février 1977, p.3-43.
- DUBOIS, Jacques. « Analyse de l'institution littéraire », *Pratiques*, n° 32, décembre 1981, p. 122-130.
- REUTER, Yves. « Le champ littéraire : textes et institutions », *Pratiques*, n° 32, décembre 1981, p. 5-29.

6. À propos du contexte socio-historique

Ouvrages

- CLÉMENT, Gabriel. *Histoire de l'Action catholique au Canada français*. Montréal, Fides. 1972. 332, p.
- DION, Léon. *Québec 1945-2000, Les intellectuels et le temps de Duplessis*. Tome II, Sainte-Foy (Québec), Les Presses de l'Université Laval, 1993, 452 p.
- DUFOUR, Andrée. *Histoire de l'éducation au Québec*, Coll.« Boréal express ». 17. Montréal. Boréal, 1997, 126 p.
- DUMONT, Fernand, dir. Et al., *Idéologies au Canada français, 1930-1939*, Coll. « Histoire et sociologie de la culture », 11, Québec, Les Presses de l'Université Laval. 1978, 361 p.
- DUMONT, Fernand, dir. Et al., *Idéologies au Canada français, 1940-1976*, Coll. « Histoire et sociologie de la culture », 12, Tome 1^{er}, La Presse – La littérature. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, 360 p.
- Jeunesse étudiante catholique, Au cœur du milieu étudiant, Jalons pour une histoire de la J.E.C.* Montréal, J.E.C., 1985, 56 p.
- NEATBY, Blair. *La grande dépression des années 30*, Montréal, Les Éditions de La Presse, 1975, 202 p.
- ROY, Fernande. *Histoire des idéologies au Québec au XIXe et Xxe siècles*, Coll. « Boréal Express », 8, Montréal, Boréal, [1993], 128 p.
- VOISINE, Nive. *Histoire du catholicisme québécois, Le Xxe siècle*, Tome 1, 1898-1940, Montréal, Boréal Express, [1984], 507 p.
- VOISINE, Nive. *Histoire du catholicisme québécois, Le Xxe siècle*, Tome 2, De 1940 à nos jours, Montréal, Boréal Express, [1984], 425 p.

7. À propos du lecteur et la lecture

CHARTIER, Anne-Marie et Jean Hébrard. *Discours sur la lecture (1880-1980)*, Paris. BPI-Centre Georges-Pompidou, [1989], 525 p.

ECO, Umberto. *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Coll. « Biblio-Essais », 4098, Paris, Le Livre de poche, 1985, 316 p.

HÉBERT, Pierre. *Censure et littérature au Québec, Le livre crucifié (1625-1919)*, Montréal, Fides, 1997, 295 p.

ISER, Wolfgang. *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1985, 405 p.

JAN, Isabelle. *Les livres pour la jeunesse : un enjeu pour l'avenir*, Paris, Sorbier, 1988, 212 p.

MARCOIN, Francis. *À l'école de la littérature*, Coll. « Apprendre-Comprendre », Paris, Les Éditions ouvrières, 1992, 208 p.

MARTIN, Paul-Aimé, c.s.c. « Le livre au service du Christ », *Lectures*, Tome III. n° 5. janvier 1948, p. 257-260.

PARVILLEZ, Alphonse de, s.j. *Le livre au service du Christ*, Paris, Spes, 1940, 252 p.

Pour une sociologie de la lecture. Lecteurs et lectures dans la France contemporaine, sous la dir. De Martine Poulain, Coll.« Bibliothèques », Paris, Éditions du Cercle de la librairie, [1988], 242 p.

SINGLY, François de. *Lire à 12 ans*, Paris, Nathan, 1989, 224 p.

Articles de périodiques et autres documents

BERNIER, Germaine. « Les bibliothèques enfantines », *Le Devoir*, [Montréal], n° 280, 3 décembre 1941, p. 5.

« Discours institutionnels sur la lecture des jeunes; perspectives diachroniques », *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 3, n° 3 (1996), Sherbrooke, Éditions du CRP, 1996, p. 333 à 499.

LABELLE, Jean-Paul, s.j. « Enfants et livres », *Relations*, n° 3, mars 1941, p. 74-75.

LABELLE, Jean-Paul.s.j. « Livres pour enfants », *Relations*, IIIe année, n° 26, février 1943.

« Lecture des jeunes », *Cahiers d'Action catholique*, n° spécial, (octobre 1950), Montréal, Centrale de la J.E.C., 1950, 112 p.

- Livres et humanisme*, Texte de l'interview accordée à M. Théophile Bertrand par le R.P. Paul-Aimé Martin, c.s.c., directeur des éditions Fides, Montréal, [s.d.], 15 p.
- MARCOIN, Francis. « Petites lectures », *Revue des Sciences humaines*, Tome LXXXIX, n° 225, janvier-mars, 1992, p. 7-24.
- MARTIN, Paul-Aimé, c.s.c. « Le livre au service du Christ », *Lectures*, Tome III, n° 5, janvier 1948, p. 257-260.
- MELANÇON, François. « Émergence d'une tradition catholique de lecture au Canada », *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 3, n° 3, 1996, p. 343-362.
- MELANÇON, François. « Façonner et surveiller l'intime : lire en Nouvelle-France », *Discours et pratiques de l'intime*, sous la direction de Manon Brunet et Serge Gagnon, Québec, I.Q.R.C., 1993, p. 17-45.
- PARVILLEZ, Alphonse de. « L'action par le livre catholique », *Livres et lectures*, n° 4, août-septembre 1947, p. 145-147.
- PETIT, Gérard. *Puis-je lire n'importe quoi ?*, Coll. « Face au mariage », 14, Montréal, Fides, 1945, 32 p.
- POULIOT, Suzanne. « Discours éditorial et pratique de lectures », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XX, n° 2, 1994, p. 351-360.
- SAVARD, Réjean et Cynthia Delisle. « Discours sur la lecture et les bibliothèques enfantines au Québec, 1930-1960 », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 3, n° 3, 1996, p. 411-436.
- Le temps de lire, un art de vivre. Politique de la lecture et du livre*. Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 1998, 115 p.

8. Les « comics » et la presse enfantine

Livres ou parties de livres

BLANCHARD, Gérard. *La bande dessinée : histoire des histoires en images de la préhistoire à nos jours*, Coll. « Marabout Université », 179, Verviers (Belgique), Éditions Gérard & C°, 1969, 303 p.

FALARDEAU, Mira. *La bande dessinée au Québec*, Coll.« Boréal Express », Montréal, Boréal, 1994, 126 p.

JETTÉ, Marc. *Censure et bande dessinée américaine*, coll.« Autour de la bande dessinée », Montréal, Roussan éditeur, 1997, 98 p.

Articles de périodiques et autres documents

B., J. « Les « comics », les films policiers et nos enfants », *La liberté et le patriote*. (Winnipeg). 25 mars 1949, p.3.

GAY, Paul, ptre, c.s.sp. « La mystique de la violence dans les « comics » », *Le Droit*. samedi. 20 novembre 1948, p. 3.

« La presse des 4-20 ans », *Presse-Actualité*, n° 33 (mars 1967), Paris, Bonne Presse. 1967, 64 p.

9. Monographies, mémoires et thèses

DEMERS, Dominique. « Représentation et mythification de l'enfance dans la littérature de jeunesse », Thèse (Ph. D.), Université de Sherbrooke, 1993, p.209.

HÉBERT, François. « Analyse statistique de la revue *Hérauts*, publiée par les éditions Fides, de 1944 à 1965 », Mémoire de maîtrise (études littéraires, Université Laval, 1981, xiv, 160 p. + appendices.

LANDRY, François. « La librairie Beauchemin, 1842-1940, Genèse de la fonction éditoriale et nationalisation de la culture écrite », Thèse (D. ès L.), Université de Sherbrooke, 1995, 621 p.

MADORE, Édith. « Constitution de la littérature québécoise pour la jeunesse 1920-1995 », Thèse (D. ès L.), Université Laval, Québec, 1995, 328 p.

- MARCOUX, Josée. « De l'Apostolat de la Presse aux éditions Paulines : l'activité éditoriale de la Société Saint-Paul en littérature de jeunesse au Québec (1947 à 1995) », Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1997, 288 p.
- MELANÇON, Louise. « Collection *Contes et aventures* 1944-1956, publiée aux éditions Fides », monographie produite dans le cadre du séminaire L'Édition littéraire au Québec, Université de Sherbrooke, 1996, 28 p. [5 annexes]
- POULIN, Manon. « Eugène Achard, éditeur; L'émergence d'une édition pour la jeunesse canadienne », Thèse (D. ès L.), Université de Sherbrooke, 1994, 541 p.
- RAINVILLE, Danielle. « Le monde de l'imprimé et l'Église au Québec », 1880-1960, M. Bibl., Université de Montréal, 1983, 137 p.
- SALÛN, Élise. « La chair triomphante : Discours social sur l'érotisme dans le roman au Québec », 1940-1969, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1995, 199 p.
- SORIN, Noëlle. *La construction d'une cathédrale : Les Éditions Variétés 1940-1951*, GRÉLQ, 1997, 61 p.
- VIENS, Nathalie. *L'humanisme intégral comme doctrine censoriale : La revue Lectures de Fides, 1946-1951*, Monographie produite dans le cadre du séminaire L'édition littéraire au Québec, Université de Sherbrooke, 1995, 33 p. [2 annexes]

10. Ouvrages de référence

- Histoire de l'édition française. Le livre concurrencé 1900-1950*, sous la dir. De Roger Chartier et Henri-Jean martin, Paris, Fayard, Cercle de la librairie, (1^{ère} édition : 1986) 1991, 724 p.
- LEMIRE, Maurice et al. *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, 1940-1959*, tome III, Montréal, Fides, 1982, 1252 p.
- VINET, Bernard. *Pseudonymes québécois*, Québec, Éditions Garneau, 1974, 361 p.

11. Réception critique sur le corpus étudié

- A.D. « Les livres », *Le Canada français* (Québec), vol. XXX, n° 4, décembre 1942, p. 317.
- A.L. « Les livres », *Le Canada français* (Québec), vol. XXX, n° 10, juin 1943, p. 796.
- Anonyme. « Un album publié prochainement par les époux Duguay », *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières), 26 octobre 1942, p. 5.

- Anonyme. « Livres reçus à la direction », *L'Enseignement secondaire au Canada*, Québec, vol. XXIV, n° 1, octobre 1944, p.68-71.
- Anonyme. « L'Œil du Bosphore », *Servir*, 8^e année, n°s 55-56, juin-juillet 1946, p.325. ACEF.
- Anonyme. « Revue des livres », *La Famille*, octobre 1944, p. 407-408.
- BEAUSOLEIL, J.-P. « Pour les jeunes », *Lectures*, tome V, n° 9, mai 1949, p. 562.
- BOUFFARD, Odoric. « Imagerie », *Culture*, septembre 1945, p. 379.
- BOULIZON, Guy. « Deux volumes de contes », *Le Devoir*, [Montréal], 10 août 1946, p. 8.
- D.C. « Livres canadiens », *Culture*, vol. III, n° 1, mars 1947, p. 105.
- DAIGNEAULT, P. « Attention au cercueil », *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. XXVII, n° 1, octobre 1947, p. 74.
- GERMAIN, S. « Livres pour les jeunes », *Lectures*, novembre 1948, p. 179.
- HAMEL, C. « *La tempête, Le songe d'une nuit d'été*, adapté de Shakespeare », *Le Canada*, [Montréal], 29 janvier 1949, p. 5.
- HOULE, B. « Recensions », *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. XXVI, n° 8, mai 1947, p. 375.
- P. L. « Revues canadiennes », *Lectures*, Tome V, n° 7, mars 1949, p. 440.
- L'ALLIER, Paul. « Livres récents », *Relations*, Ve année, n° 52, avril 1945, p. 111.
- LABELLE, J.-P. « Livres pour enfants », *Relations*, III^e année, n° 26, février 1943, p. 56.
- LAPLANTE, R. « Livres pour les jeunes », *Lectures*, décembre 1948, p. 242.
- MICHAUD, A. « *La chouette verte et Clair étoile* », *Le Droit*, [Ottawa], 11 septembre 1948, p. 2.
- MONTBOSÉ, D. « Pour les jeunes », *Lectures*, tome II, n° 3, mai 1947, p. 190.
- SAINT-GERMAIN, Clément. « Livres pour les jeunes », *Mes Fiches*, 9^e année, n° 161, 5 mars 1945, p. 24.
- SAINT-PIERRE, Jeanne. « Livres pour les jeunes », Section « Lectures et bibliothèques », *Mes Fiches*, 8^e année, n° 157, 5 janvier 1945, p.24.
- SENÉCAL, Dollard. « Livres récents », *Relations*, V^e année, n° 57, septembre 1945, p. 248.
- TESSIER, C. « Vient de paraître *La chouette verte* », *Le Copain*, décembre 1948, p. 12.

12. Entrevues

MELANÇON, Louise et Jacques MICHON. « Entrevue avec Yolande Bouchard », 30 juin 1996.

MELANÇON, Louise. « Entrevue avec Guy Boulizon », 10 octobre 1997.

MELANÇON, Louise. « Correspondance avec Pauline Lamy », juillet 1997- septembre 1997

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableau 1.1	: Production québécoise comparée 1940-1950.....	25
Figure 1.1	: Titres jeunesse publiés, par années, de 1941 à 1998	27
Tableau 2.1	: Collection pour la jeunesse, 1941-1948	33
Tableau 2.2	: Collection « Alfred » 1942-1943.....	36
Tableau 2.3	: Collection « Les beaux albums Tavi » 1942-1946	40
Tableau 2.4	: « Collection enfantine », 1944.....	44
Tableau 2.5	: Collection « Contes et aventures » 1943-1944.....	50
Tableau 2.6	: Collections d'un seul titre.....	53
Tableau 2.7	: Contes publiés entre 1941-1948	63
Tableau 2.8	: <i>Franceline</i>	70
Tableau 2.9	: <i>La vie gracieuse de Catherine Tékakwitha</i>	74
Tableau 2.10	: Albums des « Duguay ».....	75
Tableau 2.11	: Ouvrages de l'abbé Tessier publiés hors collection	79
Tableau 2.12	: Ouvrages français et belges réédités 1943-1944	81
Tableau 3.1	: Collection « Figures angeliques » 1947	104
Tableau 3.2	: Contes publiés de 1945 à 1948	108
Tableau 3.3	: Romans jeunesse publiés de 1946 à 1948	113

LISTE DES ILLUSTRATIONS

<i>Mes Fiches</i> n° 1, 1 ^{er} mars 1937, page couverture	19
Alec LEDUC et Pauline LAMY, <i>Le journal de bord d'Alfred</i> , Montréal, Fides, 1942, page couverture	37
Odette VINCENT, <i>Robert le vantard</i> , « Collection enfantine » Montréal, Fides 1944, page couverture	46
Amable-Marie LEMOINE, <i>Souvenirs de guerre</i> , Coll. « contes et aventures », tract n° 2. Montréal, Fides, 1944, page couverture	49
Marcelle GAUVREAU, <i>Plantes curieuses de mon pays</i> , Coll. « De L'Éveil », 1, Montréal, Fides, 1943, page couverture	56
LINO, <i>Flic le pingouin</i> , Coll. « Les albums de François », Montréal, Fides, [1944], page couverture	64
Claude GENÈS, <i>Cœurs d'enfants</i> , Montréal, Fides, 1941, page couverture	66
Cécile CHABOT, <i>Imagerie</i> , Montréal, Fides, 1944, page couverture	67
Marie-Antoinette GRÉGOIRE-COUPAL, <i>Franceline</i> , Montréal, Fides, 1942, page Couverture	72
Edward, ELLIS, <i>La forêt de la mort</i> , , Coll. « Pour la jeunesse », 4, Toulouse, Éditions du Clocher, (s.d.) Rééd. Fides, 1943, page couverture	84
<i>Hérauts</i> , vol. 1, avril 1944, page couverture	89
Juliette LAVERGNE, <i>Marguerite Bourgeoys</i> , Coll. « Les figures angéliques », Montréal, Fides, 1947, page. Couverture	105
Frère Euchariste GOYETTE, c.s.c., <i>Contes dorés</i> , Montréal, Fides 1946, page couverture	107
Ambroise LAFORTUNE, <i>Le secret de la rivière perdue</i> , Montréal, Fides, 1946, page couverture	118
Robert HAMEL, <i>Le naufrage du Vauquelin</i> , Montréal, Fides, 1947, page couverture	123
Georges CERBELAUD-SALAGNAC, <i>Aux mains des Iroquois</i> , Montréal, Fides, 1947, page couverture	126

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

SOMMAIRE		
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....		
INTRODUCTION	1	
CHAPITRE I : Les Éditions Fides : Une solution au problème des lectures	13	
CHAPITRE II : Fides au service des jeunes : l'ascension		
des années 1941 à 1945	29	
Les collections	31	
Les collections d'un seul titre	54	
Les titres publiés hors collection.....	64	
Les rééditions françaises et belges.....	82	
« La jeunesse réclame des illustrés »	88	
CHAPITRE III : L'édition d'enfance et de jeunesse des années		
1946 à 1948 : le repli stratégique	95	
Les acquis	96	
Les nouveautés : de la tradition à l'innovation.....	102	
- Les contes	106	
- Le roman : une voie royale vers les jeunes.....	112	
CONCLUSION	128	
ANNEXES		
Annexe I	Catalogue chronologique de la production pour l'enfance et la jeunesse chez Fides 1940-1949	135
Annexe II	Auteurs ayant publié pour la jeunesse, chez Fides entre 1940 et 1949	140
Annexe III.	Illustrateurs ayant publié pour la jeunesse, chez Fides entre 1940 et 1949	142
Annexe IV	Titres publiés hors collection, entre 1940 et 1949, selon le type d'édition.....	144
BIBLIOGRAPHIE.....		145
LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES		158
LISTE DES ILLUSTRATIONS		159